



Star Trek - Le film
par Harold Livingston

AVANT-PROPOS DE L'AMIRAL KIRK

Je m'appelle James Tiberius Kirk. Kirk parce que mon père et ses aïeux mâles sacrifièrent à l'ancienne coutume qui entend, de génération en génération, sauvegarder le nom d'une famille, James me fut donné en souvenir du frère préféré de mon père; c'était aussi le prénom du premier instructeur sexuel de ma mère. Tiberius, enfin, je l'explique pour la millième fois, était cet empereur romain dont la vie, pour une raison inconnue, fascinait mon grand-père Samuel.

Il ne s'agit pas là d'informations triviales ni secondaires. Par exemple, le fait que mon nom masculin soit tellement suranné en dit long à la fois sur moi et sur le service auquel j'appartiens. Cette coutume, rare parmi les humains d'aujourd'hui, est demeurée chose courante dans les équipages de la Flotte spatiale. Nous formons un groupe très conservateur, soucieux de protéger son originalité. Les traditions ont la vie dure chez nous. Nous nous soumettons de bon gré à la discipline en vigueur sur les vaisseaux spatiaux car elle est une condition fondamentale de l'exploration de l'espace profond. Nous sommes fiers de l'avoir acceptée volontairement et doublement fiers de ne céder ni devant la tentation ni devant le péril, respectant ainsi le serment que nous avons prêté.

Des esprits critiques nous ont taxés, nous de la Flotte, de « primitifs ». Leur opinion est assez justifiée. D'une certaine façon, nous ressemblons bien plus à nos ancêtres qu'il y a deux siècles qu'à la plupart des gens de notre époque. Nous ne faisons pas partie de ces humains toujours plus nombreux qui désirent fondre leur identité propre dans les collectivités auxquelles ils appartiennent. Je veux bien croire que ces prétendus nouveaux humains représentent une race plus évoluée, capable de trouver le bonheur dans une conscience de groupe que nous, individualistes forcenés, ne connaissons jamais ; cependant, cette nouvelle humanité donne de piètres voyageurs de l'espace et la Flotte spatiale a encore besoin des « primitifs » pour mener à bien ses explorations de l'univers.

A propos de voyages sidéraux, il peut paraître prétentieux de notre part de nous juger supérieurs à ces nouveaux humains dont la caractéristique est d'être superbement intelligents et adaptables. Ce paradoxe est expliqué avec beaucoup de clarté dans une étude faite sur les premières années de la Flotte, années durant lesquelles les disparitions de nef, les défections d'équipage et les mutineries nombreuses mirent pratiquement un point d'arrêt aux expéditions lointaines. Ce rapport, jadis très controversé, prouva sans l'ombre d'un doute que ce bilan désastreux était dû aux normes dangereusement sévères de recrutement du personnel. Les cadets de l'Académie étaient alors sélectionnés parmi les postulants ayant réuni les meilleurs résultats d'intelligence et d'adaptation. On considérait tout naturellement ces qualités comme indispensables pour faire face aux formes de vie inhabituelles rencontrées par

les équipages.

L'expérience montra pourtant la fausseté de cette conception, car tôt ou tard ces recrues devaient entrer en contact avec des entités plus évoluées et plus avancées que la race humaine. Il s'ensuivit que, loin d'être aidés par leurs prodigieuses capacités intellectuelles, les équipages se laissèrent au contraire souvent séduire par les philosophies et les hautes aspirations de ces civilisations nouvelles.

J'ai toujours trouvé amusant le fait que ma promotion fût le premier groupe sélectionné par la Flotte d'après des critères intellectuels plus limités. Amusement redoublé si l'on sait que notre mission, étalée sur cinq années, fut l'objet des soins extrêmes de l'Amirauté, soucieuse de donner un éclat publicitaire retentissant au retour de l'USS-Enterprise. Hélas, cet enthousiasme gagna même ceux qui devaient rédiger la chronique de nos aventures. Nous fûmes tous décrits en des termes élogieux, plus grands que nature, moi tout particulièrement.

J'avais été dépeint comme une sorte d' « Ulysse moderne ». Les douloureuses décisions que j'avais dû prendre durant cette période furent largement applaudies par le public alors que les faits, dans leur vérité brutale, réclamaient réserve et dignité quatre-vingt-quatorze membres d'équipage sont morts de mort violente - et beaucoup d'entre eux seraient encore vivants si j'avais agi plus promptement ou plus habilement. Les louanges concernant ma « folle audace » ne correspondaient pas, elles non plus, à la réalité. Je n'ai jamais recherché le danger de gaieté de cœur, au contraire, j'ai toujours détesté les circonstances qui m'obligeaient à risquer ma vie. Il est, semble-t-il, dans la nature même de ces conteurs de légendes populaires de recourir à l'exagération et à l'outrance. Aussi, pour parer à ces déformations abusives, je m'étais promis, au cas où j'aurais été impliqué de nouveau dans une affaire attirant la curiosité du public, de n'épargner aucun effort pour raconter les péripéties dans leur déroulement exact.

Comme certains parmi vous l'apprendront, j'ai été effectivement entraîné dans de tels événements - des événements qui menacèrent l'existence même de la Terre. Et une fois de plus, malheureusement, je devins le centre d'intérêt de ceux qui font collection de faits d'armes. En conséquence, j'ai décidé de faire rédiger un manuscrit soumis à mes corrections et à mon approbation finale. Voici ce manuscrit, présenté à l'ancienne mode, sous forme de livre imprimé. Puisque je ne peux contrôler les autres versions de ces aventures, versions que vous pouvez voir, entendre et ressentir, je puis vous assurer que chaque description, idée et mot inclus dans ces pages racontent l'exacte et véritable histoire de Vejur et de la Terre telle qu'elle fut vue, entendue et ressentie par...

James T. Kirk

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

Après les commentaires qu'il a développés dans sa préface il peut sembler étrange que l'amiral James Kirk m'ait choisi pour rédiger ce livre. J'étais, après tout, l'un de ceux qui avaient réalisé la chronique de sa première mission de cinq années d'une façon qu'il qualifia lui-même de « plus grande que nature ».

J'ai la faiblesse de croire qu'il m'a proposé ce travail en raison de mon amour pour les livres que je chéris tout autant que lui. Peut-être a-t-il pensé que, étant homme de plume plutôt que d'image, je serais plus digne de confiance ?

Il savait aussi qu'il pouvait, garantir l'authenticité du récit : il insista pour que le manuscrit fût lu et, si nécessaire, corrigé, par ceux qui avaient pris part aux événements décrits. Spock, le Dr McCoy, l'amiral Nogura, le commandeur Scott, les membres de la passerelle de l'Enterprise et presque tous ceux dont le nom figure dans ces pages ont eu la possibilité de revoir la relation des faits auxquels ils furent mêlés. Grâce à leurs corrections et à la détermination de l'amiral Kirk, ce livre reflète l'entier et exact déroulement des aventures vécues par lui et ses compagnons.

Enfin, et sur une note plus personnelle, pourquoi ai-je de nouveau affaire avec l'Enterprise ? Ayant déjà conté les prouesses de son équipage avec un certain succès, n'aurais-je pas dû tourner mes efforts vers d'autres sujets ? Evidemment. L'attention de tout individu civilisé, qu'il soit auteur ou non, est attirée, réclamée par une foule de problèmes.

Pourquoi STAR TREK, alors ? La raison profonde en est que j'ai toujours regardé l'Enterprise et son équipage comme le microcosme de l'humanité, comme une Terre en miniature. Et si cette comparaison ne correspond pas à la réalité, l'humanité aurait, à mon sens, tout à gagner à modifier cette réalité. Durant ses explorations, le vaisseau interplanétaire Enterprise apportait bien plus que le simple respect et la tolérance envers les autres formes vivantes et leurs idées - il portait un prodigieux message d'amour aux civilisations innombrables parsemant notre univers. Cet amour pour toutes choses m'a toujours paru, chez un individu ou un peuple, le signe indéniable de la maturité.

De longues et difficiles années séparent encore l'humanité de cette maturité mais nous avons compris du moins que notre avenir porte dans ses flancs les prémices d'un bonheur recherché et mérité. Le genre humain est encore loin de saisir ce qu'est la vérité, et donc de rivaliser avec elle; nous commençons seulement à deviner que l'amour est indissociable de la vérité. Nous sommes peut-être enfin sur la bonne voie. Kirk, Spock, McCoy, Uhura, Scotty, Chekov, Chapel et Rand ont été à l'origine de ces méditations. L'équipage de l'Enterprise qui, tout en étant faillible, a su accomplir de si grandes choses, demeure pour moi une source d'espoir.

Il ressentit un étrange picotement à l'intérieur de son crâne, comme si une mécanique compliquée se mettait brusquement en branle, réveillant sa mémoire assoupie. Il lui fallut quelques minutes pour s'apercevoir qu'il recevait un signal d'alerte du Commandement de la Flotte spatiale. La pensée que le message provenait d'un minuscule appareil implanté dans son cerveau l'incommodait beaucoup. Mais il avait accepté tous les aléas du métier le capteur lui avait été octroyé en même temps que son premier commandement. Cette ultime procédure était réservée pour les cas extrêmes, les urgences les plus graves. Le Commandement de la Flotte faisait intrusion dans son esprit pour la seconde fois

Note de l'éditeur : A l'époque où se déroulèrent ces événements, les implantations crâniennes étaient toujours tenues secrètes par le Commandement de la Flotte. L'amirauté avait sans doute pensé que l'opinion publique prendrait, à tort, ces appareils comme des moyens de contrôler les cerveaux. La divulgation de ce procédé aurait anéanti le crédit considérable de la flotte, car chacun se souvenait encore des méfaits que de telles pratiques avaient causés dans le passé et qui conduisirent notamment à la sanglante révolte de 2043-2047.

- Quelque chose ne va pas, amiral Kirk ?

La question avait été posée par l'un des étudiants libyens qui, traditionnellement, s'occupaient du musée égypto-israélien d'Alexandrie. Kirk profitait d'un congé pour visiter les vieilles cités d'Afrique. Il était tout naturellement attiré par les extraordinaires vestiges historiques rassemblés ici, dans le plus célèbre musée de la Terre. Cet endroit, c'est le moins qu'on puisse dire, ne se prêtait guère à la réception d'un message d'alerte prioritaire - et la surprise avait cloué l'amiral sur place. Il secoua la tête en direction du Libyen puis reprit sa place devant la console de recherche sur laquelle il travaillait.

Il lui fallut un moment avant de clarifier ses idées et se détendre. Son inquiétude se dissipa lentement. Tout bien pesé, ce lieu convenait à merveille; feignant d'être absorbé par sa visionneuse, il pouvait libérer son esprit de toute pensée consciente et laisser l'appareil greffé développer les images mentales portées, par le signal.

Une sorte de puissant rêve éveillé prit forme progressivement dans le cerveau de Kirk. D'abord une profusion d'images, constituée de lambeaux de souvenirs récents accumulés durant son voyage. Cet apparent désordre se structura en modèles qui devinrent des symboles... des symboles étrangers vaguement familiers. Ces caractères, il le comprit soudain, étaient apposés sur des vaisseaux de guerre.

Les Klingons !

Hypnotisé par ses visions, Kirk aperçut trois croiseurs Klingons, en formation de bataille, traverser l'espace à grande vitesse. La perception de ces images mentales se fit plus précise, incroyablement réelle. Les bâtiments Klingons étaient énormes et apparemment hostiles; sans doute des croiseurs lourds du type K't'inga dont la nouveauté et la puissance, redoutées des stratèges de l'Amirauté, dépassaient largement les performances des astronefs de première ligne de la Flotte spatiale.

Était-ce cette information concernant la dernière découverte technologique de nos vieux ennemis qui avait provoqué l'alerte ?

Kirk écarta aussitôt cette hypothèse. L'existence d'un nouveau vaisseau pouvait difficilement être à l'origine d'une crise soudaine, pas plus que cette formation, somme toute réduite, ne pouvait représenter une menace sérieuse pour la Terre ou la Fédération. Il devait y avoir une autre raison.

Le flot d'images s'écoulant maintenant sans interférence aucune dans son cerveau, Kirk appréhenda le message filtré par le capteur. Ainsi qu'il l'avait deviné, ce filin avait été transmis à l'Amirauté par l'un des avant-postes de surveillance situés en bordure de l'Empire klingon. Cette station, Epsilon Neuf, avait détecté l'escadre adverse à temps pour infiltrer dans ses rangs de minuscules capsules. Kirk constata avec satisfaction que les Klingons ignoraient tout de cet espionnage.

Les capsules avaient été lancées dans le but évident de recueillir des renseignements sur la fabrication de ces croiseurs mais, une fois sur place, elles apprirent bien autre chose. Un objet inconnu avait violé les frontières des Klingons et franchissait leur territoire de part en part. Méfiants, les Klingons avaient répliqué en dépêchant cette formation.

Les trois vaisseaux décrivirent une ample courbe et Kirk put enfin déceler une vague forme au fin fond de l'espace. Pendant un instant, il douta de la réalité des images qu'il percevait : l'objet en question ressemblait à un nuage bizarrement luminescent. Kirk n'avait jamais rien vu de pareil durant toute sa carrière. Pourquoi les Klingons auraient-ils attaqué un nuage ? A mesure que les astronefs s'approchaient de l'intrus, son incommensurable dimension sauta aux yeux de l'amiral : le diamètre était de plusieurs milliards de kilomètres ! De plus, l'objet avait traversé le territoire des Klingons à une vitesse si ahurissante que son interception par les trois croiseurs n'était due qu'au hasard !

Tout fut consommé en une fraction de seconde. Le vaisseau de tête lança une gerbe de torpilles à photons vers le cœur du « nuage »... où elles disparurent purement et simplement. Effaré, Kirk eut le sentiment qu'une force « divine » les avait littéralement englouties. Puis un point vert émergea à grande vitesse du « nuage », se scinda en furieuses flammes d'énergie au contact de l'attaquant qui implosa sans laisser de traces. Les deux autres vaisseaux de combat entrèrent

dans la bataille et furent pareillement désintégrés.

Le « rêve éveillé » s'acheva brusquement. Recouvrant ses esprits, Kirk s'aperçut que l'étudiant libyen l'observait d'un air intrigué. La raison en était simple : il frissonnait de la tête aux pieds.

Les Klingons et leurs vaisseaux étaient maintenant devenus des « objets d'exposition en Enfer »... D'où venaient ces mots ? Que signifiait cette expression ?

Un résultat demeurait acquis. Le « nuage » ne s'intéressait absolument pas à l'Empire klingon et il avait défait les astronefs comme on écrase un insecte. Non, son but était ailleurs...

Bon sang, voilà pourquoi il tremblait tellement ! Dans le fouillis des images mentales perçues, le Commandement l'informait que l'effroyable « nuage » lumineux se dirigeait tout droit vers une planète nommée Terre...

2

Spock s'agenouilla sur un ouvrage de maçonnerie si ancien que ses origines se perdaient dans les plus antiques légendes vulcaniennes. L'ample toge dont il était vêtu portait les mêmes dessins que ceux gravés sur la pierre. Seuls les Maîtres vulcaniens, ici, sur le haut plateau de Gol, connaissaient la signification de ces mystérieux symboles, et pour cette raison, Spock les avait rejoints après avoir achevé sa mission historique de cinq ans à bord de l'Enterprise.

Il n'avait pas le choix. On ne pouvait accomplir Kolinahr qu'avec l'aide des Maîtres de Gol. Et lui, Spock, devait vaincre Kolinahr s'il voulait se débarrasser de sa composante humaine qu'il croyait responsable de ses souffrances.

- Spock, fils de Sarek de Vulcain et d'Amanda de la Terre, es-tu prêt à nous ouvrir ton esprit ?

La Maîtresse T'sai s'était adressée à lui en vieux vulcanien. Autour d'elle, des Maîtres mineurs entonnèrent un antique chant de louanges.

- Je suis prêt.

Ses lèvres délivrèrent la réponse traditionnelle mais le doute l'envahit. Avait-il exprimé la vérité ? Durant les neuf dernières saisons vulcaniennes (En temps terrien. 2.8 années.), rien de tel ne l'avait effleuré. Il n'avait pas seulement survécu aux disciplines de Kolinahr; les épuisantes épreuves avaient aussi aiguisé sa conscience au point qu'il ignorait la confusion, la fatigue et la douleur. Les Maîtres le tenaient en bonne estime bien qu'ils aient hésité à laisser un demi-Vulcanien devenir un membre de Gol. Aujourd'hui, cependant, personne ne nourrissait de craintes sur l'issue de la cérémonie - personne, excepté Spock lui-même.

Jusqu'à ce matin, il était persuadé d'avoir enfin totalement exorcisé son métissage humain et son honteux cortège d'émotions. Une heure avant le lever des soleils vulcaniens, il avait gagné son promontoire favori et la, solitaire, serein, il avait salué par une méditation purificatrice la naissance de ce jour glorieux. Aujourd'hui, il affronterait T'sai en personne; la Maîtresse supérieure investirait son esprit et il serait enfin digne de recevoir le collier proclamant sa domination sur Kolinahr.

Kaiidth' Ce qui a été, était ! Il n'avait fait que ce qu'on lui avait ordonné d'accomplir. Rasséréné, il avait admiré l'aube rougeâtre; là-bas, derrière l'horizon et le gouffre du vide, Sol et la Terre tournoyaient. Il ne retournerait jamais plus sur sa planète-mère, ne se mêlerait jamais plus à ses habitants.

Jim ! Adieu ! En vérité, voici l'ultime fois où je pense à toi, où je permets à ton nom de franchir ma mémoire. Adieu, mon t'hy'la.

Note de l'éditeur : Dans la pensée vulcanienne, le terme t'hy'la signifie ami aussi bien que frère et amant Le souvenir de Spock (duquel ce chapitre a été tiré) souleva en lui une âpre tension puisqu'il considérait effectivement Kirk comme son frère. Cependant, le terme t'hy'la prêtant à confusion et les deux compagnons ayant mis fin à leur longue amitié d'une façon inhabituelle, les commentaires sur leurs improbables relations amoureuses allèrent bon train. A notre requête, l'amiral Kirk ajouta la rectification suivante

Je n'ai jamais eu connaissance de ces rumeurs entourant mon nom. Je savais, par contre, que Spock les avait plus d'une fois affrontées. Apparemment, il n'avait qu'indifférence pour elles, mais sa manière caractéristique de soulever le sourcil droit était révélatrice de sa surprise, de son incrédulité et de sa contrariété. En ce qui me concerne, tout en n'ayant aucune considération momie à objecter à quelque forme d'amour que ce soit, j'ai toujours trouvé la plus grande satisfaction dans cette créature appelée femme. Par ailleurs, je détesterais qu'on me crût assez sot pour avoir recherché un partenaire dont la saison des amours ne se présente qu'une fois tous les sept ans ! »

A cet instant précis, une conscience terriblement puissante s'immisça dans l'esprit de Spock. Une entité, fouillant la galaxie à la recherche de renseignements concernant la Terre et ses populations, rencontra la mémoire de Spock au moment où celui-ci faisait mentalement ses adieux à Kirk. Bien qu'il n'eût aucune idée de ce que cela pouvait être, Spock sentit la chose le percer, le lire, l'examiner de fond en comble.

Le plus choquant, c'est que Spock en conçut une peur effroyable. A l'aube même du jour où il devait être déclaré libéré de toute émotion, il avait ressenti, de la crainte ! De la crainte, pas tant pour lui-même que pour cette petite planète où vivaient des êtres chers.

Par quel miracle, par quel tour diabolique ce sentiment logeait-il en lui ?

N'avait-il pas banni de sa conscience et de sa vie tout ce qui touchait à son existence passée ?

- Sur ces sables, nos aïeux se dépouillèrent de leurs passions animales, vouant désormais et à jamais leur esprit à la logique...

La litanie prenait fin autour d'un Spock décontenancé, toujours agenouillé devant la Maîtresse supérieure T'sai. Quelle que fût cette entité qui avait forcé ses défenses mentales ce matin, elle semblait s'être maintenant évanouie. Peut-être s'était-il grossièrement trompé sur sa crainte ? Peut-être fallait-il mettre celle-ci au compte de la seule surprise ? Même un Vulcanien de souche eût été stupéfait de « voir » ses perceptions décodées si facilement. Il se calma. Après tout, il avait honorablement remporté chacun des tests de Kolinahr: la présence des Maîtres à cette antique cérémonie en faisait foi,

T'sai, il le devina, se tournait vers lui tandis que la psalmodie s'éteignait lentement. L'épreuve suprême l'attendait : l'étreinte entre son esprit et celui de la Maîtresse supérieure. En abdiquant, il serait enfin en mesure de saisir sa propre place dans l'univers. Et T'sai deviendrait partie de ce qui était Spock.

Oublie la Terre; ne songe qu'à Vulcain. Tu es né ici d'un père vulcanien, tu as été élevé ici comme un fils de Vulcain.., et les enfants de ce monde, à l'instar de tous les enfants, peuvent être étourdiment cruels. Il est étrange que, jusqu'à aujourd'hui, je n'aie jamais songé à mon engagement dans la Flotte spatiale comme la conséquence de mon adolescence; elle l'a pourtant provoqué ! Je voulais alors prouver ma maîtrise sur moi-même en me rendant chez les humains...

Mais que lui avait dit un jour Jim Kirk ? « Spock, pourquoi tant d'efforts pour devenir membre d'un seul monde ? Pourquoi ne pas vous battre plutôt pour être le meilleur dans les deux civilisations ? »

- Spock !

L'un des Maîtres mineurs le rappelait à l'ordre. Intriguée, T'sai l'observait intensément.

- Spock, nous avons aussi éprouvé le contact de cette « entité » lointaine. A-t-elle une signification particulière à tes yeux ?

Spock ne put qu'acquiescer... et ressentir de la honte ! Ici, maintenant, au plus fort de la cérémonie de Kolinahr, la conscience mystérieuse et inconnue revint sonder son esprit. De nouveau, il saisit l'intérêt de la chose pour la Terre.., et encore une fois la peur ! Et la honte aussi ! Comme frappé par la foudre, il comprit qu'il n'avait pas enseveli l'humain qui vivait en lui.

- Spock, tes pensées, ouvre-les-moi.

On ne désobéit pas aux ordres de la Maîtresse supérieure. Dès que T'sai effleura son front, ses défenses mentales disparurent et il participa à l'Unité. Kaiidh ! Elle y trouvera ce qu'elle y trouvera; T'sai avait le droit de connaître la vérité.

Les Klingons ne furent pas détruits. C'est comme si.. comme s'ils étaient devenus des « objets d'exposition en Enfer ». Et la chose fonce vers la Terre. Spock ! J'aurais voulu t'avoir à mes côtés.

Spock releva la tête. Kirk s'adressait à lui ? Et pourtant T'sai se tenait debout devant lui. Elle libéra enfin l'esprit du nouveau disciple... et avant qu'elle eût parlé, Spock savait déjà les mots qu'elle allait prononcer.

- Ta réponse ment quelque part, Spock.

3

Kirk s'était immédiatement envolé vers l'énorme complexe hydroélectrique de Gibraltar où la Flotte maintenait un centre de communications, un comcon. Il pourrait ainsi rapidement obtenir des renseignements complémentaires sur cette menace venue du fond de l'univers.

Un détail, pourtant, l'obsédait malgré l'urgence du danger, on ne l'avait pas expressément convoqué au Quartier Général. Il était impensable que l'Amirauté ignorât sa longue expérience de l'espace et ses responsabilités au sein du Haut Commandement.

Avant de pénétrer à l'intérieur des installations de l'astroport, il admira le gigantesque paysage étalé sous ses yeux. Debout sur les remparts élevés surplombant la ville, il pouvait apercevoir, à vingt kilomètres de distance, un ouvrage identique érigé sur la côte africaine. Une muraille titanesque reliait maintenant les deux rives, séparant du même coup, à la façon d'une écluse, l'océan Atlantique de ce qui avait été la mer Méditerranée. Ce spectaculaire panoramique transporta son imagination. Sous ses pieds bourdonnaient doucement les énormes turbines enfouies dans le roc. Les courants froids de l'océan Atlantique se jetaient en ce point précis dans le bassin Med, soixante mètres plus bas. Cette fantastique machinerie ne correspondait plus aux critères modernes d'efficacité; on la maintenait cependant en service - en l'honneur de ses promoteurs. Par leur habileté technologique, les ingénieurs du début du XXI siècle avaient pourvu aux besoins énergétiques de toute l'Europe du Sud et de l'Afrique du Nord pour deux siècles.

La fabuleuse mer Méditerranée n'était plus aujourd'hui qu'un immense lac qui sinuait en direction de l'Orient. Kirk se demanda si l'Alliance méditerranéenne avait été bien inspirée en altérant si radicalement le caractère et l'environnement du berceau de l'humanité. Il n'en demeurait pas moins vrai que le génie humain avait conservé plus de trésors qu'il n'en avait détruit : les cités-musées et la Bibliothèque d'Alexandrie en étaient deux exemples célèbres. Les ruines pré-minoennes découvertes au fond de la mer témoignaient de ce passé

prodigieux. Quant à la domestication des climats, elle avait admirablement joué son rôle en créant un véritable havre de paix dans toute la moitié Nord de l'Afrique, tandis que partout ailleurs sur la planète la guerre faisait rage.

Le vol d'une mouette tira Kirk de sa rêverie. Il fit demi-tour et pénétra dans le bâtiment. C'en était fini de son congé. La prochaine fois, qui sait... Pour l'instant, il redevenait le commandant d'escadre James Tiberius Kirk.

L'installation était en fait une de ces stations de relais construites au début de l'ère spatiale. La jeune technicienne responsable des appareillages se précipita au-devant de ce distingué visiteur. Quand elle apprit qu'il s'agissait de l'amiral Kirk en personne, sa surprise se mua en respectueux effroi.

Une fois son identité passée au crible par un détecteur électronique, il fut conduit immédiatement vers la salle des communications.

Kirk s'assit devant une console. L'écran de vision s'alluma et le visage souriant d'un opérateur situé à San Francisco apparut

- Amiral Kirk. Demande vérification...

- Oui, monsieur, je comprends. Patientez un instant, je vous prie.

L'image de l'opérateur s'évanouit de l'écran et fut remplacée par l'ordre de garder le silence jusqu'à plus ample information. En clair, l'Amirauté désirait éviter toute conversation inutile concernant l'alerte. Pourquoi tant de précautions ? Une seule réponse possible : l'Intrus représentait une menace telle que sa divulgation créerait la panique dans la population ! Mais, si le danger était tellement imminent, il ne fallait plus s'embarrasser de procédures vieillottes et lui, Kirk, brûlait de s'échapper de sa prison dorée.

Il avait toujours refusé d'admettre la vérité : en acceptant les étoiles d'amiral trois ans auparavant, il avait commis la plus grossière erreur de sa carrière. Son vieil ami, le Dr McCoy, l'avait pourtant mis en garde, allant jusqu'à faire le siège de l'Amirauté. Kirk; selon lui, faisait partie de cette « vieille garde » dont l'attachement aux vaisseaux avait toujours intrigué les psychiatres (et avant eux, les poètes). Pour de tels hommes, commander un navire était toute leur vie; ni les honneurs ni les récompenses ne pouvaient contrebalancer la joie, l'excitation, le sentiment de liberté qu'ils ressentaient à bord d'un vaisseau, dans l'espace profond.

A vrai dire, on lui avait forcé la main. En ramenant sain et sauf l'Enterprise, Kirk était devenu un personnage public qu'on ne pouvait, désormais, nommer à un poste dangereux. Les arguments de McCoy - et de nombre de ses collègues médecins - assurant qu'une mutation à terre le détruirait n'avaient, hélas, pas convaincu l'amiral commandant. La position de ce dernier était embarrassante : il devait trancher entre ce qui était bon pour Kirk et ce qui l'était pour la Flotte. L'organisation obtint gain de cause. En dépit des avertissements de McCoy, Kirk ne savait pas qu'il avait été manipulé. De plus, le brusque départ de Spock pour

Vulcain l'avait profondément affecté.

Devenu amiral et membre de l'Etat-Major de la Flotte, il était tout simplement certain d'avoir gravi jusqu'au sommet les degrés du devoir et des responsabilités.

L'opérateur de San Francisco réapparut sur l'écran.

- A station Gib ! Un officier de l'Etat-Major de l'Amirauté désire entrer en contact holocom avec vous. Veuillez patienter un instant, s'il vous plaît.

Le vice-amiral Lori Ciana arriva. Il ne s'agissait naturellement que d'une image holocom, mais la transmission reliant la station de Gib à l'Amirauté était si parfaite que le cœur de Kirk se mit à battre la chamade. Lori et lui avaient vécu une année ensemble, et chaque fois qu'elle s'était approchée de lui, il avait eu la même réaction. Ses yeux immenses et ses bras à l'ossature délicate lui conféraient une grâce et une innocence touchantes. Kirk s'émerveilla une fois de plus de ce que son apparence fragile contrastât si fortement avec sa nature réelle, sauvage et cruelle. Remarquablement brillante, elle faisait partie du Bureau de l'amiral commandant où elle dirigeait le département de zénopsychologie, chargé des relations entre l'Amirauté et les espèces non humaines.

- Hello, Jim, dit-elle, ses lèvres semblant caresser ce nom.

Il crut presque sentir l'odeur de son corps, et l'envie de la posséder monta en lui. Elle avait été la perfection même, remplissant auprès de lui les rôles de maîtresse, d'amie, d'épouse et de mère. Leur vie commune, suivant son éreintante mission, avait été mémorable. Il découvrait seulement maintenant, consciemment du moins, qu'elle avait été pour lui un véritable substitut de l'Enterprise.

- Que se passe-t-il, Lori ?

- L'amiral Nogura savait que tu allais appeler et il m'a demandé d'évaluer l'alerte.

Kirk s'était un jour demandé si Nogura avait eu un quelconque intérêt à jeter Lori dans ses bras, mais il avait rejeté cette hypothèse. En vérité, le temps passé avec Lori avait rendu sa promotion attrayante...

La voix de sa correspondante interrompit ses réflexions.

- As-tu bien perçu le signal par la greffe ?

- S'il ne s'agit que des trois croiseurs klingons désintégrés par ce fantastique « nuage », je l'ai bien reçu. Joli travail d'avoir infiltré ces capsules dans leur formation !

- Oui, c'est la station Epsilon Neuf. Je possède le signal entier, si tu veux jeter un coup d'œil.

Il allait répondre lorsqu'il fut frappé par les mots qu'elle avait dits une minute auparavant. *L'amiral Nogura savait que tu allais appeler et il m'a demandé*

d'évaluer l'alerte. Bizarre. Face à une telle alerte, l'amiral Nogura devait avoir d'autres tâches à confier à Lori. L'opérateur de San Francisco aurait très bien pu lui passer la transmission d'Epsilon Neuf...

Lori devina son trouble.

- Si tu te demandes pourquoi on ne t'a pas consulté sur le déploiement de la Flotte, c'est parce que l'intrus fonce vers nous à une vitesse de distorsion sept...

- *Distorsion sept ?*

A cette vitesse, il ne lui faudrait que quelques jours pour atteindre son but ! A moins que le déploiement de la Flotte ait été changé récemment, on ne pourrait rien lui opposer.

- Voilà pourquoi on ne t'a pas convoqué au Q.G., Jim. Nous n'avons même pas un croiseur léger qui puisse l'intercepter à temps.

- Pourtant, il y a bien quelque chose...

- Naturellement. L'amiral Nogura est anxieux de bénéficier de ton expérience de l'espace, l'interrompit Lori. C'est la raison de ma présence ici. Toutes tes suggestions lui seront immédiatement transmises.

Kirk sentit qu'elle mentait, ou qu'elle cachait une partie de la vérité. Celui qui était derrière elle avait mal calculé son coup. Lori mentait admirablement quand elle le jugeait utile, ce qui n'était pas le cas aujourd'hui.

- Voyons cette transmission, dit-il.

A San Francisco, Lori pressa un bouton de sa console. Les images recueillies par les capsules d'Epsilon Neuf et relayées vers la Terre apparurent sur l'écran avec une netteté stupéfiante. L'effet était saisissant, et Kirk, assis devant son pupitre, eut l'impression de foncer à travers l'espace au milieu de l'escadre klingon.

- Tiens-toi bien, prévint Lori.

La capsule manœuvra de façon à enregistrer les plus infimes détails du croiseur de tête. Kirk, dans un mouvement spontané, s'accrocha de toutes ses forces à son fauteuil tant la capsule semblait foncer sur l'énorme vaisseau klingon. Le doute n'était plus permis, il s'agissait bien du type K't'inga. Il aperçut nettement les nacelles des moteurs, les nouveaux écrans déflecteurs et les tubes lance-torpilles de grandes dimensions.

Puis le mystérieux « nuage » entra dans le champ de vision. Grâce à la perfection de l'image holocom, Kirk put enfin évaluer sa taille. Cette masse vaguement brillante aurait pu contenir un millier de planètes de la grosseur de la Terre.

- D'après nous, commenta Lori, ce volume est un champ de force généré par quelque chose caché au milieu.

- Merde !

Cette vulgarité qu'il avait apprise de son grand-père Samuel convenait

exactement à la situation. L'énergie qu'il fallait pour créer un tel champ de force: était proprement inimaginable.

Les images holocom disparurent subitement, comme un mirage dans le désert, et les parois de la station reprirent leur consistance réelle. Lori continuait de l'observer. Qu'attendait-elle de lui ?

Allez, Lori. Je vois bien que tu as une nouvelle embarrassante à me communiquer. Tu as toujours eu cette manière de rendre ta gêne perceptible. Est-ce la première fois que Nogura t'envoie ainsi vers moi ?

- Jim, il existe un astronef qui pourrait... être positionné à temps pour une interception.

Kirk avait déjà compris mais son visage demeura de marbre. *Les mots que tu vas prononcer pourraient faire de toi une putain, Lori. La putain de l'Etat-Major de Nogura. J'espère vraiment me tromper.*

- L'Enterprise, Jim. Il y a une chance qu'ils puissent le sortir de l'arsenal orbital à temps.

- Et alors ?

- L'amiral commandant...

- Nogura, naturellement...

- Naturellement. Il a affecté à son bord pratiquement tout ton ancien équipage. Le capitaine Decker aura le meilleur...

- Decker ?

- Oui, tu l'avais chaudement recommandé, n'est-ce pas ? Il aura sous ses ordres le meilleur équipage de la Flotte, des gens habitués à travailler ensemble...

- Et Nogura a peur que je ne réclame le commandement ?

- Euh... non. L'Enterprise a subi une telle refonte que tu ne le reconnaîtrais pas, tu es d'accord ? Ton protégé...

- Decker.

- Decker, oui. Cela fait dix-huit mois qu'il en a le commandement; il est familiarisé avec chaque modification...

- Il connaît les nouveaux systèmes comme personne.

- C'est exact, Jim.

- Merci, Lori, Ça ne t'ennuie pas si je te quitte, maintenant ? J'ai un rendez-vous et je suis déjà en retard.

L'Amirauté - ou le Commandement de la Flotte spatiale - est concentrée dans un vaste périmètre niché au sein d'une forêt, dans la péninsule de l'ancienne

San Francisco. Bien que les cités-musées aient conservé quelques-uns des vertigineux buildings de l'âge industriel, le Quartier Général de la Flotte se singularisait tout de même dans ce monde où tant de nos demeures ont été enterrées dans le sol.

Moins de deux heures auparavant, Kirk avait pris le métro de Gibraltar jusqu'à l'île de Los Angeles, puis l'aérotram en direction du nord. La magnifique baie de San Francisco défilait maintenant sous ses yeux. Comme toujours en découvrant le site du Quartier Général, son pouls battait plus vite. Depuis l'époque où il était un jeune aspirant, il n'avait cessé d'admirer la merveilleuse symétrie architecturale et le mariage réussi des matériaux terrestres et extraterrestres. La superstructure de Tritanium bleu s'élevait majestueusement du socle de granit gris. Cette alliance entre la boue au-dessous et les étoiles au-dessus lui avait toujours paru dessiner une relation vitale, poétique.

Aujourd'hui, pourtant, cette pensée l'effleura à peine. La colère et la désillusion grondaient en lui. Comment avait-il pu s'aveugler pendant presque trois années ? L'amiral commandant s'était joué de lui.

- L'Amirauté dans trois minutes.

L'ordinateur de l'aérotram annonçait la descente vers la station.

L'avenir de Kirk allait se jouer dans les prochaines minutes. Resterait-il dans la Flotte, ou la quitterait-il définitivement ? Son destin reposait entre les mains de l'amiral commandant Heihachiro Nogura. Il ne se faisait guère d'illusions sur Nogura, qui s'était servi de Lori pour le mettre en condition, l'inquiéter, l'amadouer avant leur entrevue.

Ainsi, même entre amiraux, l'intimité engendre le mépris ? Les autorités avaient peut-être pensé qu'un James Kirk misérable serait plus facile à manipuler.

COMMENTAIRE DE L'AMIRAL KIRK Le fait que l'amiral Nogura me manipulait (et avec lui l'amiral Lori Ciana) ne me choque plus aujourd'hui, pas plus que ma mémoire ne me harcèle à propos des risques que j'ai été obligé de faire encourir à mes subordonnés dans l'intérêt général. Notre tâche est particulièrement dure et le commandement est certainement le poste le plus solitaire et le plus ingrat que je connaisse.

Il avait perdu de sa fougue et de son entrain ces dernières années, mais en ce moment' il lui semblait avoir retrouvé toutes ses facultés d'analyse. Dans l'espace, de telles lacunes ne pardonnent pas. Depuis ce jour mémorable où il avait ramené son vaisseau délabré et son équipage de cette épuisante mission, Kirk était devenu une valeur irremplaçable, infiniment précieuse pour l'amiral Nogura. Pas pour Nogura, l'homme, mais pour Heihachiro Nogura l'amiral

commandant, qui ne reculait devant aucun sacrifice pour préserver et consolider sa Flotte bien-aimée.

Dans la population terrienne, les nouveaux humains se distinguaient par leurs critiques de plus en plus acerbes contre le coût de la Flotte spatiale, sa valeur et ses buts. Nogura ne pouvait évidemment pas se passer du concours d'un symbole vivant, d'une figure héroïque susceptible de confondre et d'impressionner les adversaires de la Flotte. Et ce symbole, il le voulait ici et non pas courant l'espace intersidéral, à la merci de dangers imprévus.

Le Parc des Enfants d'Alcatraz disparaissait à peine sur la gauche lorsque Kirk sentit les ralentisseurs inertiels entrer en action. L'aérotram décéléra rapidement sans le moindre à-coup, franchit l'entrée de Telegraph Hill et s'arrêta en douceur devant le terminal, sous le Quartier Général.

Kirk traversa à la hâte l'énorme salle recouverte d'un dôme immense, crôisant sur son passage une foule de gens préoccupés et sombres. Mais il ne songeait qu'à un vaisseau nommé Enterprise.

- Commandant Sonak !

A l'appel de son nom, Sonak tressaillit; sur Vulcain, cet acte était considéré comme une honte. En apercevant Kirk courant vers lui à grands pas, son étonnement redoubla. L'amiral connaissait pourtant très bien les règles de la courtoisie vulcanienne.

- Avez-vous reçu votre nomination d'officier scientifique à bord de l'Enterprise ?

Le Vulcanien acquiesça.

- Sur votre recommandation, m'a-t-on dit, amiral. Merci.

- Alors pourquoi n'êtes-vous pas déjà à bord ?

- Le capitaine Decker m'a ordonné d'assister à une ultime conférence scientifique avant de...

- Ici ? L'interrompt Kirk. L'Enterprise va bientôt quitter le chantier...

- Dans plus de vingt heures, amiral.

- Douze heures suffiront, corrigea Kirk. Faites-moi votre rapport à bord aussi vite que possible.

- A vous, monsieur ?

- J'ai l'intention d'avoir une brève conversation avec Nogura, après quoi je me rendrai directement sur l'Enterprise.

Il fit demi-tour et se dirigea vers les turbo ascenseurs, suivi par le regard du Vulcanien. Ces humains étaient de véritables énigmes !

Un rêve hors de portée, voilà ce qu'avait été l'Enterprise pour Kirk, ces dernières années. Son grade ne lui permettait plus de commander un vaisseau. Dans la Flotte spatiale du moins, car les astronefs de tout acabit ne manquaient

pas dans les mondes de la Fédération. L'idée fixe demeurait : il voulait l'Enterprise. Était-ce l'urgence du danger qui le faisait agir, ou le désir de prendre possession de son ancien vaisseau ?

- Cela vous sera plutôt difficile ! Dit Nogura. Le capitaine Decker a été votre protégé, si je ne me trompe ?

- C'est exact, monsieur, mais je ne vois pas ce qui empêcherait ma nomination. J'ai plus d'une fois, dans le passé, recommandé Decker parce qu'il était l'homme de la situation. Dans ce cas-ci, il ne l'est plus.

Kirk connaissait la force de ses arguments. Nogura avait moins besoin d'un officier au courant des dernières nouveautés technologiques que d'un homme de vaste expérience. Lui seul pourrait combattre cette « entité ».

Nogura avait d'abord semblé contrarié et impatient, puis, peu à peu, la fatigue et l'indécision se lurent sur son visage. Ces trois années d'inactivité forcée n'avaient-elles pas rouillé Kirk ? Son subordonné paraissait pourtant déterminé à lui arracher une réponse positive.

Kirk se trouvait dans le bureau de l'amiral commandant depuis une dizaine de minutes, rongé par son frein, écartelé entre des passions contradictoires. Nogura dit enfin d'une voix lasse

- L'État-Major a longuement pesé la situation, Jim. Chacun de vos arguments a été soigneusement étudié.

Kirk devait passer à l'attaque s'il voulait enlever la partie.

Amiral, ils ne l'ont pas été vraiment puisque je n'étais pas présent. Maintenant que je me tiens devant vous, vous devez me faire part des raisons qui ont présidé à mon éviction !

Nogura le regarda longuement. Cinq... dix... vingt secondes s'écoulèrent, et toujours pas de réponse. Tout allait se jouer dans la minute suivante.

- Vous le voulez tellement, votre astronef ?

- L'Enterprise ? Retourner à son bord me ferait le plus grand plaisir, c'est indéniable...

- Jim, donnez-moi votre parole d'honneur. S'il y a la moindre chance que vous soyez motivé par une autre considération que celle d'intercepter l'intrus..

- Je ne saisis pas l'allusion à mon honneur, Heihachiro. Je ne me souviens pas vous avoir jamais menti... et je suis certain que vous avez agi de même à mon égard.

Il avait gagné.

Les yeux brillant d'excitation et d'orgueil mal contenus, Kirk traversa à grandes enjambées le Quartier Général en direction du transporteur orbital. Il avait pris avantage sans pudeur aucune de Heihachiro Nogura, mais c'était pour la bonne cause. Et les derniers mots de l'amiral ne le troublaient pas outre mesure : « Jim, si vous êtes convaincu d'être l'homme de la situation, alors allez-y ! Mais si vous l'êtes pas, restez ici, pour l'amour du ciel ! »

Si McCoy avait été présent en cet instant, il se serait inquiété de la métamorphose radicale de son ami. Celui-ci ne ressemblait plus au Kirk de l'Enterprise; quelque chose en lui avait disparu, son tranchant s'était émoussé et, si son esprit vagabondait du côté de son ancien vaisseau, il ne se souciait qu'accessoirement de l'intrus qui fondait à une vitesse stupéfiante vers la Terre. McCoy aurait pu prévenir son ami que, s'il est difficile de comparer l'amour pour un navire et l'amour pour une femme, ces deux formes d'amour ont en commun la même passion de la possession - ainsi que le même aveuglement envers les responsabilités que celle-ci impose.

Il grimpa sur la plate-forme du transporteur. « Chantiers de la Marine. Centroplex, aire sept. Allumez. »

L'immense Centroplex abritait aussi bien l'administration que la plupart des autres services centraux du vaste dock orbital. Il était le plus énorme chantier de construction et de réparations de ce côté-ci d'Antares. Ici même, neuf ans auparavant, un jeune capitaine nommé James Kirk prenait le premier commandement de l'Enterprise.

L'ingénieur en chef Montgomery Scott reconnut le visiteur et, un large sourire égayant son visage, il quitta un groupe de techniciens réunis autour d'un ordinateur de maintenance. Ses yeux sombres étincelèrent une fraction de seconde au souvenir des années passées ensemble, mais son expression demeurait inquiète.

- Amiral, ces ordres de départ. Ce n'est pas sérieux !

- Pourquoi les transporteurs de l'Enterprise ne sont-ils pas opérationnels, monsieur Scott ?

- Un problème temporaire, monsieur... amiral, nous avons passé dix-huit mois à le redessiner et à le réarmer. Nous aurions dû être lancés dans vingt heures. Mais qui a eu l'idée saugrenue de ne nous laisser que douze heures ?

Kirk remarqua les regards que les techniciens jetaient à la dérobée sur lui et Scotty. Les rumeurs au sujet de son arrivée devaient aller bon train sur le chantier. Il se déplaça vers un boyau circulaire conduisant à une nacelle suspendue à l'extérieur du Centroplex.

Attentif aux moindres détails, Scott décela une lueur bizarre dans les yeux de Kirk. Il y avait de l'orage dans l'air. L'expression tendue de l'amiral lui rappelait maints souvenirs; son ex-capitaine se préparait à affronter quelqu'un,

et il comptait bien gagner. Vaguement embarrassé, l'ingénieur en chef n'avait pas pour autant oublié son principal sujet d'inquiétude.

- L'Enterprise n'est pas encore au point...

- Allons-y, dit Kirk sans hésiter.

Scott resta un moment, la bouche ouverte, comme frappé de surprise. Son supérieur n'avait pas formulé une requête, mais un ordre, et déjà il s'engouffrait dans le couloir. L'ingénieur le suivit.

- Oui, monsieur !

Ils pénétrèrent dans la nacelle de navigation dont les parois coulissantes se refermèrent doucement en chuintant. Puis ce fut au tour du sas de Centroplex de se verrouiller, bloquant ainsi tout l'appel d'air vers le vide. Scott tabula rapidement son numéro d'identité et sa destination sur le tableau de bord, et les verrous hydrauliques réintégrèrent leur logement.

Libérée de la matrice géante du Centroplex, la nacelle flottait désormais dans le vide. Maniant les commandes avec dextérité, Scott l'éleva au-dessus des docks orbitaux. La Terre apparut brusquement derrière l'énorme masse métallique, éclairée par le soleil couchant à moitié englouti dans le Pacifique.

En quelques phrases, Kirk mit Scott au courant de l'alerte, décrivit le « nuage » et les nouveautés techniques des croiseurs klingons. L'ingénieur en chef écouta la relation des événements et parut satisfait du traitement infligé à leurs vieux adversaires. Grâce au ciel, les derniers-nés de la Flotte Klingon n'étaient pas indestructibles.., mais l'Enterprise pourrait-il vaincre là où ils avaient échoué ?

- Les Klingons sont passés les premiers à l'offensive. Nous ne commettrons pas cette erreur, naturellement...

- Nous ne pouvons pas deviner le comportement de l'Enterprise en combat réel, intervint Scott. Ni de quoi il est capable. Les moteurs, les déflecteurs, les missiles et les systèmes de défense, tout est neuf ! Il n'a même pas fait un vol d'essai ! Et les moteurs, amiral, on ne les a pas testés à pleine puissance. Ajoutez à cela un capitaine inexpérimenté...

- Deux ans et demi à l'Etat-Major m'ont peut-être un peu rouillé, monsieur Scott, mais je ne suis pas exactement « inexpérimenté ».

Bouche bée, l'ingénieur en chef saisit peu à peu l'allusion. D'habitude, les commandants d'escadre ne reprenaient pas de service à bord d'un simple vaisseau...

- Ils me l'ont redonné, Scotty.

Scott se tourna vers l'amiral.

- « Redonné », monsieur ? Ça n'a pas dû être facile ! Pour rien au monde je ne voudrais décevoir un homme capable d'un tel exploit. Le navire sera prêt à temps, faites-moi confiance. Je m'arrangerai d'une façon ou d'une autre.

Kirk n'en attendait pas moins de la part de son vieil ami. Ses yeux se déplacèrent vers l'avant, dans la direction qu'avait prise la nacelle. Le visage rayonnant, Scott appuya sur une touche du tableau de bord et leur petit véhicule pivota dans le vide.

- Le voici, monsieur !

6

Entouré d'un amas de poutrelles métalliques, il reposait en cale sèche dans son dock orbital. L'Enterprise !

Montgomery Scott, avec un sens théâtral qu'on lui connaissait peu, avait manœuvré la nacelle de manière à cacher le plus longtemps possible le vaisseau au regard inquisiteur de Kirk. Il apparaissait maintenant dans toute sa gloire par le hublot avant.

Kirk n'eut d'yeux que pour lui, comme si les délicates structures qui l'entouraient de tous côtés et le pourvoyaient de vie mécanique n'existaient pas - ou plutôt n'existaient que pour rehausser l'éclat et la beauté de l'Enterprise.

L'impact visuel était augmenté, dramatisé par les projecteurs qui, disposés à chaque angle à l'intérieur de l'immense cale, déversaient sur le fabuleux vaisseau un flot de lumière. Cette magnifique architecture, aux lignes symétriques et élancées, brillait d'un éclat souverain dans l'écrin sombre de l'espace environnant. Kirk avait, bien entendu, suivi avec intérêt les étapes de sa rénovation, mais il l'apercevait pour la première fois dans sa nouvelle robe. Il chercha un mot, une phrase, une comparaison qui exprimât son sentiment. Ce vaisseau était-il l'égal d'une femme séduisante ? Non. En cet instant, il représentait bien plus... une fable, un mythe réalisé ! Oui, voilà ! Tel Aphrodite, nue et divinement belle, lorsque Zeus la tira des flots.

- ...Tira qui,, monsieur ?

Scott gouverna la nacelle de façon à permettre à Kirk de savourer chacune des transformations du vaisseau. Avec infiniment de tact, l'ingénieur en chef donnait à son supérieur l'impression qu'il passait en revue ses troupes, son navire, comme au bon vieux temps. Puis, sur le tableau de bord s'alignèrent, clignotèrent des symboles qui les autorisaient enfin à utiliser l'un des sas d'appontage.

Les verrous accrochèrent la nacelle à quai et les portes du sas s'ouvrirent.

Tu peux rentrer chez toi ! Ceux qui n'y ont pas cru ont eu tort ! Et que disait donc Scotty ?

- Bienvenue à bord, commandant, répéta Scott. Le quai de déchargement était dans un désordre indescriptible; équipements et fournitures de toutes

sortes jonchaient la moindre surface disponible tandis que des techniciens pressés allaient et venaient dans tous les sens. L'appréhension se lut sur le visage de Kirk quand il vit l'ampleur des modifications; une multitude de détails nouveaux, de changements le frappèrent; pourtant, il pouvait déceler ici et là, dans l'apparente confusion du chantier, les signes d'une entreprise soigneusement menée. Une agréable impression d'aisance et de richesse émanait de ces containers aux formes étranges tirés par de longs traîneaux de gravité zéro, de cette bruisante activité des hommes en sueur, des objets en déplacement, comme si chaque pièce métallique et chaque membre d'équipage trouvaient par miracle leur chemin et leur place dans le navire.

La nacelle qui les avait transportés jusqu'ici repartit vers une autre, besogne, guidée automatiquement par son cerveau électronique.

L'Enterprise serait-il prêt à temps ? Quelque part à l'intérieur de ses flancs, le commandant Decker jugeait ce pari de douze heures impossible à tenir. Et Decker connaissait son navire, refondu, métamorphosé; aucun doute à ce sujet ! Pourrait-il, lui, Kirk, prouver le contraire ?

Un jeune enseigne couvert de sueur se précipita au-devant d'eux, inquiet de voir un amiral monter à bord. *Dieu, comme il est jeune !*

- Permission de monter à bord, monsieur, dit Kirk.

- Accordée, monsieur, répondit l'enseigne. Bienvenue à bord, amiral... et à vous, commandant Scott. On vous demande aux machines immédiatement.

- Monsieur, dit Scott en se tournant vers Kirk, si vous voulez bien m'excuser ?

Il partit sur-le-champ. *La cérémonie d'accueil frappa Kirk de plein fouet. Je suis de retour !*

- Monsieur, si je puis vous escorter' quelque part...

- Je crois que je peux trouver mon chemin, enseigne.

Il lui tourna le dos et s'engagea dans une ouverture. Il se plaça devant les cellules photo-électriques et attendit quelques instants l'arrivée du turbo ascenseur.

Le chuintement familier des portes qui libèrent le passage, puis deux pas à l'intérieur de la cabine, et cette merveilleuse sensation d'être enfin ici et d'ordonner à l'oreille électronique.

- Passerelle.

Les mécanismes du turbo-ascenseur obéirent instantanément. Il ressentit le faible résidu d'inertie non absorbée par l'accélération vers le haut, puis une légère déportation latérale - signe que la cabine voyageait maintenant horizontalement - et encore une autre accélération vers les ponts supérieurs. Il avait sous les yeux, plaqué contre la paroi, un nouvel écran de lecture de position de la cabine. Celle-ci avait traversé la vaste section des machines et se déplaçait

à l'intérieur de l'énorme pylône central de support qui devait la mener droit au niveau de la passerelle.

Décélération ! Encore deux secondes et il y serait. Les membres de la passerelle étaient-ils déjà informés de son nouveau commandement ? De toute façon, il devra faire impression sur eux dès la première minute, se montrer ouvert à toute suggestion et leur dire la confiance qu'il met en eux...

Les portes s'évanouirent. Kirk sortit sur la passerelle. Personne ne remarqua son entrée. Plus encore que le vaste quai de chargement, la passerelle ressemblait à une marmite sous pression : partout un désarroi inimaginable; équipements foulés aux pieds, pupitres de contrôle ouverts à tous les vents, écrans de vision déconnectés, relais pendant lamentablement, servos gémissant et grinçant, et pardessus toute cette cacophonie, un signal de surcharge hurlant à la mort.

Pour la seconde fois, Kirk ressentit une pointe d'appréhension, le désagréable sentiment d'avoir surgi dans cette chaudière trop précipitamment, peu préparé à jouer un rôle efficace au milieu de ce chaos. Mais il rejeta immédiatement ses hésitations et se secoua - le commandement était une fonction positive ! Et ses précédentes visites avaient été, en fin de compte, utiles; il rattraperait vite le retard accumulé durant ces années d'inactivité.

Quelques personnes avaient enfin remarqué sa présence. L'Asiatique Sulu, d'abord, devenu capitaine de corvette, resta pétrifié à côté du gouvernail Uhura ensuite, elle aussi capitaine de corvette, le même visage classique aux traits réguliers, s'arrêta net au milieu de ses vérifications de fréquences. Et Chekov, dont le visage enfantin surprenait, quitta le nouveau pupitre de contrôle des missiles. Kirk se souvint qu'il revenait d'un stage de formation-sur les armes de 'défense.

- Monsieur... ?

- Vous là-bas, arrêtez-moi - ce signal de surcharge !

Portée de bouche à oreille, la nouvelle de l'intrusion de l'amiral imposa peu à peu silence, tandis qu'une joie sans mélange se lisait sur le visage d'Uhura. Le mot que Kirk espérait tant entendre, ce fut elle qui le prononça.

- Commandant, dit Uhura, l'Amirauté vient juste de nous signaler votre transfert.

Comme si cette phrase avait soudain dissipé leur surprise, ils s'approchèrent tous du nouvel arrivant, l'entourèrent chaleureusement, le félicitèrent pour sa promotion. Mais l'amiral prit garde de ne pas se laisser aller aux effusions sentimentales; chaque minute dépensée valait son pesant d'or.

- J'apprécie infiniment votre accueil; j'aurais souhaité un moment moins critique pour de telles retrouvailles.

Le ton de sa voix et la lueur dans ses yeux se passaient de tout commentaire

superflu. Les poignées de main et les échanges de souvenirs, ce serait pour plus tard. Il se tourna vers Uhura

- La station avancée Epsilon Neuf surveille le déplacement de l'intrus; gardez le contact avec elle en permanence !

- Oui, monsieur.

Kirk jeta un coup d'œil rapide sur la passerelle.

- Où est le commandant Decker ?

- Dans la salle des machines, monsieur, répondit Sulu. (Et, montrant du doigt le fauteuil du commandant :) Il n'est toujours pas au courant.

- Réunissez l'équipage au complet sur le Pont Rec- à 0400 heures, ordonna Kirk à l'adresse de Chekov. Assurez-vous que le grand écran soit au point. Je veux que chacun puisse voir ce qui nous menace !

7

Après que les portes du turbo-ascenseur se furent refermées derrière Kirk, un calme étrange régna sur la passerelle, comme si l'atmosphère était désormais chargée d'électricité. Chekov se rendit compte qu'il avait retenu son souffle durant leur brève entrevue avec l'amiral.

- Il le voulait, son vaisseau, dit Sulu. Devant un tel désir, je n'aurais pas voulu me trouver sur son chemin !

Uhura acquiesça. Elle aussi avait senti la même âpreté en lui. Il avait eu ce regard de certains hommes lorsqu'ils sont sûrs de posséder une femme. Uhura connaissait ce genre de regard, mais elle avait été troublée par l'envie et la sauvagerie qui en émanaient.

Embarrassé, un membre d'équipage qui n'avait pas connu Kirk auparavant s'exclama:

- Et le commandant Decker ? Le commandement devait lui être remis... Il s'est occupé de la refonte de ce navire minute par minute.

Uhura, ne laissant planer aucun doute sur son opinion, répliqua d'un ton cassant

- Enseigne, nos chances de revenir entiers de cette mission peuvent tout simplement être multipliées par deux !

Elle se demanda si son intervention suffirait à calmer les esprits. D'après les communications qu'elle avait interceptées, elle commençait à se faire une idée relativement précise des possibilités ahurissantes de ce « nuage »; elle n'avait en revanche aucun moyen de savoir si le Jim Kirk d'aujourd'hui vaudrait le capitaine d'antan. Car, après tout, il venait de passer trois années dans un poste sédentaire sur la Terre.

Montgomery Scott se tenait debout au milieu d'un véritable pandémonium. La salle des moteurs

- qui s'étendait sur trois niveaux au-dessus de lui et sur quatre en dessous - ne fournissait pas encore ce feu d'enfer qui serait le sien à pleine puissance; pourtant, même à basse poussée, l'étincelante onde d'énergie suffisait à conférer à toutes choses une apparence céleste. Mais tout cela indifférait totalement Scott; ce spectacle, il le connaissait depuis des lustres, comme s'il y était né. Pas moyen de travailler autrement dans cette galère. Pas moyen non plus de la quitter !

Scott ne rêvait pas de commander un jour son propre vaisseau, Il aurait même considéré cette fonction comme un gaspillage de ses vrais talents. Il ne concevait pas de plus grand honneur ni de plus haute gloire que de demeurer l'ingénieur en chef d'un navire, et de celui-ci en particulier.

Ces trois dernières années mises à profit pour redessiner et refondre l'Enterprise avaient été l'époque la plus heureuse de sa vie, et il ne voyait pas d'un œil serein cette course contre la montre. Cette hâte risquait de coûter cher au navire. Les moteurs, qui n'avaient pas été testés en situation réelle, étaient *six fois plus puissants que tout ce qui avait été créé en la matière jusque-là* ! En d'autres termes, il convenait de les utiliser avec précaution et sans précipitation.

- C'est prêt, ingénieur. Comparons les échantillons magnétiques.

L'ordre venait d'un homme dont seul le torse musclé était visible. La tête de Will Decker, par contre, disparaissait à l'intérieur de la petite ouverture du pupitre auxiliaire de contrôle d'énergie. Le jeune commandant avait découvert, par chance, la microscopique cellule consumée qui empêchait la mise en action des transporteurs du vaisseau. Admiratif, Scott lui tira mentalement son chapeau : ce n'était pas une mince affaire que d'avoir décelé cette panne.

Leurs vérifications se déroulèrent à la perfection; les transporteurs allaient pouvoir amener maintenant du personnel et du chargement sur le navire. Pourtant, Decker demeurait inquiet, il aurait souhaité avoir du temps pour effectuer de plus sérieux tests de surcharge. Quelques problèmes restaient encore sans réponse, notamment cette pièce brûlée. Pourquoi n'était-elle pas apparue dans les vérifications précédentes ? Scott, qui s'apprêtait justement à lui proposer une recherche plus poussée, se rendit compte brusquement que Decker ne serait bientôt plus là pour savourer le fruit de son travail. Il se sentit malade à l'idée de la déception qui attendait ce jeune homme. Une façon comme une autre de lui voler sa victoire.

A l'apparition de Kirk, Scott rougit de confusion. L'amiral allait mettre Decker au courant de la nouvelle situation ici. Au fond, c'était mieux ainsi. Vu le

temps qu'il leur restait avant le départ, Kirk avait raison de le lui faire savoir immédiatement et sans détour.

- Amiral Kirk ! S'exclama Decker la main tendue, visiblement enchanté de revoir son ancien supérieur. Nous avons un ordre de mission ! Nous nous enverrons au moment prévu même s'il nous faut pour cela remorquer le navire avec nos mains nues ! Vrai, Scotty ?

- Oui, monsieur, dit ce dernier d'une voix blanche. Nous y parviendrons.

Kirk coupa court aux politesses.

- Will, allons là-bas, j'ai deux mots à vous dire.

Il indiqua de la main un renforcement étanche. Puis un signe discret vers Scott et celui-ci s'effaça.

Les deux hommes s'éloignèrent vers le fond de la coursive, Decker avec cette démarche élastique caractéristique de la jeunesse, et Kirk plus économe de ses gestes mais fermement déterminé à clore ce chapitre peu glorieux.

- Sauf votre respect, monsieur, j'espère qu'il ne s'agit pas d'une conversation académique; je suis tout simplement trop occupé.

Il s'était exprimé sur le ton de la plaisanterie, mais il le pensait. Malgré toute l'admiration et le respect qui le liaient à Kirk, ses responsabilités passaient avant toute autre considération.

- Je prends les commandes, dit Kirk brièvement. Je suis désolé, Will.

- Vous prenez quoi... ? (Non... il avait dû mal saisir les propos de l'amiral.)

- Je vous remplace comme commandant de l'Enterprise.

Decker devint blanc comme de la craie, les yeux fixés sur le visage de son interlocuteur. Celui-ci tendit une main amicale mais la retira aussitôt.

- Vous restez cependant à bord en tant qu'officier exécutant... Une réduction temporaire au grade de commander.

- Vous assumez *personnellement* le commandement ? Interrogea Decker.

- Oui.

- Puis-je savoir pourquoi ?

- Mon expérience - cinq ans dans l'espace à faire face à des inconnus de ce genre -, ma connaissance de l'Enterprise, et cet équipage.

- Amiral, l'Enterprise est presque totalement rénové ! Vous ignorez les neuf dixièmes de ce que je sais sur ce navire. *Et vous n'aurez pas le temps de vous familiariser avec les modifications ! Dans trente heures, nous pourrions déjà être en train de livrer bataille.*

- C'est pourquoi vous restez à bord, répondit Kirk. Je suis désolé, Will.

Les yeux de Decker étincelaient de colère contenue.

- Non, amiral. Je ne pense pas que vous l'êtes... pas le moins du monde. Je me souviens du jour où vous m'avez épaulé pour être votre successeur à bord. Vous

m'aviez alors dit combien vous m'enviez, et la peine que vous ressentiez à l'idée de ne plus pouvoir commander de navire. Je vois que vous avez trouvé un moyen de passer outre, monsieur.

- Au rapport sur la passerelle, commander, dit sèchement Kirk.

Immédiatement !

Les yeux vissés sur ceux de Kirk, Decker demeura un court instant pétrifié. Puis il tourna les talons.

Kirk regarda Decker, les épaules raides, s'éloigner en direction du turbo-ascenseur. Il était moins mécontent de la réaction de Decker que de sa propre inaptitude à s'être fait comprendre. Il aurait voulu clarifier la situation, expliquer que l'envie n'avait joué aucun rôle dans son retour sur l'Enterprise. Cela n'avait rien à voir avec l'envie...

Que diable se passe-t-il ? Il avait juste fait un pas vers l'habitacle où se tenait Scott lorsque se produisit le court-circuit. L'étincelle provenait du panneau qu'avaient vérifié Scott et Decker.

Un technicien se précipita aussitôt vers l'interrupteur de l'omnicon:

- Salle des transporteurs, à vous ! Urgent ! Cria-t-il en se tournant vers Scott. Ligne rouge sur les transporteurs, monsieur Scott !

L'ingénieur en chef, poussant le technicien, lança le même avertissement par l'intercom.

- Salle des transporteurs, n'engagez pas ! N'EN... Le technicien pointa le doigt sur un cadran de lecture.

- Trop tard. Ils font déjà monter quelqu'un !

Kirk et Scott pénétrèrent au pas de course dans le plus proche turbo-ascenseur.

Le chef transporteur Janice Rand n'avait jamais ressenti une telle terreur. A l'extérieur, sur la plateforme du transporteur, là où deux membres d'équipage auraient dû maintenant se matérialiser, n'apparaissaient que de fantomatiques ondulations noires et hideuses. Avait-elle commis une impardonnable erreur avec son boîtier de convertisseur d'énergie ?

- Foncez à la source auxiliaire de puissance, hurla-t-elle à l'adresse de son assistant qui appuya illico sur la manette. -

A travers les boucliers de protection, Rand put voir les deux formes tourbillonnantes tenter désespérément de se coaguler et de prendre corps... et se distordre. *Qu'est-ce qui n'allait pas ? Chaque manette, chaque interrupteur était convenablement enclenché; chaque lecture d'instrument était parfaite. Mais pourquoi le voyant lumineux d'alerte clignotai-il ? Son assistant semblait aussi perplexe qu'elle ! La peste soit de ces vaisseaux non éprouvés !*

- Amirauté ! Hurla-t-elle dans le transcapteur. Envoyez-nous l'excédent !
L'excédent ! Ramenez à vous les deux formes !

- Impossible de réabsorber leurs modèles, Enterprise, répondit l'Amirauté.
Les deux formes prirent soudain tournure, se solidifièrent. L'une était un mâle - un Vulcanien selon toute apparence. Il devait s'agir du commandant Sonak muté à bord de l'Enterprise. L'autre était une jeune et séduisante femme... et l'horreur emplit de nouveau Rand lorsqu'ils s'évanouirent encore une fois, puis réapparurent, nettement difformes.

Kirk entra en coup de vent, suivi de Scott. L'amiral entreprit une vérification rapide des principaux contrôles de polarité, au grand soulagement de Rand qui avait la certitude qu'avec lui, l'impossible serait tenté.

- Bon Dieu ! Jura Kirk en s'efforçant de trouver le bouton d'augmentation du signal.

- Nous sommes en train de perdre les modèles ! Intervint Scott.

Kirk découvrit enfin la manette, la poussa à fond et appela l'Amirauté par le transcapteur.

- A l'Amirauté, envoyez le maximum de matière; il faut un signal plus fort !
La réaction fut immédiate; sur la plate-forme, les amas nébuleux se condensèrent un instant... Rand entendit Kirk exhaler une plainte d'agonie, un grognement de terreur.

L'amiral se retint désespérément pour ne pas hurler des imprécations.
C'était le fantôme de Lori qui fluctuait là-bas ! Et il y avait Sonak aussi.. Mais que faisait Lori ici ? Elle avait certainement obtenu le poste vacant de zénopsychologie à bord de l'Enterprise. Et maintenant elle se mourait, et il était dans l'incapacité d'arrêter le processus !

- Oh, non ! Ils se matérialisent de nouveau ! S'écria Rand, pétrifiée de dégoût.
Hideusement déformés. Un chaos de chairs boursouflées, éclatées littéralement par l'irruption d'os et d'organes, émergea du néant. Une sorte de main battit horriblement l'air, un cri perçant s'échappa d'une bouche saignante... puis plus rien.

- Oh, mon Dieu ! Gémit Kirk. Amirauté, les avez-vous ?

Une voix tremblante mais calme résonna dans le local

- Enterprise, ce qui nous est revenu.., n'a pas vécu longtemps. Heureusement.
Pétrifié, Kirk garda le silence un moment; puis, se secouant, la voix caverneuse, il dit

- A l'Amirauté... veuillez présenter mes condoléances aux parents de l'amiral Ciana; dites que je leur rendrai visite.., quand les circonstances le permettront. Joignez la famille du commandant Sonak par l'intermédiaire de l'ambassade vulcanienne.

Il mit fin à la communication et lut dans les yeux de Rand la peur et la

culpabilité qui la rongeaient. Était-elle responsable de ce carnage ?

- Vous n'auriez rien pu faire de plus, Rand. Ce n'était pas votre faute.
- Il tourna les talons et quitta la salle.

8

Plongé dans une rêverie lugubre, Kirk traversa toute la longueur du corridor sans voir les membres d'équipage et les techniciens qui s'effaçaient sur son passage. L'image de cette masse tordue appelée Lori le hantait. Aurait-il pu la sauver s'il n'avait pas perdu cette fraction de seconde à rechercher la manette de poussée ?

Lori Elle s'était portée volontaire au dernier moment, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Avait-elle cherché, par ce subterfuge... quoi ? Son pardon ? Il espérait de tout son cœur se tromper; elle ne lui avait fait aucun tort, en définitive. A son retour sur Terre, après cette mission de cinq années, elle lui avait offert exactement ce dont il avait besoin. Elle le savait. Et le fait que ce vieux renard de Nogura se fût servi d'elle n'était rien à son geste.

Malgré cette douleur qui le torturait, ses vieux réflexes d'officier reprirent le dessus. Il se força à reléguer de côté sa peine et considéra froidement la situation. *La perte de Sonak se ferait sentir pendant la mission. Il était le second meilleur officier scientifique de la Flotte. Le meilleur même, au combat.*

Il s'arrêta brusquement, confus et embarrassé d'avoir perdu son chemin. Il fit signe à un magasinier.

- Le turbo-ascenseur huit ?
- Par là, monsieur, dit l'homme en indiquant la direction contraire.

La nouvelle de la mort des deux officiers pouvait se répandre comme une traînée de poudre à travers tout le navire et refroidir l'enthousiasme déjà passablement entamé de l'équipage épuisé. Le mauvais fonctionnement du transporteur, rarissime il est vrai, ne manquerait pas de jeter le trouble dans les esprits inquiets. Et si un autre système tombait en panne ? L'équipage ne se méfierait-il pas de son vaisseau ? Ou pire, de son nouveau commandant ? Aurait-il le courage de donner l'ordre de départ avec un navire si peu conforme aux normes de sécurité ? Décidément, Decker avait raison - ce n'était plus l'Enterprise qu'il avait si bien connu. A sa place, le jeune commandant aurait-il prévenu l'accident ?

Decker ! Fi se tenait justement devant le turbo ascenseur, les yeux fixés sur lui Il l'avait certainement entendu demander son chemin au magasinier.

- Nous devons remplacer le commandant Sonak, dit Kirk. Mais j'aimerais que ce soit un Vulcanien, si possible.

- Inutile, commandant. Personne, en fait, n'a été pleinement formé sur ce type de navire.

- Vous l'êtes, monsieur Decker, renvoya Kirk. J'ai bien peur que vous ne deviez vous charger de cette fonction supplémentaire.

Il planta là le jeune officier médusé, et s'en alla, énervé à l'idée que Decker pût croire un seul instant que lui, James Kirk, renoncerait aussi facilement. Après tout, le ressentiment de Decker était compréhensible. Kirk n'aurait pas réagi autrement si on l'avait évincé de son premier commandement. L'ennui, c'est que l'ex-commandant pourrait ne plus donner le meilleur de lui-même, comme exécutif et comme officier scientifique, et lui créer des problèmes. Bah, il en avait vu d'autres ! Si lui, Kirk, se révélait l'homme de la situation, Decker ne tarderait pas à s'en rendre compte. Si... car rien ne le prouvait, et dans cette hypothèse, le concours de Scott devenait absolument indispensable.

- Je veux un transporteur en état de marche, ingénieur ! Faites une vérification totale de tous les systèmes avant d'entreprendre une nouvelle opération. Terminé !

Kirk pressa le bouton d'arrêt de l'intercom. Il restait moins de dix heures avant le lancement, et trente-deux heures avant l'interception de l'intrus... si les moteurs ne cafouillaient pas.

Kirk alluma l'écran de vision. Sur - le Pont Rec, seule une partie infime de l'équipage était présente, attendant nerveusement le début de la réunion prévue pour 0400 heures. Le circuit intérieur de télévision lui montra quelques équipes mettant la dernière main aux préparatifs d'envol. Leur ardeur lui rendit quelque optimisme.

De mémoire de commandant de vaisseau, on n'avait jamais pu rassembler l'équipage au complet à l'heure dite, pour la raison bien simple que la place manquait. Il n'était, de toute façon, pas nécessaire de recourir à une telle extrémité; le réseau, le " système nerveux » des sondes et des écrans de vision reliés à l'ordinateur central permettait de contacter n'importe qui à n'importe quelle heure. Mais cette fois-ci, l'occasion était unique - il désirait ce face à face entre lui et ses hommes. Chacun verrait les gigantesques dimensions de l'intrus ou de son champ de force (si champ de force il y avait), chacun jugerait des armes terrifiantes qui avaient détruit les Klingons. Leur commandant se devait d'être avec eux en un tel moment pour mesurer leurs réactions. Devant ce péril, ils seraient tous heureux de se sentir proches les uns des autres.

Evidemment, quelques-uns pourraient contester l'utilité de cette confrontation de masse, mais au diable les critiques ! Il ne reculerait devant

aucun artifice pour durcir leur cœur et les préparer au combat.

Il était 0404 heures lorsque Kirk pénétra dans le Pont Rec, énorme espace étendu sur plusieurs niveaux, au centre du navire. Plus de quatre cents personnes s'agglutinaient sur la vaste aire du pont, sur les travées supérieures et près des immenses ouvertures donnant sur le dock orbital où l'activité ne se relâchait pas.

Le Pont Rec représentait bien trois ou quatre fois la grandeur de la salle des loisirs de l'ancien Enterprise, sans compter les gymnases qui y avaient été nouvellement adjoints. Certains pensaient que les jeux et la possibilité de tisser des liens sociaux plus fermes ruinaient le crédit et le budget de la Flotte. Tel n'était pas l'avis des vétérans de l'espace; à leurs yeux, les conversations tranquilles ou le sport valaient bien le bon fonctionnement des moteurs. Ici, la musique, les chansons, les jeux, les débats, les exercices physiques, l'amitié, les amourettes et le sexe concouraient à maintenir le moral de l'équipage, et par conséquent l'efficacité opérationnelle de l'Enterprise. La fraternité et la communauté étaient des éléments fondamentaux de la vie, aussi importants que l'oxygène et la nourriture. Pour ceux qui passaient des années entières dans ce vaisseau, cet endroit servait tout à la fois de place de village, de parc, de bibliothèque, de café, de salon familial, de lieu de promenade, et plus encore.

A l'apparition de l'amiral, juché sur une plateforme, les raclements de pieds et les conversations particulières moururent graduellement. Au signal convenu, Uhura fit passer la transmission sub-spatiale d'Epsilon sur l'écran principal. La réaction espérée ne tarda pas à se manifester. Kirk constata avec surprise que ses pensées vagabondaient au loin, comme si les images défilant sur l'écran n'étaient que pure fiction.

Quand ce fut terminé, Kirk scruta longuement les visages. Il reconnaissait de temps à autre un membre de son ancien équipage, mais il fut étonné de voir un si grand nombre de très jeunes gens. La plupart se demandaient certainement s'ils n'avaient pas assisté au scénario de leur propre mort. Kirk se dit aussi qu'il avait bien fait de changer d'uniforme et de porter de nouveau les galons de commandant.

- Voilà tous les renseignements dont nous disposons sur cette « chose », excepté qu'elle fonce vers la Terre. Et l'Enterprise est le seul vaisseau à portée d'interception !

Un brouhaha confus s'éleva des rangs de l'équipage. Kirk leva la main et poursuivit

- Nos ordres sont de l'intercepter, d'enquêter et de prendre les mesures qui s'imposent. Nous supposons qu'un vaisseau loge dans le cœur du « nuage », Et si

des formes vivantes voyagent dans ce navire, nous espérons qu'elles raisonnent comme nous.

Kirk avait l'intention d'en rester là et de ne pas pousser plus avant les extrapolations. En -effet, quelques membres de l'équipage pourraient céder à la panique et demander à être relevés de leur poste. Kirk avait déjà donné des ordres en ce sens : les transferts seraient immédiatement accordés, et sans préjudice aucun. Il se proposait de faire rompre les rangs lorsque Uhura prit la parole.

- Commandant, nous recevons un appel urgent d'Epsilon Neuf !

- Branchez-le sur le grand écran, dit Kirk. A partir de maintenant, l'équipage sera tenu au courant des moindres informations, quelles qu'elles soient.

Uhura fit les corrections nécessaires pour obtenir sur l'écran le message sub-spatial. Il n'y eut d'abord que le spectacle habituel des zébrures de l'hyper dimension statique, puis le visage du commandant Branch, qui dirigeait la station de surveillance aux confins de la frontière klingon, apparut clairement. Il était flanqué d'un opérateur et d'une très jolie femme, un lieutenant, penchée sur ses instruments de sonde à distance.

Uhura hocha la tête. Kirk pouvait désormais communiquer.

- Salut, Branch, ici Kirk, de l'Enterprise. Avez-vous quelque chose pour nous ?

Derrière l'officier se profilaient des rangées d'équipements électroniques, depuis les puissants capteurs sensoriels jusqu'aux appareillages de veille à longue distance. Au-delà, une fenêtre d'observation s'ouvrait sur l'espace, révélant le vaste complexe d'antennes déployées dans tous les azimuts.

- L'intrus se dirige bien vers la Terre, expliqua Branch, et il se trouve maintenant à portée de vue de notre station. Nous pouvons vous envoyer des plans rapprochés, si vous le désirez.

L'écran de l'Enterprise sembla traverser la fenêtre d'observation de la petite station et s'enfoncer dans le vide des étoiles. Le « nuage », démesurément grossi, sortit brusquement de l'anonymat de l'espace. La luminescence était produite par l'assemblage bizarre de couleurs luisantes qui se combinaient suivant de vastes constructions géométriques.

Après vérification de ses instruments de mesure, Branch reprit la parole.

- Enterprise ! Ce que nous avons sous les yeux est décidément un champ de force. Dimensions... supérieures à quatre-vingt-deux U.A. de diamètre. Il faut une énergie incroyable pour propulser cette chose là !

Quatre-vingt-deux fois la distance de la Terre au Soleil ?

Branch leva les yeux de sa console, l'air grave.

- Nous transmettons un message d'amitié en linguacode sur toutes les fréquences. Pas de réponse.

- Je n'ai aucune lecture du cœur du « nuage », monsieur, intervint le technicien.

- Il y a certainement quelque chose à l'intérieur, ajouta la séduisante lieutenant, mais toutes nos - impulsions électriques sont réfléchies. Attendez ! J'ai.. c'est un brouillage.., ils semblent réagir.

- Une sorte de lame d'énergie, dit le commandant Branch. Enterprise, ils pourraient prendre nos examens pour des actes hostiles !

Soudain, Branch se raidit

- Déflecteurs ! Alerte prioritaire !

Branch appuya sur le bouton d'alarme. Le ululement du klaxon résonna lugubrement dans la station et à travers le Pont Rec de l'Enterprise. Sur l'écran, l'image se tordit, ondula puis s'éclaircit.

- Nous sommes attaqués ! Cria Branch.

- Vue externe, ordonna Kirk.

Uhura abaissa une manette. Une vue extérieure de la station remplaça -la précédente au moment où une boule verte tournoyante, identique à celle qui avait détruit les croiseurs klingons, émergeait du « nuage ». Des grognements fusèrent dans les rangs de l'équipage assemblé devant l'écran. Ce qu'ils voyaient se déroulait à l'instant même; ils étaient saisis de terreur par la menace terriblement réelle qui fonçait sur leurs compagnons du poste de surveillance. Puis quelqu'un jeta un cri aigu.

Personne ne pouvait rien contre cette « entité » ni sur l'Enterprise ni sur Epsilon. La furieuse lanière verte frappa Epsilon Neuf avec une force cataclysmique; l'image disparut de l'écran alors que le poste avancé de la Flotte spatiale n'était déjà plus qu'un maelström d'énergie étincelante et de débris éclatés. Puis le vide et le silence.

- Eteignez l'écran, dit vivement Kirk.

Il dut faire un effort pour dissiper les terribles images qui brouillaient son esprit et faire face à l'équipage. Que pouvait-il leur dire ? Rien, décida-t-il. Maintenant, ceux qui n'osaient plus entreprendre cette mission impossible, Kirk ne pourrait jamais les convaincre de revenir sur leur décision.

- Le compte à rebours commencera dans quarante minutes. Rompez !

9

La destruction d'Epsilon Neuf produisit un résultat immédiat sur l'Enterprise : trente et un membres d'équipage demandèrent à quitter leurs fonctions et furent renvoyés à quai. Ils étaient cependant moins nombreux que le commandant ne l'avait craint. Heureusement, la Flotte ne manquait pas de gens

hardis, avides de défis et d'exploits.

Le compte à rebours avait été arrêté à vingt et une minutes du lancement du fait de la réorganisation des équipages et de l'arrivée tardive de quelques volontaires. Les transporteurs fonctionnaient désormais à la perfection, au grand soulagement de Kirk qui, de son côté, n'avait pas perdu de temps. Il avait avalé le maximum de détails, de connaissances, de nuances qui composent les « rênes du commandement ». Il suffisait parfois d'un nom retenu ou d'une vieille plaisanterie judicieusement placée pour faire d'un vaisseau une communauté, puis une famille aux liens étroits. Pour le moment, il tirait parti de sa réputation de « légende vivante », légende créée de toutes pièces par Nogura dans d'autres buts, mais qui, en l'occurrence, servait indéniablement ses plans en consolidant la loyauté des jeunes recrues.

Le turbo-ascenseur l'amena sur la passerelle.

Depuis qu'il s'était adjugé le titre de capitaine, il n'avait pas vraiment trouvé le temps de s'asseoir dans son fauteuil de commandement. Il traversa le périmètre, sentant dans son dos les regards curieux que lui lançaient Sulu et Uhura. Il était étrange de voir Chekov attablé devant sa nouvelle console de contrôle des armes défensives. Le jeune Russe avait la charge d'un poste extrêmement important, surtout maintenant, et malgré son air enfantin, il se comportait avec autorité, jonglant sans hésitation avec ses instruments. Pleinement adulte.

Kirk passa la main sur le siège central, un sourire approbateur sur le visage. Le design semblait merveilleusement adapté à toutes les situations. Une fois assis, les entraves le retiendraient fermement cloué au fauteuil, même dans le cas où un coup de boutoir ne serait pas absorbé par le système hydraulique intérieur du vaisseau.

Mais comment prendre place dans ce satané fauteuil ?

Les entraves qui devaient, en temps normal, bloquer ses genoux, se trouvaient malheureusement en position « fermée », l'empêchant effectivement de s'asseoir. Où se cachait le bouton d'ouverture ? Quelqu'un l'observait-il ? Ce serait le bouquet ! Le commandant ne peut même pas deviner le fonctionnement de son propre siège !

Embarrassée, Uhura le dévisageait lorsqu'il repéra enfin une manette. Il espéra de tout son cœur que ce fût la bonne. Sulu aussi le regardait. Il appuya sur la manette. Les entraves se déployèrent. Il récita mentalement une action de grâce et s'assit. Un sourire amusé et compréhensif pointa sur les lèvres d'Uhura la Bantoue. Rayonnant, Sulu fit un signe de tête approbateur.

- Je n'espérais pas vous voir de nouveau assis à cette place, monsieur, dit l'Asiatique chargé du gouvernail.

- Compte à rebours à moins vingt et une minutes maintenu, monsieur.

Surpris, Kirk leva les yeux. Decker se tenait debout près de lui, attendant de lui fournir toute information qu'il jugerait utile. Il lui tendait également un rapport consigné dans l'une de ces nouvelles tablettes électroniques extra-plates. Kirk s'empara de celle-ci et respira un bon coup, les lecteurs d'exposition lui étant parfaitement familiers.

- Rapport de situation, commandant ! Reprit Decker. Les principaux systèmes fournissent seulement quarante pour cent de leur capacité estimée, et même moins pour le moment. Les systèmes auxiliaires, entre cinquante et soixante-dix pour cent. Les armes et la propulsion n'ont jamais été testées en conditions opérationnelles. M. Scott pense qu'il pourra nous donner jusqu'à quatre-vingts pour cent de puissance au départ.

- Les moteurs ?

- D'après moi, ils pourraient nous créer des ennuis, monsieur, dit Decker. Ils auraient dû bénéficier de plusieurs semaines d'essais simulés afin d'équilibrer correctement le mélange d'antimatière sur cette nouvelle série.

- J'en suis conscient, monsieur Decker. Merci.

Jusqu'ici, tout va bien. Les paramètres de la tablette électronique indiquaient que Decker remplissait convenablement ses fonctions d'exec, dirigeant la routine du vaisseau de façon à permettre à Kirk de se concentrer plus librement sur les problèmes de - commandement. Mais lorsqu'il s'agira pour le jeune officier de cumuler aussi ses devoirs d'homme de science...

- L'ingénieur en chef Scott dit que le système de la plate-forme de transport est réparé et fonctionne normalement, monsieur, intervint Uhura.

- Pareil pour le dock, monsieur, ajouta Sulu depuis le poste du gouvernail.

- Commandant, poursuivit Uhura, le transporteur de personnel nous signale que la navigatrice, lieutenant Grade Ilia, est déjà montée à bord et se rend sur la passerelle.

Tout à fait par hasard, Kirk vit Decker sursauter en apprenant cette nouvelle.

- C'est une Delta, continua Uhura avec une légère emphase dans la voix.

- Et il n'y a pas de plus subtils navigateurs dans toute la Flotte, commander ! Interrompit sèchement Kirk.

Mais il regretta immédiatement sa sévérité. Uhura était bien la dernière à mériter des réprimandes de sa part. Elle n'avait fait qu'essayer de le prévenir - et tous les autres hommes par la même occasion - qu'une femme delta allait maintenant partager leur vie professionnelle. Et les Deltas étant ce qu'ils sont, il valait mieux mettre les humains au courant de leur influence.

Decker paraissait de plus en plus tendu, et son comportement n'échappa pas au regard scrutateur de Kirk. Chekov, quant à lui, avait simplement levé les yeux au ciel en une prière muette - une façon comme une autre de supplier le

Créateur « Prête-moi ta force. » Sulu seul ne montra aucune réaction particulière au commentaire d'Uhura. Les Deltas étaient une ancienne race extrêmement évoluée dont peu de représentants servaient dans la Flotte, au point que le timonier pouvait n'en avoir jamais rencontré.

Kirk songea à fournir quelques explications supplémentaires à Sulu - après tout, il allait travailler à proximité d'Ilia -, mais à la réflexion, il décida de lui laisser la bride sur le cou. Sulu devait trouver par lui-même le remède au problème qu'il allait désormais vivre en permanence. L'attraction sexuelle irrésistible qu'exerçaient les Deltas sur toute personne de sexe opposé, Kirk ne le savait que trop, était plus sérieuse qu'une simple attirance physique; il s'agissait véritablement de chimie. Les Deltas mâles et femelles dégageaient des odeurs subliminales appelées phéromones qui suscitaient la « réponse » immédiate des hormones de presque toutes les formes vivantes de sexe opposé. C'était particulièrement troublant pour les êtres humains dont le sens olfactif ne décelait pas ces odeurs - tout comme le sifflet à ultra-sons pour chiens est imperceptible aux oreilles humaines. Il n'en demeurait pas moins vrai que les phéromones deltaïques produisaient un effet évident, et que l'humain risquait à tout bout de champ de se trouver considérablement excité sans en connaître la raison. A bord d'un vaisseau, ce pouvait être une source d'ennuis sans fin, mais ces inconvénients étaient largement compensés par les admirables aptitudes à la navigation interstellaire des Deltas.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant le lieutenant Ilia. Même Kirk fut surpris par l'aura de sensualité qui émanait de sa personne. A ses yeux - à ses sens, plutôt -, c'était comme si elle déambulait nue, alors qu'elle était vêtue du très réglementaire uniforme de lieutenant de la Flotte. Désarmé par cette apparition, Kirk comprit soudain que l'impression de nudité provenait en grande partie du fait qu'elle était chauve. Ses cils et ses sourcils délicatement dessinés et sombres formaient un contraste saisissant avec son crâne étonnamment lisse.

Elle marcha vers Kirk et se planta avec raideur devant lui

- Lieutenant Ilia au rapport, monsieur !

Sa voix, aux inflexions étranges et musicales, avait prononcé son nom Aï-li-ah. Kirk s'efforça d'oublier les effets des phéromones et décida de ne pas se lever. Il était, après tout, le commandant et sa raison lui criait d'éviter tout mouvement vers la navigatrice.

- Bienvenue à bord, lieutenant, dit-il.

Decker et Ilia échangèrent un regard de connivence.

- Hello, Ilia, salua Decker.

- Decker ! S'exclama cette dernière.

Brusquement intéressé par leurs retrouvailles, Kirk saisit en un clin d'œil les liens, probablement romantiques, qui devaient les unir. S'il s'était agi

d'une femme non delta, leur idylle serait restée l'affaire exclusive de Decker. Mais ce n'était pas le cas et Kirk commença à se poser des questions quant à l'efficacité future de son exécutif et officier scientifique.

Parfaitement conscient des pensées de Kirk, Decker se tourna vers lui.

- J'étais en poste sur la planète natale du lieutenant, voici quelques années, expliqua-t-il.

C'est alors qu'Ilia remarqua les galons épinglés sur la manche de Decker. Elle l'avait connu comme capitaine, prêt à recevoir le commandement d'un navire.

- Commander Decker ? Interrogea-t-elle.

- Notre exécutif et officier scientifique, répondit Kirk d'une voix plate, afin de couper court à tout approfondissement du sujet.

- Le commandant Kirk a la plus grande confiance en moi, intervint Decker.

- Et en vous aussi, lieutenant, s'empressa d'affirmer Kirk.

Mais il se mordit la langue. La remarque de Decker l'avait irrité et il avait parlé sans réfléchir aux conséquences. -

- Mon serment de célibat est enregistré, commandant, répondit sèchement Ilia. Puis-je remplir mes devoirs, maintenant ?

- Absolument ! Accorda Kirk, sincèrement désolé d'avoir été si maladroit. Le serment de célibat était une condition requise de tout Delta servant avec des humains dans la Flotte spatiale.,

- Monsieur, l'Amirauté nous avertit que les six derniers membres d'équipage sont prêts à nous être envoyés par rayonnement, interrompit Chekov. Mais l'un d'entre eux refuse de grimper sur la plate-forme du transporteur.

Kirk songea tout d'abord à l'accident qui avait eu lieu, puis il comprit ce que cela signifiait réellement et un sourire lui vint aux lèvres.

- Oh, je m'en occupe !

Il sortit rapidement de la passerelle. Quant à Decker, la présence d'Ilia le troublait. Il avait dû, dans le passé, choisir entre elle et le commandement d'un astronef de la Flotte. Il avait choisi l'astronef et voilà que même celui-ci lui échappait comme par magie. Il se tourna brusquement vers Sulu.

- Monsieur Sulu, chargez-vous du lieutenant Ilia.

Sulu sortit de son rêve.

- Monsieur ?... Mais, certainement.

Sulu n'avait jamais senti ses entrailles, ses viscères musarder si follement depuis l'intrusion de la femme delta dans la passerelle. Il lui fit face tout en souhaitant désespérément prendre une douche froide avant de lui désigner son poste et ses attributions.

- Votre préprogramme est déjà intégré, lieutenant.

Sulu préférait ne pas se lever mais, contrairement à Kirk, il n'avait pas le choix. Pour donner le change, il fit une sorte de courbette embarrassée, mais il

trébucha et ne se raccrocha que par miracle au bras d'Ilia. Il retira sa main, précipitamment, comme s'il s'était brûlé au contact de la Delta, et pour cacher son trouble, il s'employa à tabuler des équations sur la console de navigation.

- Il y a tous les paramètres que vous désirez, dans l'ordinateur, marmonna-t-il entre ses dents. Vous n'aurez aucun problème...

Elle, non. Mais vous, oui, monsieur Sulu, pensa Decker. Fort heureusement, l'effet que produisait Ilia diminuerait considérablement à mesure qu'elle s'habituerait à ses compagnons et à son lieu d'affectation. Ses phéromones ne réagissaient plus, maintenant, que de façon automatique, à la présence des mâles.

Entièrement préoccupé par sa voisine, Sulu toucha par erreur un bouton. Une sonnerie stridente emplit la passerelle, amenant sur le visage d'Ilia un sourire compréhensif.

- J'ai prêté serment de célibat, monsieur Sulu, dit-elle. Je suis donc aussi inoffensive qu'une femme humaine !

Ça, songea Decker, ce n'était qu'un pieux mensonge.

- Ilia, il n'y avait aucune insulte personnelle dans les propos du commandant, lui dit-il.

Tout en gardant les yeux sur le pupitre, celle-ci répondit

- Je n'abuserai jamais des races sexuellement immatures. Vous pouvez le rassurer sur ce point.

Une onde de fièvre rosit lentement les joues de Decker.

Kirk pénétra dans la salle du transporteur au moment où le principal Janice Rand et son assistant se préparaient à amener les cinq derniers arrivants. Malgré l'horreur de l'accident survenu ici, l'ancienne magasinière de Kirk dirigeait les opérations depuis sa console avec calme et compétence. Kirk avait toujours aimé Rand.

Elle lui jeta un rapide coup d'œil tandis que les cinq passagers, complètement matérialisés, quittaient la salle un à un. Kirk enclencha l'intercom.

- Quel était votre problème, ici ? Demanda-t-il.

- Un capitaine insistait pour que nous commencions par partir, monsieur, dit une jeune femme. Il voulait voir si nos molécules tenaient le coup à l'arrivée.

Une lueur malicieuse dans les yeux, Kirk se tourna vers le transcapteur.

- Amirauté, ici le commandant Kirk. Cet officier doit nous être envoyé immédiatement !

Cela prit plus de temps que prévu, mais finalement, un halo lumineux miroita puis se matérialisa en une silhouette familière.

Sur la plate-forme du transporteur, le Dr Léonard McCoy inspecta soigneusement son anatomie, la mine visiblement réjouie de se retrouver entier

au bout du parcours. Le visage mangé par une barbe fournie, il portait une tenue de travail et de lourdes bottes. Il ne ressemblait en rien à un chirurgien en chef de vaisseau. Cependant, l'attitude demeurait la même : celle d'un homme sceptique, bougon, qui ne s'attendait pas à se retrouver dans l'espace.

- Ça alors, pour quelqu'un qui avait juré de ne jamais rempiler dans la Flotte..., commença Kirk, le visage épanoui.

McCoy l'interrompit aussitôt.

- Ce qui s'est passé, commandant... monsieur, c'est que votre vénéré amiral Nogura a invoqué un article, très peu connu et rarement mis en pratique du code de rappel des réservistes...

Kirk écoutait moins les explications de son ami que le ton de sa voix. Ce n'était pas un simple grognement de protestation; on y décelait plutôt une fureur réelle à peine contenue. Selon toute apparence, le docteur avait pris goût à sa nouvelle vie et se sentait offensé d'avoir été catapulté ici sans plus de cérémonie.

- En un mot comme en cent, monsieur, ils m'ont recruté !

- Non ! Répliqua Kirk, l'expression vide.

Flairant une astuce, McCoy s'emporta.

- C'était votre idée ? C'était votre idée, n'est-ce pas ?

Il y avait belle lurette qu'on ne forçait plus les gens à servir sur des vaisseaux. La « conscription » de McCoy par Nogura (à la demande expresse de Kirk) tenait plus, il est vrai, de l'autorité que de la persuasion morale; mais maintenant qu'il était là, Kirk n'avait pas l'intention de le laisser filer. Trop de questions essentielles s'entrechoquaient dans son esprit, et les lumières de McCoy étaient irremplaçables.

En quoi lui, Kirk, avait-il changé ? En quoi les trois années d'inactivité passées à terre avaient-elles influé sur son caractère ?

Si quelqu'un détenait la clé de ces questions, c'était le Dr McCoy. Son titre de médecin-chef de l'astronef ne correspondait pas tout à fait à la réalité puisqu'il restait, après Kirk, l'homme le plus puissant du vaisseau. Dans certaines conditions, en effet, un médecin-chef pouvait relever un capitaine de son commandement. Des professionnels de sa trempe se révélaient particulièrement importants dans les missions de longue durée car ils limitaient les prérogatives et le pouvoir presque sans bornes de leur supérieur. Kirk avait toujours apprécié ce système qui mettait un McCoy entre lui-même et la folie des grandeurs.

- Vieille branche, proféra Kirk, gentiment mais fermement, il y a une « chose » là-bas...

- Pourquoi appelle-t-on « chose » un objet que nous ne comprenons pas ? Rétorqua sèchement McCoy.

- ... qui se dirige vers nous, poursuit Kirk. Et j'ai besoin de vous.
Il tendit la main en signe de bienvenue. McCoy l'ignora
- C'est vous qui avez monté ce coup ? Insista-t-il.
- Oui. Vous m'êtes indispensable.
- J'en étais certain !
- Vieille branche, vous m'êtes indispensable ! (Et il réitéra son geste de bienvenue.)

Un long moment s'écoula avant que le docteur ne serrât la main offerte. Pourtant, une fois, la glace brisée, les deux hommes redevinrent comme par enchantement des amis de toujours heureux de se congratuler. McCoy fit volte-face.

- Permission de monter à bord ? Demanda-t-il à Rand.

- Permission accordée, monsieur, dit celle-ci avec une grimace amusée.

Sans perdre un instant, il se dirigea vers la porte coulissante, la mine de nouveau soucieuse; comme s'il se préparait au pire.

- Il me faut une infirmière qualifiée et non un docteur qui contestera chacun de mes diagnostics ! Et...

Il s'éloignait déjà à grands pas, les mots traînant derrière lui.

- ... ils ont probablement redessiné l'infirmerie, aussi. Ah, ces ingénieurs !

Il lui faudrait certainement une bonne journée pour s'habituer aux nouveaux équipements scientifiques, conçus d'ailleurs, pour la plupart, d'après ses conseils.

Rand vérifia sa liste et se tourna vers Kirk.

- Tout le monde est à bord, commandant.

Ce dernier appuya sur le bouton de l'intercom

- A tous les ponts, ici le commandant qui vous parle Préparez-vous pour le départ immédiat !

10

Journal de bord du commandant, U.S.S. Enterprise, date astronomique 7412.3. Par ordre de l'Amirauté, l'Enterprise est maintenant prêt à quitter le dock orbital à mon commandement. Le départ aura lieu approximativement avec une heure d'avance sur les délais prévus. A ce journal sont ajoutées les félicitations revenant de droit à l'équipage du vaisseau et au personnel du dock pour leurs efforts exceptionnels. Toujours par ordre de l'Amirauté, moi, lames T. Kirk, accepte et prends le commandement opérationnel de ce navire.

Kirk s'enfonça dans le fauteuil central avec une satisfaction évidente. Cette place lui revenait maintenant officiellement et il savoura ce premier instant tout

en feignant de surveiller les multiples stations de contrôle de la passerelle. Non pas qu'il crût pouvoir abuser ses compagnons - il lui suffisait de savoir qu'ils toléreraient amicalement son émotion. Son regard tomba sur Decker qui, le visage fermé, fixait un point invisible devant lui. Kirk ressentit de la sympathie, de la compréhension, pour son second, puis il se souvint que s'ils survivaient, Decker connaîtrait certainement le bonheur de diriger un vaisseau. Tandis que pour James Tiberius Kirk, son émotion était comparable à celle de Lazare après sa résurrection.

- Chantier prêt pour l'ombilic principal, avertit Uhura.
- Dégagez l'ombilic principal, ordonna Kirk.

L'ordre fut répercuté et, sur l'écran de vision, les tuyaux d'alimentation et les câbles électriques reliant le bassin au navire se détachèrent automatiquement, flottant sans poids dans le vide. Au poste du gouvernail, Sulu posa une main sur les manettes de poussée, prêt à obéir à l'ordre suivant du capitaine.

Kirk attendait impatiemment le « tout est paré ». Avait-il trop demandé de ses hommes et des machines ? Decker avait insisté pour bénéficier de trois heures supplémentaires avant le lancement, le stade de préparation de l'Enterprise n'ayant aucun secret pour lui. Mais Kirk en avait décidé autrement. Il était certain que l'élan si fébrilement gagné serait perdu si l'on retardait le lancement. La peur d'affronter une panne au lancement créerait dans l'esprit des hommes et des femmes à bord un doute quant à leur capacité de surmonter les épreuves futures. Il avait choisi de foncer.

- Les autorités du bassin sont parées pour le lancement, monsieur, dit Uhura.

- Gouvernail paré, monsieur, dit Sulu.
- La mise en orbite est tracée, monsieur.

Il s'agissait d'Ilia, la navigatrice delta, dont les douces intonations semblaient deviner ce que ce moment signifiait pour lui.

- Le Commandement de l'Arsenal nous donne le feu vert, monsieur, signala Uhura.

- J'ai le feu vert sur tous les postes ici, commandant, confirma Decker après avoir terminé la procédure de vérification.

- Envoyez la poussée, monsieur Sulu, ordonna Kirk.
- Poussée envoyée, monsieur.

Tandis que Sulu enclenchait ses manettes, de minuscules jets de flammes bleutées apparurent un court instant aux yeux des travailleurs de l'arsenal. Kirk regarda intensément l'écran de vision, attendant ces imperceptibles tressautements qui indiqueraient que le navire se libérait des motrices du quai... oui, c'est fait ! L'Enterprise flotte !

- Maintenez la position, ordonna-t-il
- Position gardée, monsieur.

Les doigts habiles de Sulu maintenaient l'Enterprise exactement au centre de la cale sèche. Le système de propulsion qu'il manœuvrait marchait à la perfection, à la vive satisfaction de Kirk. C'était toujours cela de gagné.

- Propulsion arrière, monsieur Sulu. Sortez-nous de là.

La main droite de Sulu joua sur plusieurs boutons et l'Enterprise, obéissant au doigt et à l'œil, commença lentement sa progression vers l'avant et glissa avec majesté devant les poutrelles du bassin.

A l'extérieur, le long des quais, une foule de minuscules êtres humains en tenue spatiale de travail suivaient les précautionneuses évolutions du magnifique navire. Quelques-uns des techniciens agitaient les bras, d'autres se contentaient de surveiller d'un œil paternel le lancement de leur vaisseau. Non... à la réflexion, eux aussi saluaient de la main ! Comment auraient-ils pu ne pas être transportés de joie à la vue de l'Enterprise émergeant souverainement de sa chrysalide ?

Une gigantesque forme allant s'assombrissant - la Terre - domina la moitié supérieure de l'écran de vision alors que le soleil disparaissait complètement derrière sa rondeur. Un dernier rayon de soleil, ricochant sur l'atmosphère terrienne, étincela une brève seconde sur le revêtement de tritanium du navire.

Kirk n'avait pas besoin de se trouver au-dehors pour embrasser cette superbe vision. Il savait. La grâce avec laquelle l'Enterprise s'était détaché du fouillis de câbles et, flottant librement, s'éloignait du bassin, cette légèreté exquise, il l'avait ressentie dans ses membres.

Sans trop savoir pourquoi, Decker se prit à regarder l'homme qui siégeait au poste de commandement. Les yeux brûlants, le visage transfiguré, Kirk communiait intensément avec toutes choses autour de lui. Cette passion, cette religion même, qui rayonnaient de la personne du commandant surprirent Decker au point qu'il en oublia quelque peu son amertume.

Il avait de tout temps désiré commander son propre vaisseau, et il servait maintenant, pour la première fois, sous les ordres de Kirk. Même le souvenir de son père, le célèbre commodore Mati Decker, ne pouvait rien changer au fait que Kirk avait été le meilleur commandant d'astronef de toute l'histoire de la Flotte spatiale. En dépit de sa rancœur, Decker espéra vivement qu'il en était toujours de même.

Cela faisait déjà un bon bout de temps que Scott ne prêtait plus aucune attention à la clameur tonitruante de la salle des moteurs. Et voilà qu'elle faisait de nouveau irruption dans sa conscience ! Il aurait été bien en peine d'expliquer pourquoi. Tout ce qu'il savait, c'est que la musique battait ses oreilles. Il procéda

à une ultime vérification du tableau de contrôle des moteurs, sachant fort bien que le commandant lui ordonnerait bientôt d'augmenter la puissance. Ses écrans de vision le rassurèrent la mise sur orbite de l'Enterprise se déroulait à la perfection. De l'endroit où il se trouvait il pouvait apercevoir la familière onde d'énergie trembloter faiblement dans l'énorme chambre d'intermix. Il avait aussi conscience du profond vrombissement émis par les engins. A ce niveau de puissance, seuls de microscopiques agglomérats de matière et d'antimatière pénétraient dans la chambre d'intermix, et il suffisait de l'annihilation d'une tête d'épingle de matière pour produire l'impulsion décisive qu'allait solliciter Kirk - et que Scott accorderait avec soulagement. Cette minuscule poussée supplémentaire suffirait à propulser l'Enterprise mieux que ne l'auraient fait un millier des anciens moteurs à hydrogène liquide.

La voix de Decker, transmise par l'intercom, interrompit les réflexions de Scott..

- Position, ingénieur ?

- Lecteurs d'intermix « parés ». Propulsion à votre convenance, passerelle.

En observant ses écrans de positionnement, Scott sut immédiatement que Sulu avait abaissé les manettes de poussée. Puis il entendit Kirk donner un ordre au timonier.

- Envoyez la propulsion, monsieur Sulu, dit-il. En avant à virgule cinq.

Au bord de fuite, dans la section galbée de la poupe de l'Enterprise, les deux énormes moteurs vomirent brusquement une fantastique énergie, un feu éblouissant. A l'intérieur du vaisseau, dans les autres sections, on n'entendait pas le moindre murmure; les amortisseurs inertiels absorbaient merveilleusement cette accélération explosive qui ne pouvait être décelée que par les instruments de la passerelle.

- Angle de départ sur l'écran, ordonna Kirk qui ne voulait rien perdre du spectacle.

Un ahurissant panorama apparut sur l'écran la gigantesque vision du vieux chantier orbital de San Francisco - et décrut - rapidement tandis que l'énorme sphère de la Terre, emplissait puis dominait totalement le centre de l'image. Un halo tremblotant irisait faiblement l'atmosphère supérieure de la planète qui s'éloigna elle aussi à toute vitesse au fond de l'espace à mesure que l'astronef augmentait son accélération. Le sourire épanoui de Chekov déclencha la joie longtemps retenue de Sulu et d'Uhura. Kirk était heureux de partager avec eux l'excitation qui s'était emparée de lui en ce mémorable instant. Leur joie, il le savait, provenait aussi de sa présence à bord de l'Enterprise. Dans le passé, ils avaient quitté de nombreuses planètes, eux et lui, et il n'avait jamais tellement songé à ses subordonnés en de telles occasions. *Pourquoi ?* Avec un goût amer dans la bouche, il préféra abandonner l'introspection pour le moment.

- Vision frontale, ordonna-t-il.

Un fourmillement d'étoiles embrasait l'espace sidéral au-devant du navire. S'adossant tranquillement contre son fauteuil de commandement, Kirk laissa ses yeux errer parmi les myriades de constellations. Oui, la mission avait bien débuté. Tout ce qu'il désirait maintenant, c'était qu'aucune peur ne vînt le troubler. Excepté la crainte de perdre...

11

McCoy pénétra sans un mot dans l'infirmerie. Il étreignit brièvement Chapel dont les joues auraient volontiers fait l'économie du contact de sa barbe broussailleuse. Puis, jetant un regard sur les nouveaux équipements médicaux, il égrena le plus tranquillement du monde un chapelet de jurons. Il exprima son mécontentement sur tant de registres différents que la jolie jeune femme eut amplement le temps de revenir de sa surprise. C'était une entrée plutôt cavalière ! Elle s'assit et observa avec amusement l'intrus qui inspectait d'un air méfiant les rangées d'instruments sophistiqués brillant de tous leurs feux.

Christine Chapel, docteur en médecine, poursuivait des recherches biomédicales lorsqu'elle s'était portée volontaire, sept ans plus tôt, pour servir à bord de l'Enterprise comme infirmière en chef. Durant ces années, son admiration pour le savoir faire professionnel de McCoy s'était muée en adoration, sinon en culte. Elle avait plus appris auprès de lui que durant toutes ces années d'études où elle accumulait diplôme sur diplôme. Elle connaissait suffisamment son patron pour ne pas douter un seul instant qu'il jubilait secrètement à la vue de ces équipements précieux. Ce qui ne l'empêcherait pas d'aller bientôt clamer partout que ce dont il avait besoin se résumait à peu de chose un malade d'une part, et de l'autre ses propres sens pour le guider vers un diagnostic sûr.

McCoy était féru de dictons. Il se plaisait à répéter à qui voulait l'entendre que le corps et le cerveau humains abritaient soit des protections physiques, soit des mécanismes réparateurs qu'il appartenait aux patients de déclencher, la fonction essentielle et première du médecin étant de les assister. Elle avait vu suffisamment d'exemples probants des incroyables capacités médicales de McCoy pour savoir que son mépris concernant les produits pharmaceutiques et la chirurgie était authentique. Pourtant, lorsqu'il ne pouvait agir autrement, McCoy se muait en chirurgien habile et ses connaissances pharmaceutiques embrassaient tout ce qui s'était découvert sur une cinquantaine de planètes. Quant à la quincaillerie de cette infirmerie, elle le devait pour une large part à ses conseils et recommandations.

Malgré ses grognements de contrariété, McCoy ne pouvait détacher ses yeux de la table d'examen perfectionnée, véritable laboratoire capable de rendre transparent n'importe quel organe du corps humain. Ces remarquables instruments perçaient, scrutaient la chair et les os, ne laissant subsister aucun secret. Ils pouvaient, à volonté, mesurer les changements de molécules à l'intérieur d'une seule cellule. La Flotte n'avait pas lésiné sur les moyens, lui ayant aussi fourni un équipement Daystrom qui utilisait quelques-uns des symboles médicaux de Fabrini, ceux-là mêmes que McCoy avait découverts - et que Spock avait traduits - dans les manuscrits d'une civilisation morte depuis dix mille ans.

- On m'a dit que vous avez été homologuée comme docteur ? Interrogea McCoy avec une lueur de défi dans les yeux.

- Oui, Léonard j'ai reçu mon titre il y a deux ans. Un instant, il parut décontenancé d'avoir été appelé par son prénom. Elle avait passé tant d'années sous ses ordres dans l'espace profond... presque cinq années ! Mais, après tout, ses titres et ses diplômes valaient bien les siens.

- Cela ne vous ennuie pas que je prenne la relève ? Demanda-t-il par provocation. Vous venez d'être rabaissée au rang d'assistante de médecin du vaisseau, si je ne me trompe ?

- Rien ne pouvait me faire plus de plaisir !

Même McCoy ne pouvait douter de la sincérité exprimée par les yeux bleus de Chapel !

- Montrez-moi donc votre rapport médical concernant le commandant, dit alors McCoy. Chapel poussa un soupir de soulagement. Si son patron voulait la tester, il la trouverait parfaitement au courant de son sujet. Toutes ces années passées à côté de lui avaient appris l'importance primordiale de la relation entre le commandant d'un astronef et le médecin-chef. Au cœur de cette relation privilégiée résidait l'énorme responsabilité du médecin chargé de la santé physique, émotionnelle et mentale de l'homme le plus haut en grade du navire, sans compter qu'il pouvait relever ce dernier de son commandement dans certaines circonstances. Le service créait ses propres garde-fous. Les explorations de la galaxie franchissaient de si fantastiques distances qu'un commandant mettait parfois plus d'un an avant de renouer le contact avec l'Amirauté.

McCoy étudia longuement les éléments du journal médical et fut grandement impressionné par la richesse des informations recueillies sur Kirk et quelques autres personnages importants. La tâche de Chapel avait été facilitée par l'emploi, aujourd'hui routinier, du perscan. Il s'agissait d'un minuscule radar-transcapteur porté par chacun des membres de l'équipage et permettant aux fonctions vitales d'être contrôlées en permanence depuis l'infirmier-laboratoire. (Dans les nouveaux uniformes, il faisait maintenant partie

intégrante de l'ornement du ceinturon, cette position centrée sur l'abdomen étant le meilleur endroit pour plaquer une sonde médicale.) Cette information, bien entendu, demeurait aussi confidentielle que les autres enregistrements, mais aux yeux des médecins du bord, elle avait l'avantage considérable de leur fournir une vision continue et sans faille de la condition physique des quelque quatre cents hommes d'équipage.

Le perscan transmet ses relevés dans un code brouillé directement dans le cerveau de l'ordinateur médical, où la voix enregistrée du malade est préalablement nécessaire pour décoder le message. Une telle donnée concernant le capitaine du navire ne peut être obtenue que par l'entremise du médecin-chef

- Que signifient ces anagrammes sur le commandant ? S'enquit McCoy. Les interprétez-vous comme des indications de tension ?

- Absolument ! Pas vous ?

Son affirmation résolue lui attira un rapide coup d'œil de son supérieur. McCoy comprit qu'elle l'avertissait à mots couverts que cette analyse n'avait pas été pratiquée à la légère. Bien qu'assez récente (l'analyse couvrait seulement quinze heures d'enregistrements du perscan, temps écoulé depuis la montée à bord de Kirk), elle était étoffée par d'autres renseignements médicaux fournis par l'Amirauté. Chape ! n'avait eu qu'à comparer les deux sources pour asseoir définitivement son diagnostic.

Cette interprétation ne tombait pas dans l'oreille d'un sourd. Dès qu'il avait eu vent de la nouvelle nomination de son ancien commandant, McCoy avait ressenti une vague inquiétude. Sa propre démission de la Flotte avait été étroitement liée à la carrière de Kirk. Quand il sut que ce dernier allait recevoir les étoiles d'amiral, il avait protesté avec véhémence contre cette mise à la retraite déguisée et avait appuyé les thèses d'autres éminents médecins. Ce n'était évidemment pas la promotion de son ami qui avait gêné McCoy mais l'indifférence avec laquelle l'Amirauté avait traité le profil psychologique de Kirk. Lorsque ses conseils de prudence et ses protestations avaient été rejetés par Nogura - sans pitié, selon ses propres termes -, McCoy avait claqué la porte purement et simplement. Il connaissait trop bien Kirk pour se faire des illusions sur son adaptation à une existence étreinte sur Terre. Son ami n'y pouvait rien trouver qui pût supporter la comparaison avec la liberté et les défis vécus dans l'espace.

Mais que disait donc Chris Chapel ?... Quelque chose concernant ses propres réflexions.

- .. et dans son cas, poursuivait imperturbablement Chapel, l'Amirauté a pourvu ses besoins psychologiques si parfaitement que leur perte, même partielle, a engendré d'une façon remarquable des symptômes physiques et émotionnels comparables au repliement sur soi produit par les stupéfiants.

McCoy allait répliquer d'un ton acerbe qu'il ne fallait pas mélanger les torchons et les serviettes quand il se rendit compte que Chapel était bien près d'avoir mis le doigt sur la vérité.

Massive, ses vents bouillonnants et colorés paraissant aussi artificiels qu'à l'accoutumée, Jupiter se rapprochait rapidement. Il y avait huit ans que Kirk n'avait pas croisé de si près la gigantesque planète et le merveilleux spectacle l'enthousiasma comme au premier jour. La grande tache rouge, avec son noyau central sombre de plus en plus visible, ressemblait étrangement à un œil énorme pointé sur eux. Plusieurs des lunes de Jupiter se détachaient sur l'écran de vision, Io et Ganymède notamment. Kirk se souvint que la course de ces deux satellites, étudiée par le télescope rudimentaire de Galilée, avait prouvé à l'humanité entière que la Terre n'était pas le centre de l'univers. Les civilisations dites semi-agricoles de la préhistoire le savaient naturellement, mais leur savoir avait été un cadeau du ciel et non le résultat du labeur humain et de la maturité.

- Jupiter comcon a été avisé de notre passage, l'informa Decker.

Kirk inclina la tête en signe de remerciement. Jusque-là, Decker avait rempli ses devoirs d'exec et d'officier scientifique de la façon la plus satisfaisante. Il ne nourrissait évidemment aucune crainte pour l'avenir mais entre-temps, il était heureux de pouvoir se reposer sur son second tandis que lui-même admirait le passage de Jupiter.

Durant les quelques derniers siècles le genre humain avait exploité les découvertes de Galilée d'une manière remarquable, concrétisant en prouesses techniques des tours de force théoriques. Etait-ce Einstein ou Clarke peut-être ? - qui avait prévu la mise en place entre la Terre et Sol d'un collier de panneaux solaires capteurs d'énergie ? Kirk se souvint d'avoir lu dans un écrit d'O'Neil une prédiction réalisée plus tard en tous points : une ravissante chaîne de planétoïdes construits de main d'homme, le dernier en date ayant été bâti grâce à l'heureuse combinaison de matériaux et de produits chimiques prélevés dans le mini-système solaire de Jupiter.

Le satellite bo avait réservé quelques surprises non négligeables à la première équipe scientifique d'exploration. Pas aussi inimaginables, toutefois, que celle que leur avait apportée la Lune, des siècles auparavant. La preuve avait été faite alors que des voyageurs de l'espace (leur identité demeurant toujours un mystère) s'étaient servis de l'unique satellite de la Terre comme base pour mener des expériences génétiques sur les formes vivantes les plus primitives, un million d'années avant le début de l'histoire humaine.

Ilia tabula sur son tableau de bord les corrections de navigations demandées par le commandant. Lorsque le graphique directionnel fut tracé, elle se tourna vers Kirk qui lui fit un signe de tête satisfait.

Journal de bord du commandant, date astronomique 7412.6. Deux virgule sept heures après le lancement Nous avons retardé la mise à feu de l'hyper propulsion afin de compléter les tests simulés d'équilibrage du carburant. Pourtant, en dépit des résultats peu probants et malgré les conseils de prudence émis par l'officier exécutant et l'ingénieur en chef, je ne peux différer plus longtemps mon ordre. Nous devons intercepter l'Intrus le plus rapidement possible.

Toujours poursuivie par l'œil imperturbable de la caméra, Jupiter s'éloignait à toute vitesse derrière l'Enterprise. Decker, penché sur sa console à deux pas en retrait de Kirk, avait terminé ses calculs, mais Kirk devina son embarras.

- Commandant, dit l'exec tout en vérifiant ses équations, en supposant que nous bénéficions du plein régime des moteurs et que nous accélérions jusqu'à distorsion sept cela nous amènera en position d'interception dans vingt virgule une heures.

- Calculs confirmés de mon côté, dit lia.

La Delta et l'exec échangèrent un regard qui n'échappa pas à Kirk. Ce regard en disait long sur leurs rapports. A cet instant, les portes de l'ascenseur coulissèrent, laissant le passage à un Dr McCoy rasé de frais et vêtu de l'uniforme réglementaire. Cette bonne vieille branche. Sa seule présence éclaira les idées de Kirk.

- Alors, vieille branche, est-ce que l'équipement médical vous

- Pas du tout, déclara le médecin d'une voix emphatique. C'est comme de travailler dans un central d'ordinateur !

- Le programme d'enregistrement de l'hyper propulsion est maintenant établi, fit Decker.

Kirk se tournait déjà vers le timonier, mais Decker poursuivit

- Commandant, la décision vous appartient, naturellement; je conseille cependant de procéder à des tests plus poussés d'alimentation en carburant.

Monsieur Decker, notre seul problème consiste à enquêter sur l'intrus avant qu'il n'atteigne la Terre. Cela signifie que nous devons disposer maintenant de l'hyper-propulsion !

Le regard désapprobateur de McCoy n'échappa point à Kirk, qui n'en tint pourtant pas compte; la requête de Decker méritait d'être sévèrement critiquée. Il poussa le bouton de l'intercom : Salle des machines, paré pour hyper-propulsion !

La voix inquiète de Scott parvint immédiatement sur la passerelle.

- Commandant, il nous faut des tests supplémentaires sur les capteurs d'écoulement...

- Ingénieur, l'interrompit Kirk, donnez-nous l'hyper-propulsion maintenant !
- Vous allez trop loin, Jim, dit amicalement McCoy. Vos hommes connaissent leur travail.

Pourquoi le docteur s'ingérait-il dans ses affaires ? *Moi aussi, je connais mon travail, docteur*, sembla dire son regard courroucé.

- Ne quittez pas une minute, s'il vous plaît, commandant, dit la voix de Scott.

Kirk attendit. Par l'intercom lui parvenait crescendo, la plainte sourde, en provenance de la chambre d'intermix. Scott et un technicien étaient en plein conciliabule. « C'est un calcul approximatif, je ne peux faire plus », disait la voix du technicien, et Scott de répliquer : « OK, envoyez. » Puis il revint à l'intercom : « On atteint la limite sur le simulateur, commandant. Je ne garantis pas que... »

Kirk coupa le contact. Personne ne comprenait donc l'importance vitale qu'il y avait à intercepter au plus vite cette chose, là-bas, au fond de l'espace ?

- En avant à vitesse de distorsion 1, monsieur Sulu !

- Accélération à distorsion 1, monsieur, répéta Sulu en actionnant les manettes de poussée.

Près d'un siècle auparavant, le premier saut quantique réussi d'un vaisseau dans l'hyperespace avait réduit à néant les théories basées sur une interprétation trop étriquée ou sans imagination des travaux d'Einstein. Le vaisseau et ses passagers ne se métamorphosèrent pas, comme on s'était plu à le craindre, en énergie pure. Il advint, au contraire, qu'en atteignant le seuil de la vitesse de la lumière, le vaisseau franchit aussi cette frontière entre l'espace « normal » et l'hyperespace. Cette frontière était le temps, et les premiers explorateurs de l'hyperespace découvrirent avec stupéfaction que l'univers dans lequel baignait leur astronef s'était soudain contracté. La vitesse progressant géométriquement, plus celle-ci s'élevait, plus l'univers et la distance séparant deux points devenaient « petits ».

- ... hyper-propulsion virgule 7... virgule 8... virgule 9, indiquait calmement Sulu.

- J'obtiens un relevé du continuum temporel... !

Decker les avertissait que leur approche du mur de la lumière se faisait irrégulièrement.

- Hyper-propulsion 1, monsieur, annonça Sulu.

- Monsieur Decker... commença Kirk.

L'indescriptible pandémonium des sirènes d'alarme rugissant brusquement couvrit définitivement la fin de sa phrase. Sur l'écran de vision, l'hyperespace chargé d'étoiles et de lumières fluides tourbillonnait en une spirale de plus en plus étriquée, rétrécie, comme si on avait retiré un bouchon et que l'univers entier était aspiré à l'intérieur d'un siphon cosmique.

- Un trou de l'espace ! Renversez la propulsion ! Cria Kirk à Sulu. A pleine

puissance !

L'écran de vision offrait une vue plongeante sur la distorsion temps-matière qu'avait créée l'Enterprise. A mesure que le vaisseau s'enfonçait dans le vortex, les étoiles prenaient d'étranges formes allongées. Sous la pression exercée, les contrôles du gouvernail cessèrent de fonctionner normalement et l'astronef tangua brutalement, ballotté comme un fétu de paille.

- Impossible de contrôler le gouvernail, commandant ! Hurla Sulu au milieu de ce tapage.

Les fréquences sub-spatiales sont brouillées ! Cria Uhura.

Consultant ses lecteurs, Decker hurla au même instant sa découverte.

- Un petit objet non identifié a été aspiré en même temps que nous dans le trou de l'espace, commandant ! Droit devant !

- Mettez toute la puissance sur les champs de force ! Caméras pointées sur l'objet !

La distorsion du temps affectait maintenant sensiblement et les voix et la vision. Sur l'écran apparut un petit point brillant les précédant de peu.

L'ordinateur de bord débita d'un ton monotone

- Alerte à collision ! Alerte à collision !

- Freinage manuel ! Ordonna Kirk à Sulu.

- Freinage manuel bloqué ! Fit Sulu, désespéré.

- Déflecteurs navigationnels en place ! Dit la navigatrice. (Mais elle se rétracta d'une voix épouvantée) Déflecteurs navigationnels inopérants !

Depuis la console scientifique, Decker s'écria

- Je crois qu'il s'agit d'un astéroïde, commandant !

Il tourna le bouton d'agrandissement de l'image et l'objet bondit sur l'écran en gros plan. Strié d'aspérités, crevassé, un énorme roc tourneboulant sur lui-même se précipitait à la vitesse de l'éclair sur l'Enterprise !

12

Envahissant tout l'écran, un astéroïde ferreux de la taille d'une montagne fonçait sur eux en tournoyant. Sulu avait agrandi l'image- au maximum tandis que la navigatrice delta, non loin de lui, égrenait le compte à rebours de l'imminente collision.

- Im-im-pact-pact-dans-dans-vingt-vingt...

La distorsion du temps affectait la voix d'Ilia autant que tous les objets alentour.

Kirk fit un énorme effort pour transcrire en clair les propos qui lui parvenaient brouillés, distordus. La navigatrice avait certainement voulu dire : «

Impact dans vingt secondes. »

- *Paré aux phaseurs !* Ordonna Kirk à l'adresse de Chekov.

Fort heureusement, celui-ci saisit assez de mots pour enclencher immédiatement la manette correspondant. Puis Kirk entendit « Lai-lai-ssez.-ssez-tom-tom-ber-ber-ça-ça... » Bon sang ! Il vit Decker se précipiter à toutes jambes vers la console de Chekov.

Que criait donc Decker ? *Laissez tomber les phaseurs ? Armez les torpilles à photons ?* Oui, ce devait être ça - comme dans un rêve déformé, Decker fit des efforts frénétiques pour atteindre le tableau de contrôle des armements défensifs et appuya sur la mise à feu d'une torpille. Il n'était plus temps de tirer cette affaire au clair. Decker n'aurait jamais donné ce contrordre sans bonnes raisons. Kirk sentit son esprit chanceler... tout vacillait autour de lui, le temps même semblait s'affoler. Sur les vingt secondes, combien s'étaient envolées ?

Chekov aussi paraissait se battre contre la distorsion du temps, contre la confusion engendrée par elle. Sa bouche s'ouvrit dans une sorte de rictus, des mots s'en échappèrent

- Torpilles à photons armées.

Impuissant, Kirk vit Decker ordonner :

- Feu !

Chekov enfonça le bouton.

- Torpilles... parties !

L'astronef cracha de colossales boules d'énergie qui flottèrent vers l'objectif si lentement... qu'elles semblaient ne jamais devoir atteindre leur but à temps. Sulu remplaça le gros plan de l'astéroïde par un plan général. Ils ne devaient pas être à plus de deux secondes de l'impact prévu lorsque l'ogive de la fusée toucha le corps céleste aveugle. Ce fut comme si un joaillier avait fracassé un diamant défectueux - l'énorme astéroïde se désintégra instantanément en une myriade de particules ferreuses qui vinrent mitrailler les déflecteurs avant du vaisseau. Les plus petits fragments, que les boucliers n'avaient pu dérouter, se muèrent en étincelles rouges, puis blanches, avant de disparaître, détruites par les champs de force protégeant l'Enterprise. Une formidable roche, fragment de fer et de feu trop gros pour être éparpillé en mille morceaux, vint frapper de plein fouet les boucliers, mettant au supplice les structures du vaisseau.

- Nous en sommes sortis ! Cria Chekov d'une voix que la distorsion ne brouillait déjà plus.

Le soulagement d'avoir échappé à la mort de si près se lisait sur tous les visages. Au même moment, recouvrant ses esprits, Kirk aperçut un changement manifeste dans l'image de l'écran. *L'espace, piqueté de magnifiques étoiles, avait repris sa forme normale.*

- *Contrôle des gouvernes restauré, monsieur,* appela Sulu.

- Nous maintenons une vitesse constante de un virgule huit, avertit Decker. Kirk le laissa poursuivre ses vérifications sur l'état du navire, tout à la joie de recevoir de Chekov l'assurance que l'Enterprise n'avait subi aucun dommage irréparable.

Il prit subitement conscience que son rôle, durant cette épreuve, avait été étrangement passif. Il n'avait élevé aucune objection lorsque Decker avait passé outre à ses ordres... Pourquoi l'exec avait-il, de son propre chef, fait usage des torpilles au lieu des: phaseurs ? L'emploi de ces derniers aurait été presque instantané ! Ce retard d'une fraction de seconde aurait pu leur coûter la vie. Qu'avait-il dans la cervelle, Decker ?

- Aucune perte à déplorer, monsieur, dit Chekov à l'adresse de Decker.

- Faux, monsieur Chekov; il y a des pertes... Mes facultés !

C'était McCoy. Une vraie peur bleue ! Le docteur ne se faisait aucune illusion sur les vertus de l'intrépidité.

Decker appela la salle des machines.

- Une seconde, exec, grommela Scott. Nous ramassons encore les morceaux, ici-bas !

Kirk sentit, posé sur lui, le regard interrogateur d'Uhura. *Se demandait-elle, par hasard pour quelle raison il n'avait toujours pas réagi au contrordre de l'exec ?* Il dut faire un effort prodigieux pour se tourner vers l'intercom.

- Je voudrais l'hyper-propulsion dès que possible, monsieur Scott.

- Compris, commandant, dit la voix de l'ingénieur. Mais c'était notre déstabilisation d'antimatière qui a d'abord créé ce trou. Cela se reproduira si nous ne la rectifions pas.

- Monsieur Scott, il y a un Intrus qui se balade quelque part sur notre trajectoire et à moins de deux jours de la Terre ! Nous devons l'intercepter tant qu'il se trouve dans l'espace !

Il y eut dans la voix de Scott une note de tension vaguement désabusée.

- Oui, nous comprenons cela aussi, monsieur. Nous ferons de notre mieux.

Kirk mit fin à la communication et se leva de son fauteuil

- Monsieur Decker, dit-il d'un ton neutre, j'aimerais vous parler dans mes quartiers. Vous prenez la suite, monsieur Sulu.

- Permettez que je vous accompagne ? Demanda McCoy.

Kirk aurait voulu l'envoyer aux cent mille diables, mais il ne disposait d'aucun moyen légal pour repousser son légitime intérêt. Toute contestation de commandement était du ressort du médecin de bord. Kirk s'inclina et traversa la passerelle vers l'as- censeur, suivi par un Decker à l'expression sinistre.

Kirk s'était déjà demandé si les couleurs rouille, et beige clair décorant le logement du capitaine. avait été choisies par Decker. Il avait de toute façon

l'intention de se débarrasser de la table de travail et du fauteuil à glissières, objets qui lui rappelaient douloureusement son bureau de l'Amirauté. Il remarqua que son ancienne couchette avait été remplacée par un lit deux fois plus grand. Fort heureusement, sa nostalgie du bon vieux temps n'allait pas jusqu'à lui faire regretter la couche étroite où il avait tant de fois cherché le sommeil. Mais il n'était pas certain qu'il puisse, durant cette mission, profiter de cet espace supplémentaire.

Dès que les trois hommes eurent pénétré dans le logement, McCoy resta sagement à l'arrière-plan. Les traits impassibles, raidi dans un strict garde-à-vous, Decker ne semblait ni contrit ni concerné par la scène qui se jouait devant lui. Kirk rompit enfin le silence.

- Vos explications, monsieur Decker. Pourquoi avez-vous contredit mon ordre ?

Decker resta suprêmement calme et poli.

- Monsieur, le nouveau carénage de l'Enterprise est ainsi fait qu'il augmente la puissance du phaseur en la canalisant vers les moteurs principaux. En traversant la déstabilisation d'antimatière, les phaseurs ont été automatiquement coupés.

Kirk ne s'attendait vraiment pas à cette sortie. Il fut quelque peu dépité à l'idée que Decker avait agi au mieux.

- Alors, vous avez très bien fait, naturellement.

- Merci, monsieur, dit Decker. Je suis désolé de vous avoir mis dans l'embarras.

Embarras ? Et comment que c'était embarrassant ! Il se souvenait encore des premières spéculations concernant le nouveau projet de phaseur. Il avait alors fermement protesté, ridiculisant un ingénieur qui affirmait que les batteries de phaseurs ne servaient à rien à moins que l'hyper-propulsion ne fût opérationnelle. Il s'était bercé d'illusions, croyant que l'Amirauté avait pris en compte ses conseils. Que lui était-il donc arrivé sur Terre pour qu'il devînt à ce point présomptueux ?

- Vous avez sauvé le vaisseau, reprit Kirk.

Il le pensait réellement, n'ayant d'ailleurs pas le choix.

- J'en suis conscient, monsieur. (Decker demeurait d'une sérénité à toute épreuve.)

- Cessez de rivaliser avec moi, Decker ! S'emporta Kirk.

- Permission de parler librement, monsieur ?

- Accordé, répliqua sèchement Kirk.

- Monsieur, vous n'avez pas enregistré une seule heure-lumière de navigation en presque trois années. Ceci, ajouté à votre méconnaissance des changements apportés au vaisseau, compromet sérieusement notre mission, selon moi.

Il ne fut pas facile à Kirk de contenir sa rage et de contrôler sa voix.

- Puis-je compter sur vous pour me guider à travers ces difficultés, monsieur ?

- Certainement, monsieur, je le ferai.

Kirk scruta longuement l'exec, comme s'il n'en croyait pas ses yeux. Decker le provoquait-il ? Si tel était le cas, Kirk n'allait pas souffrir d'insubordination.

- Dans cette situation, je ne vous retiens pas plus longtemps, commander.

Comme Decker rebroussait chemin, Kirk se tourna vers McCoy.

- Oui, docteur ?

Celui-ci garda le silence jusqu'à ce que la porte se fût refermée derrière l'exec.

- Il n'a peut-être pas tort, Jim, commença McCoy.

- Restez en dehors de cette histoire, vieille branche !

Il était sérieux. McCoy secoua la tête.

- En tant que médecin-chef, j'ai le droit de discuter de votre aptitude au commandement.

L'expression de Kirk se durcit.

- Allez-y. Déballez ce que vous avez à dire !

- Le fait est, commandant, que c'est vous qui faites concurrence ! Vous avez tiré toutes les ficelles du chantage pour obtenir l'Enterprise ! (Et ses yeux scrutaient les réactions de Kirk.)

- Etes-vous ici pour déterminer la façon dont j'ai obtenu mon commandement, docteur... ou mon aptitude à le conserver ?

- Je me contenterais d'une réponse honnête à la question... pourquoi ?

Kirk était perplexe. Son compagnon paraissait si sérieux. Et pourtant la réponse était élémentaire.

- L'Intrus...

- ... était une occasion providentielle ! L'interrompit McCoy. Et qui ne se représenterait pas de sitôt, vous le saviez. En profitant de cette occasion, vous aviez la possibilité de remonter sur la passerelle d'un astronef. Et pas n'importe lequel, l'Enterprise !

Kirk donna libre cours à sa colère.

- McCoy, vous dites une absurdité ! Il y avait un travail à accomplir et le hasard a voulu que l'Enterprise soit le seul navire susceptible de...

- Et cette mission une fois achevée, vous ne passerez pas la main !

Kirk eut l'impression de se battre contre des moulins à vent. Où voulait en venir McCoy ? S'il avait bien saisi ses propos, le docteur suggérait autre chose que la seule inaptitude...

- Vous affirmez que j'ai l'intention de garder l'Enterprise, c'est cela, docteur ?

- Et je peux même vous raconter exactement comment vous espérez le garder, ajouta McCoy. Que vous en soyez conscient ou non, Jim, vous misez sur l'intrus pour mener à bien votre plan.

Tremblant de la tête aux pieds, Kirk faillit ne plus se contrôler et jeter McCoy hors de la cabine. Ainsi, il en était arrivé à des pensées aussi inconsidérées ! McCoy, lui, continuait sur sa lancée, matraquant ses arguments un à un.

- ... et si vous remportez la victoire sur un Intrus aussi fantastiquement dangereux, alors on ne pourra rien vous refuser. Et si par hasard vous trouviez la mort dans cet engagement - en nous emportant tous par la même occasion - quelle belle jambe cela vous ferait ! Vous préféreriez mourir plutôt que de renoncer une nouvelle fois à l'Enterprise, n'est-ce pas, Jim ?

Kirk semblait pétrifié. Le frisson qu'il avait ressenti était... la peur. Non pas peur de l'Intrus, ou peur de commettre une faute; pas non plus peur de prendre son commandement Il y avait un autre, Kirk en lui - celui de la rigueur professionnelle,, celui du serment solennel - qui ne pouvait pas supporter la possibilité même que McCoy eût raison. Depuis le temps qu'il le connaissait, il avait une seule fois, une unique fois, négligé totalement son avis., ce jour maudit où il avait accepté les étoiles. d'amiral.

- Vielle branche, articula péniblement Kirk, je l'ai tant désiré. Et vous dites que cela va bien au-delà de...

- Jim, votre obsession peut vous aveugler dans les moments critiques. Votre réaction devant Decker est typique.

Kirk fixa son compagnon un instant. Le mot obsession avait résonné en lui comme un nerf touché à vif. Cela expliquait-il le sentiment agaçant qui le tarabustait en permanence ? Celui de ne pas faire face aux événements aussi rondement qu'avant ? Faisait-il passer sa personne -avant se responsabilités professionnelles ? S'il en était ainsi. et s'il n'y pouvait rien changer dans l'immédiat, il devait songer à repasser le commandement à Decker.

Il cherchait encore ses mots lorsque la voix d'Uhura résonna dans l'intercom.

- Signal d'une navette à long rayon d'action, immatriculation de la Fédération, monsieur. Elle demande la permission de s'amarrer à nous.

- Dans quel but ? Interrogea Kirk.

L'écran vidéo de la cabine s'alluma et le visage de Chekov apparut.

- C'est un courrier, commandant. Priorité Degré Un. Non-belligérance confirmée.

- Très bien, monsieur Chekov. Voyez ce qu'ils veulent. Coupez l'écran.

Il se tourna vers McCoy. Les yeux dans les yeux, les deux hommes étaient séparés par la lancinante question qui planait dans l'air : aptitude ou inaptitude ?

- Vous m'avez fait part de votre opinion, docteur. Y a-t-il autre chose ?

- J'espère que non, répliqua McCoy.

Lui ayant élégamment laissé le dernier mot, Kirk appuya sur l'intercom.

- Monsieur Scott, une fois que nous passerons à l'hyper-propulsion, je veux que vous branchiez un circuit alternatif d'énergie sur les phaseurs qui puisse contourner les moteurs. Je ne veux pas savoir ce que cela nous coûtera comme consommation ! Nous avons perdu assez de temps avec des moteurs hors d'usage pour éviter à l'avenir d'y subordonner les phaseurs.

Venue de l'autre extrémité du vaisseau, la voix répondit

- Bien, monsieur, et je crois que si vous interrogez M. Decker à ce sujet...

- Monsieur Scott ! J'en discuterai avec mon exec quand je le jugerai nécessaire ! Terminé !

Cette fois, c'était au tour de Decker de commettre des erreurs. Chargé de superviser la reconstruction de l'Enterprise, il avait laissé passer cette faute impardonnable ! Kirk se dit qu'il n'aurait jamais permis la pose d'une telle mécanique, même s'il avait dû pour cela plaider sa cause devant le Conseil de la Fédération. Mais c'est que Decker n'avait jamais commandé un croiseur lourd dans l'espace sidéral.

Violamment remonté contre le commandant, Decker remâchait sa rancœur tout en se dirigeant vers son poste. Kirk n'était pas stupide, loin de là, mais il ne connaissait rien à ce navire ! Pas comme lui, Decker, qui en connaissait tous les coins et recoins, y compris ses limites et ses défauts. Il avait discuté du projet de modification du phaseur jusque dans les bureaux d'études de l'Amirauté. Finalement, lui et Scott s'étaient dit que dès que l'Enterprise serait sur orbite, ils monteraient aussitôt un circuit de dérivation. La tâche était déjà à moitié exécutée, et pour peu qu'ils aient du temps de libre...

L'ouverture des portes du turbo-ascenseur, juste en face de lui, interrompit ses réflexions. L'apparition d'Ilia -ne lui disait rien qui vaille. Même la crise qu'il traversait ne pouvait réfréner l'inclination qu'il ressentait envers la Delta. Mais - il préféra rester impassible.

- Ça a été difficile ? Demanda flua, anxieuse à son sujet.

Decker sentit ses résolutions fondre comme neige au soleil.

- Pas autant que je m'y attendais. (Avec hésitation, il ajouta :) Pas aussi dur que de te voir. Je suis désolé...

- D'être parti, ou de m'avoir quittée sans un au revoir ?

- Si je t'avais revue, aurais-tu été capable de me dire adieu ?

Elle réfléchit longuement avant de secouer la tête négativement. Elle pivota sur elle-même et se dirigea vers sa cabine. Les portes se refermèrent derrière elle, laissant Decker à -ses souvenirs et à ses regrets. Des regrets ? Il s'était

échappé comme un voleur. Il regrettait d'avoir été obligé de la fuir. Mais il avait appris que l'union sexuelle avec une Delta suscitait en lui une puissante attraction qui aurait pu à la longue faire voler en éclats sa propre psyché. Decker correspondait généralement à l'idée que les gens se faisaient de lui : le fils de Matt Decker, vétéran de la Flotte spatiale, digne de confiance, solide. Mais tandis que Matt Decker parcourait les mondes étoilés, l'éducation de leur enfant était revenue à sa femme qui avait introduit le rejeton dans les milieux du mouvement des *nouveaux humains*, développant en lui un goût prononcé pour l'union.

Kirk reprit en main les rênes du vaisseau, s'efforçant d'accorder toute son attention à la manœuvre d'accostage effectuée par le courrier spatial. Mais la conversation avec le docteur l'avait ébranlé. McCoy avait mille fois raison. Sacré bon sang, combien il le voulait, ce vaisseau ! Et pas seulement pour cette occasion ! A supposer que l'intrus modifie sa trajectoire, demain ? Ou qu'il apparaisse tout à fait inoffensif ? Serait-il heureux, sincèrement soulagé de n'avoir pas à affronter ce danger ? Dans le cas contraire, il n'avait rien à faire d'ans le fauteuil central. S'il devait y demeurer... non, s'il lui appartenait de siéger aux commandes, alors sa seule et unique fonction devrait se résumer à accomplir cette mission. Il n'avait aucun droit de mêler sa vie personnelle à une affaire concernant l'humanité entière, pas plus qu'un membre de l'équipage ne serait autorisé à désobéir à ses ordres pour des raisons autres que le bien public.

Le serment de la Flotte spatiale était tout à fait clair sur ce point.

L'embarcation stellaire qui abordait précautionneusement l'Enterprise était, sa désignation officielle du moins l'affirmait, une navette à long rayon d'action. Le terme navette, pourtant, entrait dans la catégorie de ces fausses appellations que la tradition en vigueur dans la Flotte spatiale perpétuait souvent. Il était né il y a bien longtemps lorsque de minuscules vaisseaux spatiaux reliaient la Terre à la Lune; ceux-ci avaient conduit à une seconde génération de gros porteurs établissant des voies de communication entre les planètes. Aujourd'hui l'appellation désignait cette élégante mais puissante embarcation qui aurait pu lutter de vitesse avec les astronefs d'il y a seulement cinquante ans. C'était donc aussi ridicule que d'appeler croiseur lourd, l'Enterprise, à l'heure actuelle le vaisseau le plus rapide de la Fédération, au point qu'il méritait plutôt le nom de cuirassé. Or, ce dernier mot fut abandonné au profit de croiseur, plus civilisé ou moins - militariste. En fait, la désignation vaisseau d'exploration et de recherche aurait plus exactement décrit la fonction et l'utilisation de l'Enterprise.

Bref, quel que fût son nom, la gracieuse et aérodynamique embarcation

coupa l'étrave de l'Enterprise et, en une jolie ellipse, manœuvra de façon à s'accoupler sans heurt à l'énorme astronef. La procédure d'approche fut parfaitement exécutée, la distance séparant les deux navires à peine stabilisée que déjà la cabine des passagers de la navette se détachait et flottait lentement vers le sas de l'Enterprise, un niveau au-dessous de la passerelle. La nacelle demeura en vol stationnaire tandis que le gros boyau articulé, verrouillé au sas principal de l'Enterprise, déchargeait ses voyageurs.

- La cabine retourne maintenant à la navette, annonça Chekov.

La manœuvre d'accostage n'avait pas duré plus d'une minute. Sur l'écran de vision de la passerelle, la cabine se détachait très nettement sur le noir du cosmos et regagnait doucement son logement.

Decker entra dans la salle de commandement et se dirigea vers son pupitre. Lorsque Kirk pivota pour lui faire face, Decker fut alarmé par l'expression qu'il lut sur le visage du commandant; c'était comme si un étranger regardait par les yeux de Kirk. Et cet étranger ressemblait fort à... Nogura.'

- Je veux que vous écoutiez ceci, monsieur Dec. ker, dit Kirk en appuyant sur le bouton d'enregistrement de la console. « Journal de bord du commandant, appendice. Rapport élogieux adressé à M. Decker pour avoir agi de la façon la plus appropriée en contrevenant à mon ordre de mise à feu du phaseur durant l'alerte. Son savoir et son prompt réflexe ont sauvé le vaisseau. Kirk. Terminé. »

- Merci, commandant, dit Decker.

Kirk lui sut gré de cette courte réponse; il n'aurait pas apprécié une formule creuse du genre : *je n'ai fait que mon devoir*, ou quelque autre absurdité du même style. L'éloge lui avait été attribué pour une action *exceptionnellement menée*.

Au milieu de l'embarras général, les portes du turbo-ascenseur coulissèrent. Une silhouette de haute taille, engoncée dans une sévère robe sombre, fit un pas à l'intérieur de la pièce... un visage émacié, aux traits burinés, saillants, avec, enfoncés dans les orbites, deux yeux brûlants au regard étrangement satanique...

Spock !

C'était un regard façonné par des vents furieux et, brûlants, par des trombes tourbillonnantes de sables, taillé par la maîtrise de disciplines ardues et douloureuses. Il disait une sérénité.., presque acquise. Ou du moins, une sérénité si fraîchement acquise qu'elle se cachait encore derrière la dignité Car pour le

moment, ses deux iris brûlants ne distillaient point la sérénité.

Abasourdi par cette étonnante intrusion, Kirk ne put que balbutier

- Spock... ! *Spock ! Où ? Comment... ?*

Puis un radieux sourire éclaira ses traits et, main tendue, il s'avança vers le visiteur.

A sa grande stupéfaction, Spock, ignorant sa présence, s'approcha de la console de Decker.

- Commander, si vous me permettez.

Ahuri, Decker enregistra d'une oreille distraite cette voix sans inflexion aucune qui ressemblait à s'y méprendre - quoique totalement métamorphosée - a la voix du vieux compagnon de route de l'Enterprise. Les bandes magnétiques en faisaient foi et pourtant ce n'était plus la même. Mais ce qui paralysait le plus Decker, c'était cette envoûtante sensation de crainte respectueuse qu'il ressentait en présence du Vulcanien.

Il lui fallut quelques secondes avant de comprendre que Spock voulait prendre sa place devant la console scientifique. Il se leva précipitamment tout en indiquant d'une voix muette... mais oui, certainement ! Decker savait sans forfanterie aucune qu'il n'avait pas son pareil pour jouer avec cette nouvelle console électronique; pourtant, face à la calme requête du Vulcanien, il se sentait comme un amateur s'effaçant humblement devant l'artiste. Spock se glissa sans bruit dans le fauteuil et s'absorba dans les équations mathématiques qu'il programma une à une dans le dédale des circuits de l'ordinateur.

Si Decker avait voulu prendre le Vulcanien en flagrant délit d'ignorance, il en fut pour ses frais; les doigts de Spock parcouraient sans hésitation les rangées d'instruments, tabulaient leurs données sur les sélecteurs, les séquences sérielles et les régulateurs à une vitesse époustouflante, chaque frappe prestement accomplie.

- Je viens de repasser les enregistrements de vos communications, commandant, énonça enfin Spock du mime ton neutre, et j'ai pris connaissance de vos difficultés de propulsion.

L'incroyable assortiment d'instruments et d'écrans de vision qui formait la console scientifique se mit à cliqueter et à aligner des symboles à une telle rapidité que Decker perdit bientôt le fil, totalement désorienté par l'accumulation des réponses. Comment était-ce possible ? Songea Decker. Cet homme qui s'asseyait pour la première fois devant un tel pupitre !

Spock marqua un temps d'arrêt pour examiner les informations affichées sur les écrans, puis il se tourna vers Kirk comme s'il découvrait enfin son existence. Mais son visage demeura de marbre, sans expression.

- Je vous offre mes services d'officier scientifique.

Le soulagement de Kirk fut manifeste. S'il y avait un moyen quelconque de

lancer l'Enterprise en hyper-propulsion, cet homme miraculeusement tombé des cieux le trouverait.

- Si notre exec n'y voit pas d'inconvénient...

- Bien sûr que non, intervint Decker. Je n'ignore pas les qualifications de M. Spock !

Le jeune officier était déjà bien prêt d'oublier les déboires qu'il avait endurés jusque-là. Par quelle magie Spock était-il apparu à cet instant précis, tel un esprit surgissant de l'au-delà ? Était-ce un coup monté par Kirk ? Rien ne l'étonnait plus de la part de ce diable de commandant. Il se souvint des registres de l'Enterprise énumérant les cas où Kirk semblait avoir voulu tenter l'impossible. Toutefois, si Spock était venu de son propre chef sur le vaisseau, il fallait alors interpréter son geste comme une preuve de l'amitié indéfectible qui liait les deux hommes. Et l'admiration professionnelle de Spock envers Kirk 'était proverbiale. Quoi qu'il en soit, Decker reconsidéra d'un œil nouveau les griefs qui l'opposaient à son supérieur. Kirk regagnait lentement, sans le savoir, l'estime du jeune officier.

- Monsieur Chekov, dit Kirk au jeune homme qui venait de superviser l'accostage de la nacelle, veuillez enregistrer la réaffectation de J. Spock au poste d'officier scientifique de l'Enterprise. Exécution immédiate !

Bien qu'il fût aussi abasourdi que ses subalternes, Kirk, nota avec satisfaction qu'il se remettait le premier de sa surprise. Mais le souvenir de leur ancienne amitié le troubla profondément. La loyauté et l'affection qui les avaient liés dans le passé surpassaient même, aux dires des poètes vulcaniens, l'intense amour physique auquel étaient sujets les habitants de Vulcain une fois tous les sept ans durant pon farr. Cependant, l'étrange attitude de Spock lui conseillait sourdement de se tenir à distance.

Celui-ci quitta brusquement la console.

- La formule du combustible nécessaire exigera une entière coopération de l'ingénieur en chef, dit-il. Je peux aller le rejoindre immédiatement, à moins que le commandant veuille m'interroger sur mes découvertes.

Kirk ne savait qu'une chose : il commençait à peine à imposer son autorité sur ce- vaisseau - et l'occasion se présentait de démontrer qu'il était capable de s'attaquer calmement et effectivement aux difficultés du métier, bonne fortune ou calamité.

- Arrangez-moi ça, Spock. Et le plus rapidement possible !

Sans un mot, Spock tourna les talons et s'en fut vers le turbo-ascenseur. Il allait actionner le bouton d'appel lorsque l'un des ascenseurs, terminant sa course devant la passerelle, s'ouvrit, livrant passage à Chapel et McCoy. Personne sur le pont ne douta que Spock les ignorerait comme il avait ignoré les membres de la passerelle. Mais ils lui bloquaient la voie.

En apercevant son accoutrement, toge noire, allure presque royale, puis ses traits taillés à coups de serpe, Chapel sentit une douleur aiguë, incontrôlable, lui vriller la poitrine. Elle se maudissait pour la scène ridicule qu'elle jouait contre son gré, incapable de trouver une simple formule de bienvenue, ne sachant trop quelle attitude adopter, un sourire bête sur les lèvres.

- Monsieur Spock, lâcha-t-elle en chevrotant. McCoy ne réussit guère mieux à masquer sa satisfaction.

- Spock ! Je suis presque content de vous voir ! Les yeux de Spock glissèrent sur eux avec tant d'indifférence qu'une gifle eût été plus aimable. Le Vulcanien semblait délibérément cruel. Kirk voulut intervenir mais il y renonça. Il ne pouvait tout de même pas blâmer Spock d'éviter les hésitations' fantasques de Chapel. Quant à McCoy, il était tout à fait capable de se débrouiller par lui-même.

- Nous partageons tous le même sentiment, monsieur...

Uhura espérait convaincre Spock de la sincérité de chacun, mais le regard vide qu'il lui lança l'arrêta net dans ses explications.

Kirk commençait à déceler quelque chose, une sorte d'automatisme derrière l'attitude de son ami de toute évidence, en dehors de ses devoirs professionnels, Spock avait l'intention de renoncer à toute relation verbale avec qui que ce soit à bord de l'Enterprise, sans distinction de sexe ou d'amitié. Les raisons de son bizarre comportement devaient être au moins aussi intéressantes que sa soudaine venue ici, sinon aussi pénibles. Il décida de lui rappeler que l'époque où ils partageaient joies et peines n'était pas révolue; il attendit donc que le Vulcanien fit un pas à l'intérieur du turbo-ascenseur pour lui jeter : ,

- Monsieur Spock ! *Bienvenue à bord !*

Le Vulcanien hésita un court instant - il ne pouvait douter de la sincérité de ces mots. Il pénétra néanmoins à l'intérieur de la cabine sans relever la formule de politesse de son vieil ami. Les portes se refermèrent derrière lui en chuintant et il disparut.

- A Vulcanien donné on ne regarde pas à l'oreille, Jim, dit McCoy.

Un sourire pointa sur les lèvres du capitaine. Cette vieille branche venait de proférer une monstrueuse absurdité et cependant la présence de Spock semblait promettre un retournement favorable de leur situation.

14

- Vous devriez pouvoir continuer sans moi, maintenant, dit Spock au chef ingénieur.

- Oui, on se débrouillera avec ça, reconnut Scott en fourrageant dans sa barbe hirsute; mais nous regretterons votre charmante façon de rire !

Spock ignora cette remarque acerbe tout comme il avait ignoré la main tendue de l'ingénieur deux heures auparavant. Après son départ, Scott se fit violence pour ne pas lui jeter quelques jurons terriens bien sentis.

Satané Spock ! Ce n'était pas le genre de Montgomery Scott d'être traité avec un tel mépris - surtout ici dans son propre fief. *Mais quel superbe ingénieur il aurait fait ce Vulcanien ! C'était sa vocation, sans aucun doute. Et pour ce qui est du caractère, on n'attend pas de ronds-de-jambe d'un ingénieur !*

Pourtant habitué aux puissantes déductions logiques de Spock, Scott lui avait cette fois tiré son chapeau. Il ne lui avait pas fallu plus d'une heure au tableau de contrôle pour tirer de l'ordinateur formules de simulateur et données des moteurs. Ensuite, le Vulcanien avait semblé se perdre dans ses réflexions pendant une douzaine de minutes,, les yeux plongés dans le néant. Brutalement, il se réveilla et il proposa sans broncher une équation qui se révéla, aux tests programmés, la perfection à un cheveu près ! Il ne restait plus qu'à confirmer les résultats par l'intermédiaire du simulateur déjà mis à contribution.

A deux pas derrière la console de Scott, de l'autre côté de la vitre blindée, une gerbe d'éclairs aveuglants fusait dans la chambre intermix, signe évident que les conduits d'écoulement de l'appareil d'antimatière fonctionnaient maintenant sans secousses.

Ce grondement régulier devrait se faire sentir jusque sur la passerelle, songea Scott. Dispersés à travers l'immense vaisseau, les membres d'équipage se raidissaient dans l'attente du prochain essai.

Spock traversa le périmètre de la chambre des machines pour aboutir à l'autre extrémité où un fouillis de générateurs de champs de force et un inextricable treillis de supports de coque entouraient et approvisionnaient en énergie un labyrinthe de cabines aux formes singulières. Quelque architecte dément avait créé là l'endroit le plus agréable du navire, chaque cabine étant dessinée comme une véritable alcôve, une bulle de verre ouverte sur les étoiles... Nulle trace ici de l'efficacité rationnelle qui régnait partout ailleurs... Un geste gratuit, en quelque sorte, dédié aux amateurs de silence et de rêve. C'était le coin des amoureux de solitude, des rendez-vous furtifs.

Là, non loin de lui, un couple faisait l'amour; il entendait leurs gémissements étouffés, leurs baisers passionnés. L'intimité était encore respectée dans cette partie de l'Enterprise. Il s'avança en catimini en s'efforçant d'oublier ce qui se passait dans l'alcôve, voisine où les ébats atteignaient le point culminant. Bizarre, ce continuel besoin que ressentent les humains de tortiller leur corps à l'unisson, sans parler de cette singulière inclination qu'éprouvent certains d'entre eux à pratiquer la chose tout en conversant ! Ce comportement était à l'opposé même de la passion définie par les critères vulcaniens.

Il passa devant deux écoutes frappées au symbole de l'infinité - ce sceau réservait les pièces exigües à l'usage exclusif de la méditation - toutes deux occupées. Voilà qui était positif Même dans cette crise, il fallait garder la conscience de la fragilité humaine. Curieux. Régulièrement, le besoin de sortir de soi, de soulager son cœur, tenaille l'espèce humaine comme si, brusquement, elle embrassait d'un seul coup d'œil le gâchis causé par ses bagatelles émotionnelles.

Excellent ! Voilà exactement ce qu'il cherchait ! Une alcôve libre, pourvue d'une large baie d'observation. Il bloqua soigneusement l'écoute derrière lui et,, dans l'obscurité la plus épaisse, appuya sur le bouton d'ouverture de l'iris protégeant la baie circulaire. Imbriquées les unes dans les autres, les plaques de métal s'effacèrent en une spirale silencieuse sur la splendeur de l'espace. Il s'agenouilla à la manière vulcanienne, en une posture susceptible d'exclure de sa conscience ses six sens grossiers.

L'effet fut immédiat. Un sentiment d'apaisement s'infiltra dans son esprit à la vue de l'immensité sidérale étalée devant ses yeux et dont il savait que lui, Spock, minuscule grain de poussière dans l'univers, était aussi tout cela et qu'en lui se résorbait le Tout. Son septième sens lui avait depuis long temps administré la preuve que l'étroite relation unissant la conscience et l'univers formait la seule réalité.

Pour les Vulcariens, le sens de l'unité, de l'union avec le Tout : c'est-à-dire l'univers, la force primordiale ou, en d'autres termes, Dieu. Les Vulcariens n'y voient cependant pas une croyance qu'elle soit d'ordre philosophique ou religieux. Ils le traitent comme une évidence à leurs yeux aussi réelle que la capacité de voir ou d'entendre. (Le sixième sens vulcanien désigne le pouvoir de détecter une distorsion dans les champs magnétiques - capacité sensorielle qui existe chez certaines espèces terrestres.)

Les Maîtres du Gol, bien entendu, passaient le plus clair de leur vie en vertigineuses méditations centrées sur ce mystère suprême, démêlant avec une patience infinie l'écheveau d'hypothèses pour trouver celle qui les mènerait au cœur de la connaissance : comment une conscience vivante pouvait-elle être à la fois une partie du Tout et le Tout ? Spock essaya d'imaginer une formulation mathématique qui exprimerait cet état et, quoique sans illusions sur une démarche consistant à plaquer des symboles finis sur des énigmes illimitées, l'exercice clarifia lentement son esprit et sa méditation s'amplifia.

Spock n'avait pas accompli jusqu'à son terme l'épreuve de Kolinahr et quelque chose lui soufflait qu'il n'en retrouverait jamais l'opportunité. Eût-il accompli Kolinahr que tous les souvenirs de cette vie et de ces gens seraient devenus des modèles logiques sans harmoniques de douleur ou de plaisir. Il espérait tout de même que le recueillement et les disciplines expérimentés sur Gol extirperaient de son cerveau les émotions qu'avaient fait naître en lui ce vaisseau et son

équipage. Ce ne fut pas le cas - à bord de la navette spatiale, la seule vue de l'Enterprise voguant à quelques encablures avait considérablement accru le rythme de son pouls. Quant aux autres variations physiologiques qui l'assaillirent lorsqu'il posa le pied sur la passerelle, elles furent si violentes qu'il se méprisa.

Pourquoi était-ce difficile d'oublier l'enchantement ravi avec lequel Chekov l'avait accueilli à bord ? Et sur' la passerelle... Kirk' La simple évocation du nom de son ami le fit grogner intérieurement. Dieu, qu'il lui avait coûté de se détourner de sa main tendue ! T'yaia ! Et puis il y avait eu McCoy, si terre à terre... et, oui, bien sûr, Chape ! et son comportement penaud et embarrassé. Et Sulu le romantique, et Uhura aux merveilleux chants étoilés...

L'esprit de Spock s'ouvrit. Elle se tenait là ! Il attendit. Elle s'infiltra dans ses pensées ! Et la même terreur que celle qui s'était emparée de lui sur Vulcain l'investit de nouveau ! C'est elle qui l'avait poussé à venir ici. Une cascade luisante de modèles logiques presque géométriques dans leur saisissante perfection !

Il n'avait plus de doute sur la provenance de cette terreur. Elle naissait du cœur de cet incommensurable « nuage ». Il tenta désespérément de l'analyser, de percer son secret. S'agissait-il d'une mémoire... ou de plusieurs mémoires travaillant de concert ? La seconde hypothèse était certainement la bonne car ses propres perceptions décelaient des myriades de pensées tournoyant dans tous les sens, communiquant, se répondant.

Puis la présence sensorielle disparut. Pourtant, Spock était persuadé que cette conscience traînait dans les limbes de son esprit, tapie, en observation. Qu'attendait-elle ?

Spock mit sa mémoire à contribution, essayant doucement, très doucement, de lui faire revivre cette rencontre. *Gagné ! La réponse jaillit soudainement; au sein du tumulte des pensées logeait un sentiment d'embarras... ainsi qu'un étrange soupçon de désespoir.*

Spock ressentit pour la seconde fois qu'un fantastique savoir était dissimulé dans le « nuage ». Qu'était-ce donc qui embarrassait jusqu'au désespoir un savoir rationnel de cette puissance ? Il en retira en tout cas une information essentielle : il ne s'était pas égaré en venant sur l'Enterprise. Cette immensité pouvait-elle vraiment avoir besoin du concours d'une insignifiance nommée Spock ?

permettra maintenant d'intercepter l'Intrus alors qu'il est encore à plus d'une journée de la Terre.

Kirk jeta un coup d'œil vers la console scientifique occupée par Spock. Ce dernier était revenu quelques instants auparavant, sévèrement sanglé dans son uniforme réglementaire, les cheveux coupés, mais toujours aussi replié sur lui-même. La présence de Spock avivait singulièrement la curiosité de Sulu; pour lui, cet appoint ne pouvait qu'augmenter leurs chances de survie. Mais il regrettait le Spock d'antan.

- Prêt, commandant, annonça la voix de Scott dans l'intercom.

- Tenez-vous prêt à nous propulser, répondit Kirk.

- Nos moteurs ne sont pas parfaitement équilibrés, commandant, intervint Spock. Mais j'ai ajusté notre formule d'intermix en conséquence.

Decker surgit à ce moment-là de l'un des turbo ascenseurs et en quelques pas fut auprès de Kirk.

- Je recommande l'alerte jaune sur tous les ponts, monsieur, dit-il d'une voix où perçait l'anxiété.

- Tout à fait inutile, contra Spock.

- Alerte jaune à tous les niveaux ! Ordonna Kirk.

Il avait obtempéré bien plus par curiosité que pour toute autre raison.' Le Vulcanien ne montra aucun signe de vexation; il demeura de marbre tandis que Chekov mettait la procédure en marche. Une sonnerie stridente parcourut le vaisseau, suivie par la voix nasillarde de l'ordinateur : « A tous les niveaux, alerte jaune; à tous les niveaux, alerte jaune; à tous... » Kirk coupa le disque.

Tourné vers Spock, Decker lui dit en manière d'excuse

- Je ne discute pas vos calculs, monsieur Spock, mais nous sommes près d'atteindre la même formule qui nous a accidentés la dernière fois.

Kirk s'impatienta devant la mine absolument indifférente de Spock. Etant donné le désastre qu'ils avaient évité de justesse, l'initiative de Decker était on ne peut plus souhaitable.

- Officier scientifique, dit Kirk, cela vous dérangerait-il de lui répondre ? Spock pivota vers l'exec.

- Il n'existe pas le plus petit risque de rupture de l'hyper-espace, officier exécutant.

- En avant, hyper-propulsion !, lança Kirk à Sulu.

- Hyper-propulsion 1. Accélération amorcée.

Ils ressentirent tous en même temps le vrombissement des moteurs, la fureur déchaînée de la matière et de l'antimatière propulsées l'une contre l'autre - puis vint la secousse en avant, l'effarant. choc énergétique que les amortisseurs inertiels absorbèrent avec peine. Malgré l'impérieuse certitude de

Spock, la tension était à son comble sur la passerelle.

- Hyper-propulsion 0,9; 0,92...0,95...0,98...

Sur les cadrans auxiliaires du poste de contrôle de Sulu, on distinguait parfaitement les deux énormes nacelles des moteurs libérant leur flot d'énergie. A tout instant maintenant, soit une légère augmentation de la poussée accélérât l'entrée dans l'hyper-espace, soit...

Le passage des quanta s'effectua. La masse des étoiles qui tapissaient l'écran de vision se coagula en un fantasmagorique flamboiement étrangement froid.

- Hyper-propulsion !, monsieur.

Kirk attendit quelques secondes supplémentaires. La dernière fois aussi le passage avait semblé réussi, et puis...

- Annulez l'alerte .jaune, dit-il au' bout d'un moment Sulu, poursuivez l'accélération.

Personne ne savait trop s'il devait se féliciter devant le succès de l'entreprise ou retenir sa respiration face à .la démentielle accélération. Seul Spock, à sa console, était immergé dans de savants calculs.

- Un traitement approprié, c'est tout ce que désirait cette dame, commandant ! brailla Scott dans l'intercom. Elle ne vibre même pas !

Par de douces et constantes accélérations, ils poussèrent le vaisseau jusqu'à la vitesse sidérante de 7,61, Spock jugeant ce régime amplement' suffisant en attendant de rééquilibrer convenablement les moteurs. Lorsque toutes les vérifications opérées se révélèrent positives, Kirk enclencha le bouton de l'intercom.

- Docteur McCoy, veuillez me rejoindre dans cinq minutes au mess des officiers. (Il quitta la passerelle. Sur le point de disparaître dans l'un des ascenseurs, il ajouta:) Monsieur Spock, veuillez nous y retrouver aussi.

Le mess des officiers était situé trois niveaux au-dessous de la passerelle, à l'extrême bord de la superstructure de commandement. Les baies d'observation percées dans les parois, surplombant la vaste section bombée de l'avant, offraient les plus belles perspectives sur l'espace et, dans le cas présent, sur l'hyper-espace. Les myriades d'étoiles étaient fondues en une masse gélatineuse et seule de temps à autre une étoile, point brillant glissant brusquement de cette pâte compacte, donnait aux trois hommes une idée de leur incroyable vitesse.

McCoy aimait beaucoup le mess des officiers et son cachet de luxe; il se disait parfois que ce n'était que justice rendue à leurs états de service. Seuls les officiers de haut grade y avaient accès, ce qui ajoutait encore à son plaisir.

Le Vulcanien entra sur leurs talons, toujours aussi froid et distant.

McCoy balançait entre la colère et la compassion; malgré l'attitude impassible du Vulcanien, il le connaissait trop bien pour ne pas déceler en lui d'imperceptibles signes de tourment intérieur. Cela l'ennuyait que Spock, si logique par ailleurs, se sentît contraint de répudier l'humain en lui. Cette tension pourrait à la longue lui causer des dommages psychiques irréparables.

- Asseyez-vous, s'il vous plaît, dit Kirk.

A sa grande surprise, Spock demeura debout.

- Monsieur, dit-il, je saurais gré au Dr. McCoy de ne pas assister à cette entrevue.

- Je le veux ici, dit Kirk, les yeux plantés dans ceux de Spock. *Asseyez-vous !*

C'était dit sur un ton impérieux mais Spock ne sembla pas y attacher d'importance. Il s'assit enfin sans un regard pour McCoy.

- Votre rapport stipule, poursuivit Kirk, que sur Vulcain, vos facultés psychiques ont capté de puissantes émanations mentales provenant d'une entité, ou d'entités, se dirigeant vers nous. Pourriez-vous éclairer notre lanterne à ce sujet ?

Spock répondit d'une voix égale, formelle

- J'ai perçu une sorte de présence omnisciente parfaitement logique, monsieur. Je ne peux rien dire de plus, n'ayant rien compris de plus.

- Etes-vous entré en contact avec cette conscience depuis lors ? Interrogea McCoy.

Les yeux toujours fixés sur Kirk, Spock rétorqua:

- Affirmatif. Après mon arrivée à bord, un second contact a eu lieu au cours duquel j'ai ressenti chez l'entité de... l'embarras, du tracas; comme si elle cherchait d'urgence une réponse. En ce qui concerne l'objet de cet embarras, je ne possède aucun indice.

- C'est tout jusque-là ? Demanda Kirk. Deux contacts mentaux, rien de plus ?

- Sur Vulcain, j'ai cru percevoir aussi vos pensées, commandant. Vous vous demandiez si les vaisseaux klingons et leurs équipages avaient été purement et simplement détruits... ou s'ils avaient été métamorphosés en objets d'exposition.

L'expression ahurie de Kirk ne laissa aucun doute dans l'esprit de McCoy sur la véracité des propos tenus par Spock. Ce n'était un secret pour personne qu'une liaison télépathique pouvait exister entre un Vulcanien et un Humain, à condition toutefois qu'ils fussent extraordinairement proches.

- J'aurais souhaité en discuter plus longuement avec vous, dit Kirk. J'ai pris l'habitude de compter sur vous dans les moments difficiles.

Cette ouverture resta lettre morte; Spock demeura impassible tandis que McCoy se tortillait sur sa chaise.

Sacré nom de nom ! Pourquoi Spock ne lui répondait-il pas ? Kirk ne pouvait déceimment pas mendier l'amitié de l'un de ses officiers.

- On m'a dit que vous aviez gagné Col après votre départ, reprit Kirk. Avez-vous étudié auprès des Maîtres vulcaniens ?

- Cette question concerne ma vie privée, commandant.

- Une émotion, Spock ? Jeta McCoy, à qui l'imperceptible tressaillement du Vulcanien à l'évocation des Maîtres n'avait pas échappé. Est-il possible que vous ayez échoué ?

Pour la première fois, Spock sembla reconnaître la présence du troisième invité.

- Vos déductions font votre réputation, docteur, pas votre puérile curiosité.

Ma curiosité professionnelle, officier scientifique ! Et maintenant, vous êtes en colère ?

McCoy était persuadé de ne pas s'être trompé bien que le visage de Spock fût de nouveau impénétrable. Spock s'adressa à Kirk.

- J'avais cru que la discipline de Col aurait exorcisé mon côté humain. Je n'ai pas réussi... Je n'ai pas encore pleinement réussi.

- Votre présence ici a-t-elle quelque chose à voir avec l'entité que vous avez perçue ?

- C'est mon seul espoir d'accomplir ce que je n'ai pas atteint avec les Maîtres.

- C'est une chance, ça, que nous allions dans la même direction ! Ironisa McCoy.

- Laissez tomber, vieille branche, ordonna Kirk. (Il se tourna vers Spock.) Vous êtes désormais mon officier scientifique... J'exige à partir de maintenant que vous me rendiez compte de tout nouvel élément concernant cette « chose » !

- J'ai repris du service en tant qu'officier, lui rappela sèchement Spock.

Kirk accepta de bon gré la réprimande.

- Cela m'a fait beaucoup de peine à moi aussi. Merci.

Raide, Spock se leva et quitta la pièce, tandis que le capitaine et le docteur échangeaient un regard inquiet. Kirk allait aussi s'en aller lorsque McCoy le retint.

- Kirk... Les Vulcaniens prennent leurs serments très au sérieux, mais n'oubliez pas que n'importe quoi ou n'importe qui est soumis à des limites.

Kirk secoua la tête.

- Je ne peux pas croire que Spock puisse jamais se retourner contre nous !

- Jim, si cette conscience est aussi immensément puissante que nous le dit Spock, il n'a peut-être pas le choix.

Kirk retourna sur la passerelle où il trouva Spock déjà installé devant sa

console, fermé et indifférent. A l'entrée du commandant, Decker se leva pour lui faire son rapport.

- Sensible amélioration de l'état des systèmes critiques, monsieur, dit-il en montrant de la main les pupitres contrôlés par Chekov. Les systèmes d'armes répondaient immédiatement aux sollicitations, ainsi que les communications. Les fonctions auxiliaires et secondaires avaient encore des taux relativement bas mais, bien entendu, l'effort principal avait été concentré sur les circuits essentiels.

Sur le rapport que tendait Decker figurait un très intéressant projet de dérivation du flux énergétique; il s'agissait très exactement de la modification qu'avait demandée Kirk peu de temps auparavant à l'ingénieur en chef ! Pas étonnant que Scott l'ait prié d'en discuter avec Decker ! De toute évidence, l'exec s'était déjà mis au travail.

- Une tâche que M. Scott et moi avons terminée pendant nos heures libres, signala Decker d'un air satisfait.

Kirk fut véritablement époustouflé. D'après le rapport, la majeure partie du raccordement avait été installée. Non seulement le jeune officier avait saisi l'importance vitale de cette transformation, mais il s'y était attelé aussitôt.

- Dommage que vous n'ayez pas eu le temps de terminer.

- J'espérais vous entendre dire cela, monsieur. Je pense avoir trouvé le moyen d'achever ces modifications une heure avant l'interception. Permission de poursuivre ?

Kirk hésita. Si une panne imprévue se produisait durant les travaux, les conséquences pouvaient être désastreuses - ils dériveraient alors sans propulsion vers la trajectoire de l'intrus, moteurs et phaseurs hors d'usage. Kirk faillit lui demander s'il avait bien calculé ses estimations. Inutile. Decker connaissait parfaitement leur situation... et ce vaisseau. C'était le moment ou jamais de lui renouveler sa confiance.

- Faites pour le mieux, dit-il. Je suis très impressionné par votre travail, Will.

- Merci, monsieur.

Et il se précipita vers le plus proche ascenseur. Kirk étudia longuement le détail des autres pannes.

L'Enterprise n'était pas exactement fin prêt pour la bataille, et pourtant l'équipage avait fait un sacré boulot !

McCoy avait eu raison, Kirk devait le reconnaître. Obtenir de nouveau le commandement du navire, c'était là son obsession secrète depuis fort long temps. Il avait fallu la menace de l'Intrus pour faire remonter son désir jusque-là caché dans son inconscient: Et cette menace avait provoqué deux conséquences immédiates dans la vie de Kirk : le retour à l'espace en général et à

l'Enterprise en particulier, et rien d'autre ne comptait à ses yeux. Conserver envers et contre tout le commandement de l'Enterprise primait toute autre considération, devenait le but suprême de sa mission. Il était profondément choqué d'en être arrivé à renier les principes auxquels il s'était toujours tenu.

Il ne pouvait se dérober plus longtemps à la lancinante question : *qui de lui ou de Decker, servirait le mieux l'Enterprise et la Terre ?* Cette décision, il le savait, il l'avait déjà prise; il le sentait dans ses membres, dans sa manière de se déplacer, de respirer... et... oui, de penser. Il reconnut cette sensation aussi ancienne que ses viscères, embusquée trois années durant. C'était un étranger qui avait vécu pour lui cette dernière période. Par contre, le James Kirk qu'il désirait être, celui qu'il était redevenu, n'avait jamais quitté cette passerelle.

16

Journal de bord du commandant date astronomique 7413.9. Les radars de navigation ont détecté l'intrus. Aucune modification de sa vitesse ou de sa direction. Nous serons en contact visuel dans moins de cinq minutes.

Kirk terminait l'enregistrement lorsque Decker lui présenta les relevés de l'état général du vaisseau. Il les parcourut rapidement puis se tourna vers le timonier.

- Coupez les radars de navigation. Réduisez les déviations navigationnelles au minimum, ordonna-t-il à Sulu.

- Radars avant coupés, dit celui-ci. Déflecteurs au minimum.

Kirk examina une à une chaque console de la passerelle afin que rien dans le vaisseau n'indiquât l'imminence ou la prévision d'une attaque, car c'était un simple balayage électronique qui avait provoqué la destruction d'Epsilon Neuf.

- Navigateur ?

- Interception conique et cap de poursuite programmés, monsieur, dit Ilia.

- Linguacode ?

- Nous transmettons en permanence un message d'amitié en code de base, rétorqua Uhura.

Kirk vérifia que Spock et les autres membres d'équipage se tenaient bien à leur poste, solidement sanglés à leur siège. McCoy entra dans la grande salle et se cala soigneusement derrière le fauteuil de Kirk.

- Avons-nous l'amplification maximum sur l'écran ?

- Amplification maximum, confirma Sulu. Toujours rien en vue, monsieur.

La rencontre n'allait guère tarder à se produire; l'incommensurable nuage se précipitait vers eux à la vitesse mirobolante de 7 en hyper-propulsion

tandis que l'Enterprise, encore plus rapide, fondait vers l'objectif telle une étoile filante. L'hyperespace n'arrangeait pas les choses; une infime erreur de navigation aurait jeté l'Enterprise à un million de mondes de l'entité. Kirk, cependant, avait une absolue confiance dans leur navigatrice delta.

L'interception conique consistait à longer un côté du nuage, le nez de l'Enterprise toujours pointé vers son centre; puis, une fois l'objectif dépassé, le navire se déplacerait latéralement jusqu'au moment où sa trajectoire le conduirait derrière le nuage, permettant ainsi à Kirk de le prendre à revers, de s'en approcher plus ou moins vite. L'interception conique donnait l'illusion à tout observateur situé sur l'Enterprise qu'il n'avait pas cessé de fondre directement sur sa proie, mais de plus en plus lentement au fur et à mesure qu'il s'en approchait.

Les Klingons, pour leur malheur, n'avaient pas utilisé cette technique. Kirk espéra que la procédure de l'Enterprise serait immédiatement interprétée par l'entité comme la manœuvre pacifique qu'elle était réellement.

- L'apercevez-vous, monsieur ? Demanda Decker. Kirk se rendit compte que, depuis quelques secondes, un silence étonnant régnait dans la passerelle.

- Merci, monsieur Decker. Commander Uhura, vous pouvez commencer à transmettre les signaux d'amitié.

Ouf ! Il s'était souvenu à temps que les communications devaient être augmentées, déployées à l'approche du nuage. Sinon, Decker l'aurait soupçonné de rêvasser en cet instant critique. Oui, il le voyait effectivement, maintenant ! Gros comme une tête d'épingle, à peine plus lumineux que la masse coagulée des étoiles.

- Alerte rouge, dit-il tranquillement.

Les klaxons diffusèrent l'ordre aussitôt, sans toutefois vriller les oreilles. L'équipage avait assisté, sur le Rec, à la destruction d'Epsilon Neuf il savait donc ce qui l'attendait. Il avait aussi vu l'anéantissement des trois croiseurs klingons, chacun d'entre eux aussi puissant que l'Enterprise, par cette mort verte surgie du nuage...

- Tous les ponts en alerte rouge, monsieur ! Indiqua Decker.

Kirk acquiesça brièvement. Il fallait convaincre - c'était une question de vie ou de mort - l'entité de la pureté de leurs intentions. Pour ce faire, il était impératif de n'émettre aucun faisceau ni balayage radar - il pouvait, à cet effet, se reposer sur l'œil aiguisé de Decker. Un sourire lui vint aux lèvres; décidément, le jeune officier ne cessait de remonter dans son estime !

Entre-temps, sur l'écran de vision, le « nuage » grossit jusqu'à avoir la taille d'un ongle. Kirk passa en revue les différentes consoles de la passerelle - gouvernail, navigation, science, communications, environnement, systèmes d'armes. Fasse le ciel qu'il n'ait oublié aucun détail de dernière minute...

La taille de l'entité augmentait à vue d'œil. La peur devait se glisser lentement dans l'esprit des quatre cents hommes d'équipage qui formaient pourtant le meilleur groupe de combat jamais réuni. Peur ou pas, ils lui obéiraient sans rechigner ! Et il possédait entre les mains l'astronef le plus sophistiqué de toute la Flotte. Oui, il avait bien fait d'en reprendre le commandement. Decker disposait de toutes les qualités requises, mais il lui manquait un avantage considérable : il ne s'était pas haussé au niveau d'une figure légendaire. Aussi ingrate qu'elle fût à supporter en son temps, elle jouait aujourd'hui un rôle de catalyseur irremplaçable (du moins l'espérait-il avec ferveur).

Kirk ressentit une profonde sympathie à l'égard de ces hommes et femmes décidés à courir à ses côtés les plus grands dangers. La très « banale » et gracieuse planète bleu-blanc méritait un tel dévouement - elle avait engendré une race vigoureuse et honnête, en tout cas courageuse. Depuis le commencement des temps, des grappes humaines, main dans la main, s'étaient ainsi battues contre des tueurs aveugles, contre la nuit noire, contre les éléments déchaînés, avant de disparaître dans la tourmente. La forme et le visage de l'inconnu avaient évidemment évolué durant les siècles, mais pas l'intrépidité humaine.

- Commandant, nous sommes repérés ! Fit Spock.

Kirk poussa le bouton des haut-parleurs.

- A tous les ponts, ici le capitaine. Nous sommes repérés et sondés. Quelles que soient vos fonctions, vous n'entreprendrez rien - je répète, vous ne ferez rien sans mon ordre exprès !

Le nuage se détachait nettement de la masse des étoiles, son volume grossissant à vue d'œil sur l'écran de vision. Sa mystérieuse luminescence devenait franchement visible maintenant.

- Les coups de sonde émanent du noyau même du nuage, avertit Spock. Il s'agit d'un effet énergétique d'un type absolument inconnu.

L'entité remplissait maintenant la moitié de l'espace déployé devant la trajectoire de l'Enterprise. Les moteurs grondaient sourdement sous les pieds de Kirk et faisaient trembler l'énorme structure du navire qui, semblant courir vers son objectif, dérivait en fait autour de son périmètre en une boucle gigantesque.

- Les Klingons ont été détruits à peu près à cette distance, rappela tranquillement Decker.

Ce qu'ils avaient pris pour de la luminescence était, à faible distance, le résultat de la merveilleuse imbrication de dessins aux multiples teintes décorant la « robe » extérieure du nuage. Celui-ci s'étala dans toute sa terrifiante immensité : *un diamètre atteignant quatre-vingts fois la distance de la Terre au*

Soleil ! Un volume assez vaste pour contenir une étoile et son système de planètes ! Ses couleurs gagnaient en brillance à mesure que le nuage dominait tout le vide céleste étalé sous les yeux de nos héros.

- Répond-il à notre présence ? Fit Kirk à l'adresse de Spock.
- Négatif, commandant. Rien.

Le regard de Kirk questionna Uhura.

- Nous continuons à transmettre les signaux de paix en linguacode sur toutes les fréquences, monsieur. Aucune réponse.

Cette absence de réaction troublait énormément Kirk. Toute intelligence capable de voyager à travers les galaxies devrait pouvoir décrypter sans difficultés le linguacode. Ses clés étaient des constantes universelles comme pi, ou un simple rapport moléculaire, ou la vitesse de la lumière - langage que des adolescents munis d'ordinateurs de poche auraient aisément compris.

Tous les yeux étaient braqués sur l'écran principal. Si le nuage devait montrer les dents, il le ferait incessamment.

- Cinq minutes jusqu'aux frontières du nuage, annonça Ilia.
- Accélération de poursuite à hyper-propulsion 8,8, dit Sulu,
- Toujours aucune réponse à notre message d'amitié, lança Uhura d'une voix tendue.

Le visage de bonze de la Delta semblait dépourvu d'émotion, tout comme celui du Vulcanien. Non... à y bien regarder, Kirk décela un imperceptible tressaillement chez son ami qui scrutait d'un air étonné une des données de sa console.

- Monsieur ! S'exclama-t-il après avoir vérifié le relèvement, un champ énergétique de puissance douze émane du nuage...

- Puissance douze ? Fit Sulu, sidéré.

Kirk ressentit le même choc que ses compagnons. Un champ d'une telle puissance pouvait stopper la rotation du soleil !

- Il y a réellement un objet au centre du nuage, continua Spock.

Si l'Intrus n'attaquait pas immédiatement, cela signifierait qu'il avait saisi les intentions pacifiques de l'Enterprise. Ils se trouvaient si proches de lui que le coloris des dessins de la surface paraissait incandescent - et pourtant cette « proximité » se chiffrait en trillions de kilomètres !

- Quatre minutes jusqu'aux frontières du nuage, avertit Ilia.

L'Enterprise entama sa manœuvre à revers, réduisant peu à peu sa vitesse...

Le klaxon d'alarme rugit.

- Tir en provenance du nuage. En avant zéro repère zéro, dit la voix métallique de l'ordinateur.

Surgissant du nuage, un minuscule point vert se dirigeait droit sur eux.

- Manœuvres d'évitement ! Cria Kirk.

Sulu tabulait déjà sur son ordinateur lorsque l'ordre de Kirk lui parvint. Les doigts d'Ilia volaient sur le clavier de sa console, enregistrant et projetant sur son écran de contrôle les complexes paramètres dus à l'hyper-espace.

- Salle des machines, tenez-vous prêts à engager la propulsion de secours ! Dit Decker dans l'intercom.

Sur l'écran de vision principal, une faible lueur verte semblait flotter paresseusement dans leur direction. Kirk savait que l'énorme vitesse de l'éclair deviendrait apparente quelques secondes seulement avant l'impact. Au dernier instant, il fondrait sur eux comme une trombe. Il entendit vaguement l'ordinateur égrener impassiblement le temps qu'il leur restait à vivre. *Vingt secondes...*

- Les champs de force sur les déflecteurs avant sont au maximum, monsieur, dit Decker.

De son fauteuil de commandement, Kirk pouvait tout aussi bien que son second lire les relèvements affichés sur la console de Chekov, mais il était dans les attributions de l'exec de s'assurer que le commandant possédait toutes les informations requises sans avoir à distraire son attention.

L'éclair vert traversa l'écran de vision en diagonale, répétant tranquillement la large boucle d'évitement parcourue par l'Enterprise. Puis, au meilleur-moment-vecteur calculé par l'ordinateur, les fantastiques moteurs propulsèrent l'astronef à la vitesse ahurissante d'hyper-propulsion 9.

La lanière verte grésillante fit un bond en avant. *Elle suivait aisément, sans effort aucun !*

Elle frappa, elle engloutit le navire ! L'onde de choc perça les champs de force protégeant l'Enterprise et, se répercutant à travers l'épaisse coque de tritanium, secoua les chairs et fit vibrer les tympans avec une énergie suraigüe. L'adrénaline de Kirk, épouvantablement ébranlée, déclencha dans sa poitrine de furieux et désordonnés battements de cœur. L'espace d'un instant, son corps et son cerveau furent submergés d'effroi.

Luttant désespérément pour surmonter la douleur qui lui vrillait les tympans et voilait ses yeux de stries déchirantes, il aperçut dans une sorte de cauchemar assourdissant ses compagnons tordus de souffrance, en aussi mauvaise posture que lui. L'intensité démentielle du démoniaque crépitement ne parut pas reculer ni retomber. Rien ne pouvait se comparer à l'incroyable réalité de cet assaut. L'Enterprise tremblait de toutes ses structures, tanguait comme un ivrogne sous les coups répétés de ce feu d'enfer vert qui, à l'extérieur, se cramponnait

rageusement aux écrans déflecteurs et aux champs de force du vaisseau, telle une chose vivante acharnée à trouver une faille dans les défenses du vaisseau spatial.

Malgré sa peur et le mal qui le tenaillait, Kirk se dit que si par miracle il sortait vivant de cette folle équipée, il devrait discuter très sérieusement avec Heihachiro Nogura des implications tactiques du cri strident produit par l'éclair - vert. Le choc émotionnel causé par un son aussi assourdissant méritait d'être pris en considération dans les projets futurs d'armes de défense.

Il pivota du côté de Spock qui, imperturbable, semblait prier. L'incongruité de cette vision lui fit brusquement comprendre que le Vulcanien, loin de s'absorber dans une prière de dernière minute, était en quête mentale de l'intelligence qui les attaquait. A l'opposé de Spock, Sulu essayait tant bien que mal de coordonner ses sens afin de maintenir la proue de l'Enterprise dans la direction du nuage. Les autres, se remettant lentement, plongeaient une nouvelle fois dans leur travail. Kirk sentit la sueur coller sa chemise à la peau de son dos; il se força à reprendre ses esprits... et son calme - c'est ce que tous attendaient de lui, surtout en un pareil moment.

Decker, lui aussi, s'était remis de ses émotions; il ne fut pas peu soulagé de constater qu'il n'avait pas été le seul à être paralysé de frayeur. Il dut donner une tape sur l'épaule de Kirk afin de réclamer son attention, sa voix ne pouvant couvrir le bruit infernal qui grondait dans la passerelle. Il montra du doigt le panneau indiquant l'énorme poussée d'énergie consommée pour garder intacts les champs de force - les réserves tombaient à soixante pour cent et continuaient de baisser.

Dans la salle des machines, Montgomery Scott regardait avec surprise ses mains - les articulations étaient blanches à force de serrer la manette du tableau de contrôle des moteurs. Le hurlement déchirant de l'éclair verdâtre n'en était pas responsable mais ici-bas l'accélération à hyper-propulsion 9 avait été aussi assourdissante. Non, il avait pâli en posant les yeux sur un cadran de lecture - les réserves d'énergie étaient tombées en dessous de cinquante pour cent. Il n'avait pas d'autre choix que de mettre en veilleuse les déflecteurs et d'envoyer toute la puissance vers les principaux écrans de champs de force du vaisseau.

Bon sang ! Au moment précis où il appuyait sur l'interrupteur, une flamme verte grésillante tourbillonna de l'autre côté d'une des baies d'observation et les voyants d'alarme clignotèrent. La langue de feu se frayait un passage à travers les circuits du navire !

L'assistant ingénieur Kugel lui indiqua de la main le tableau principal l'énergie assaillante s'était scindée en plusieurs mèches et remontait les circuits en

différentes directions.

Et l'une d'entre elles trouva le chemin qui menait à la salle des machines.., une lanière d'énergie verte gicla de l'une des consoles auxiliaires et toucha Kugel qui avait presque réussi à l'éviter. Il poussa un cri abominable.

Sur la passerelle, l'opératrice de la console couvrant la sécurité intérieure du vaisseau se perdait en conjectures : les cadrans indiquaient nettement qu'un Intrus s'était infiltré dans les principaux circuits de l'Enterprise. Puis elle se rendit compte de ce que cela signifiait mais elle n'eut pas le temps de donner l'alerte.

Une flammèche verte vacillante jaillit du pupitre de Chekov; bien que ténue, elle griffa le bras droit du responsable des systèmes d'armes. Chekov tomba comme une masse sur le sol de la passerelle. La lutte anti-incendie fut automatiquement déclenchée par le cerveau électronique tandis que Chekov se tordait de souffrance.

Decker remplaça aussitôt le blessé à qui Ilia administrait les premiers soins. Sa console de navigation fonctionnait normalement, couplée à l'ordinateur central

Il s'en allait ! L'éclair virevoltant avait disparu comme par magie et le son suraigu avec lui !

- Les champs de force ont tenu le coup ! Hurla Sulu, le visage rayonnant de joie.

A l'entrée de la passerelle, les portes de l'un des turbo-ascenseurs s'ouvrirent devant le Dr Chapel qui, sa trousse médicale en main, se précipita vers Chekov.

- Salle des machines à passerelle, appela l'ingénieur en chef. Nous n'avons plus que trente pour cent de réserve d'énergie !

Kirk n'en avait pas tant espéré. Scott lui décrivit brièvement leur situation. Kirk accepta ses recommandations sans sourciller mais il redoutait la perspective d'un autre assaut - l'Enterprise ne tiendrait pas le coup plus de cinq ou six secondes.

- Le rayon est resté accroché au vaisseau vingt six secondes après l'impact, lui dit Decker, comme s'il lisait dans son esprit.

Les deux hommes savaient qu'ils disposaient tout au plus de six secondes de consommation d'énergie sur les champs de force...

Près de la console des armes défensives, Chapel finissait d'administrer à Chekov des injections d'analgésiques. Elle allait demander de l'aide pour transporter le corps lorsque la navigatrice delta lui effleura le bras.

- J'étais en train de calmer sa douleur quand vous êtes arrivée, lui dit-elle. Laissez-moi terminer.

Quelque chose dans la voix de la femme delta la fit obtempérer. Elle lui céda sa place. Ilia prit doucement le visage de Chekov entre ses paumes et posa ses doigts sur les tempes du blessé. Stupéfaite, Chapel vit une lueur de surprise poindre dans les yeux de Chekov, puis son corps entier se détendre. Chapel n'ignorait évidemment pas les similitudes existant entre la douleur et l'extase et elle savait vaguement que les Deltas, durant l'acte sexuel, partageaient une certaine conscience psionique; mais elle ne s'attendait absolument pas à voir Ilia pénétrer l'esprit de Chekov et abaisser sa perception de la douleur.

Spock ouvrit les yeux et se tourna lentement vers Kirk. Il ne se souvenait pas avoir jamais été aussi épuisé de sa vie.

- Commandant, j'ai perçu... de l'embarras. Nous avons bien été contactés. Pourquoi n'avons-nous pas répondu ?

Uhura pivota dans leur direction, la mine effarée.

- C'est impossible, monsieur Spock. Je ne cesse d'envoyer notre message sur toutes les fréquences possibles et imaginables !

- L'intrus a essayé de communiquer avec nous, insista Spock. Quelle que soit sa méthode, il est impératif de la localiser et de la déchiffrer !

Il se remit sur-le-champ au travail; ses doigts pianotèrent à toute vitesse sur le clavier du terminal d'ordinateur un programme de recherches basé sur les enregistrements des transcapteurs. Uhura, de son côté, procédait à la même quête frénétique.

Kirk jeta un regard inquiet sur le nuage qui occupait tout l'écran de vision. Si jamais ils pouvaient trouver sa méthode de communication, encore faudrait-il traduire le message, puis y répondre. Et l'intrus devra s'atteler à la même tâche en sens inverse... Combien de temps cela prendra-t-il avant qu'une autre attaque ne réduise leurs efforts à néant ?

L'immense nuage débordait depuis longtemps du cadre de l'écran. Tout ce que Sulu pouvait - faire, c'était de diriger l'œil de la caméra sur le centre de prévision d'un second éclair vert.

Kirk comprit qu'il ne disposait plus que d'une seule carte en main : rebrousser chemin et donner l'illusion qu'il abandonnait l'interception directe. Mais la Terre se trouvait à moins de vingt-quatre heures de distance, et la manœuvre envisagée lui ferait perdre...

Le klaxon hurla.

- Tir en provenance du nuage, direction zéro repère zéro, fit la voix neutre de l'ordinateur.

Kirk vit le point vert émerger du nuage.

- Spock, cria-t-il, personne ne peut vous aider ?

- Négatif.

- Impact dans vingt secondes, avertit la navigatrice.

Kirk s'était toujours demandé dans quelle posture le trouverait la mort, à quoi il songerait au dernier instant. La réponse ridiculement banale, il la connaissait déjà - il était ennuyé surtout lorsqu'il pensait à toutes ces années qu'il lui resterait à vivre si...

L'assourdissant fracas le surprit dans ces réflexions; il se tourna vers Spock qui le salua d'un signe de tête entendu. Le hurlement perçant venait de la console scientifique !

- Quinze secondes avant l'impact, fit Ilia.

- Fréquence de plus de un million de mégahertz, annonça rapidement Spock. A une telle vitesse, leur message n'a pas duré plus d'une milliseconde.

- Plus le temps maintenant de transcrire leur message, dit Decker.

- Nous répéterons notre signal en linguacode, dit le Vulcanien. Il faut le programmer de façon à l'envoyer à leur vitesse de transmission !

Kirk s'assit, impuissant. Leur vie, ou leur mort, se trouvait entre les mains agiles de Spock.

- Dix secondes, décomptait la voix d'Ilia.

Enfin, Spock pressa un bouton et une brève note musicale d'une milliseconde résonna sur sa console.

- C'est transmis, avertit Decker.

La lanière verdâtre d'énergie virevoltante fonça sur eux, démesurément large... mais ne frappa pas. Au dernier instant, au moment précis où la furieuse boule meurtrière emplissait l'écran de vision., elle disparut de leur vue !

Sur la passerelle, le soulagement fut énorme; il n'y eut pas de cris de joie, pas de félicitations. Au contraire, l'ahurissement se lisait sur les visages interloqués.

- Il faut croire que notre signal d'amitié a été reçu et compris, dit Spock d'une voix affable.

- Merci, monsieur Spock.

- Une minute jusqu'aux frontières du nuage, signala la navigatrice.

- Maintenez ce cap, ordonna Kirk.

18

Les franges du nuage, telles d'immenses traînées vaporeuses, ressemblaient à de gigantesques aurores boréales. L'Enterprise naviguait au milieu de gracieuses draperies lumineuses, transparentes, dont les sommets colorés se perdaient à des millions de kilomètres...

- Radars de navigation et déflecteurs au maximum, dit Kirk à l'adresse d'Ilia.

- Radars et déflecteurs au maximum, répéta cette dernière.

Jusqu'à présent, ils avaient utilisé les déflecteurs navigationnels au minimum de leur capacité, prenant ainsi le risque de rencontrer sur leur route de grands astéroïdes ou d'autres débris spatiaux traversant le vide intersidéral dans une ronde éternel

le. L'intrus aurait pu prendre les ondes longue distance des déflecteurs navigationnels pour les champs de force défensifs d'un navire prêt au combat, et, bien entendu, les radars pour un capteur de recherche - c'était ce dernier qui avait valu à Epsilon Neuf d'être détruit.

Tension. Mis à part Spock, tous regardaient d'un œil inquiet l'écran de vision. Tous murmuraient silencieusement une prière. Que la mort verte ne surgisse pas ! Mais il fallait prendre ce risque - le nuage pouvait cacher bien des surprises, y compris une étoile 'et son système de planètes que seuls les radars seraient en mesure de détecter à temps. Et du plus loin possible. ils avaient aussi une autre utilité vitale : localiser ce qui se cachait au cœur du nuage et le suivre sur une trajectoire parallèle. Ils avaient envoyé à cet effet une transmission ultrarapide en linguacode expliquant la raison de leurs agissements, mais aucune réponse ne leur était parvenue.

L'entrée dans le nuage fut bien plus spectaculaire que la précédente approche. LES COULEURS ÉTAIENT SI VIOLEMMENT BRILLANTES QU'ILS EURENT L'IMPRESSON DE PLONGER LA TÊTE LA PREMIÈRE DANS LA FOURNAISE D'UNE ÉTOILE GÉANTE. Un très léger choc se fit sentir durant la pénétration - bizarrement, Kirk la compara a un plongeon dans l'eau parfaitement exécuté. L'Enterprise semblait voguer sur la crête d'une vague où les couleurs dégouлинаient, se fracassaient les unes contre les autres, s'éparpillaient en serpentins, en des milliards de globules allant s'évanouissant, se désagrégeant à mesure de sa progression vers l'intérieur. Au sein de cette luminosité aveuglante, l'Enterprise devint une sorte de submersible chromé explorant un océan laiteux.

A leur entrée dans le nuage, les phénoménales imbrications des dessins de toutes couleurs avaient été ressenties par tous comme un feu d'artifice, une célébration pyrotechnique lancée en l'honneur de leur arrivée. Malgré le mystère qui les attendait au bout du parcours, les membres de la passerelle ne pouvaient s'empêcher d'éprouver une sorte de détente devant tant de merveilles, d'oublier pour un temps leurs inquiétudes; ils avaient fait jusqu'ici tout ce qui était en leur pouvoir.

Decker fit signe à Spock de regarder l'écran de vision.

- Etes-vous toujours convaincu que le nuage est un champ d'énergie ?

- Il n'y a aucun doute à ce sujet, répliqua le

Vulcanien. -

- Même en supposant qu'un champ énergétique de cette envergure puisse

exister, le relança Decker, cela ne nous explique toujours pas ce qui le rend visible !

- Par annihilation des atomes d'hydrogène, répondit tranquillement Spock. A la vitesse à laquelle se déplace l'Intrus, il y a un nombre plus que suffisant d'atomes en liberté dans cet espace pour créer un effet visible.

Decker fit remarquer que cela nécessitait, de la part de la « chose » qui se tenait au cœur du nuage, une puissance proprement inimaginable pour annihiler l'hydrogène libre déployé sur une si vaste échelle - et il mit Spock au défi d'expliquer comment un simple champ énergétique pouvait détruire les atomes d'hydrogène de façon à engendrer les mélanges de couleurs et de dessins qu'ils avaient vus. Le Vulcanien rétorqua que la source d'énergie était à n'en pas douter aussi complexe que puissante.

- Voulez-vous dire par là qu'elle pourrait provenir d'une flotte de vaisseaux spatiaux, monsieur Spock ? Demanda Chekov.

- Peut-être même d'une armada, répondit celui-ci.

Puis, obscurément, sentant qu'il prenait trop de plaisir à cette conversation, le Vulcanien rentra brusquement dans sa coquille, laissant ses interlocuteurs totalement médusés. Il garda un silence têtue tandis que l'Enterprise, freinant lentement sur son aire, sondait prudemment sa route menant au cœur du nuage.

- Je détecte un grand objet... (lia hésita, incertaine des relèvements qui cliquetaient sous ses yeux.) Je suis dans l'incapacité de dire ce que signifient ces lectures.

- Que pensez-vous d'un rapide balayage radar ? Proposa Decker.

Kirk secoua négativement la tête. Utiliser les instruments de navigation indispensables, c'était une chose; mais employer les radars pourrait être interprété comme une violation manifeste. Non, pas de radars - pas encore, du moins.

A leur grande surprise, le nuage semblait s'éclaircir en son centre. Ils traversèrent un premier périmètre relativement clair suivi d'un second bien plus large.

- C'est aussi calme que l'œil d'un cyclone, jeta Uhura.

Soudain, ils aperçurent quelque chose ! Sulu manœuvrait déjà ses contrôles, mais un long filament vaporeux leur cacha immédiatement la vue.

Sulu hésita, les doigts tremblants, prêts à l'action. Une autre forme gigantesque apparut sur l'écran.

- Ça en fait deux, compta Sulu.

- Non. Elles font partie du même objet, rétorqua Ilia.

Et elle leur montra le profil de cette incroyable apparition sur son écran radar.

- Maintenez cette position, dit Kirk tandis qu'ils se rapprochaient d'un

troisième « orifice » encore plus immense que les précédents.

La trajectoire et la vitesse de l'Enterprise étaient maintenant exactement les mêmes que celles de ce fabuleux volume qu'ils apercevaient indistinctement au-devant d'eux.

- La distance à l'objet est de soixante-dix mille kilomètres, dit Ilia.

La grosseur de l'objet dépassait l'imagination. L'Enterprise était à cette masse ce qu'un moustique était à l'Enterprise. De loin, il avait l'apparence d'une sphère aplatie aux pôles dont la surface miroitait étrangement, comme faite d'une texture aux détails si innombrables qu'on ne pouvait, à cette distance, les différencier.

Avec son expérience des astronefs de conception étrangère, Kirk se refusa tout d'abord à accepter, que cette forme pût être un vaisseau. Il avait connu, bien des croiseurs d'énormes dimensions, mais ceci était tout simplement phénoménal; ce volume pouvait contenir la plus immense des villes orbitales... Depuis le début de cette mission, il s'était préparé à affronter le spectaculaire, le terrifiant - mais ceci appartenait au grandiose inimaginable. S'il s'agissait bien d'un vaisseau, c'était l'apothéose faite astronef. Seul un Dieu était capable d'une telle construction.

- Commandant, contact coupé avec l'Amirauté. Nous ne pouvons ni capter ni recevoir de transmission ! Dit Uhura.

- Activez un message-capsule, ordonna Kirk. Envoyez ces images et notre situation actuelle.

- J'évalue ses dimensions à... soixante-dix-huit kilomètres de longueur, dit Decker après un rapide calcul.

Presque quatre-vingts kilomètres ! Le double de la longueur de la vieille île de Manhattan.

- Son équipage doit se compter par milliers, par centaines de milliers, fit Ilia

- Peut-être quelques individus seulement... de plusieurs centaines de mètres de hauteur, lança Sulu.

- Toujours aucune réponse à nos signaux d'arrondissement, annonça Uhura.

- Message-capsule lancé, dit Chekov.

Kirk pivota vers Ilia et Sulu.

- Amenez-nous dans les trois minutes à moins de cent kilomètres de l'Intrus.

Ilia programma instantanément ses paramètres. Les autres regardèrent Kirk d'un air inquiet, y compris Spock, le sourcil levé en signe d'interrogation. Sulu manœuvra ses contrôles directionnels.

- Approche entamée, dit ce dernier. La légère correction de cap rapprocha sensiblement l'Enterprise de l'immense vaisseau inconnu. A cette distance, sa texture semblait faite de dessins extraordinairement fins et précis. Spock, que

cette vision ne décontenançait absolument pas, reprit sa méditation solitaire devant son pupitre, ayant bon espoir de contacter à nouveau la gigantesque entité. Decker, après avoir utilisé les instruments d'optique de la console de Chekov, regagna son fauteuil.

- Je l'estime à deux cent cinquante-sept fois notre longueur, monsieur, dit-il simplement. Son déplacement de volume équivaut à *six millions* de fois le nôtre.

Toujours plus près à mesure que les deux trajectoires refermaient doucement leur angle, ils virent plus distinctement la texture composée de complexes dessins de... de quoi ? Ce qu'ils avaient sous les yeux était proprement incroyable. Des couches solides de particules subatomiques ? Se demanda Kirk sans toutefois être en mesure de trancher. En d'autres endroits, la surface avait l'allure de véritables murs d'énergie - pouvait-on façonner l'énergie comme de la simple matière ?

Decker avait les mêmes préoccupations que son supérieur; il se creusait la cervelle pour tenter d'y voir clair dans cette suite interrompue de mystères. Était-ce de la *matière cohérente* ? Un esprit scientifique farfelu aurait eu de la peine à imaginer une telle hypothèse; mais après tout, une technologie extraordinairement avancée était peut-être parvenue à organiser la matière en couches parallèles et disciplinées, « collées », des millions de fois plus résistantes que n'importe quel alliage ! Pour rien au monde il n'aurait voulu rater un pareil spectacle, quitte à n'être que l'officier exécutant de l'Enterprise plutôt que son capitaine.

- Quelle est notre distance ? S'enquit Kirk.

- Neuf cent soixante kilomètres et nous poursuivons notre approche, dit Sulu.

Si loin ? Songea Kirk - à cette distance, le vaisseau étranger avait la taille d'une petite lune. Mais aucune manifestation de l'équipage. Kirk n'oublia pas pour autant - et cette pensée lui fit froid dans le dos - qu'à la vitesse à laquelle ils naviguaient, - de concert avec leur hôte muet, ils pénétreraient dans le système solaire de la Terre dans moins d'une journée. Il ne restait que fort peu de temps. Il fallait entrer en contact avec cette forme vivante le plus vite possible. Et forcer le contact si nécessaire.

- Monsieur Spock, décida Kirk, nous allons prendre le risque d'utiliser les radars. Commencez par un balayage radar de faible amplitude.

- Oui, monsieur !

C'est au moment où le Vulcanien tabulait sur ses instruments que la passerelle fut foudroyée, dévastée par une aveuglante explosion de lumière. Cette clarté, au lieu de s'éteindre au bout de quelques secondes, continua de déverser un flot insoutenable de lumière. Les mains pressées contre les yeux, Kirk entendit, dans la confusion générale, un bourdonnement grave gagner en

puissance... et il ouvrit prudemment les yeux. De chatoyants dessins dansaient., ondulaient, clignotaient devant ses yeux sidérés. *Une présence se tenait sur sa passerelle.*

- Ce doit être fait de plasma énergétique, cria Spock.

La chose, Kirk s'en rendit compte, ne se tenait pas exactement debout sur le pont - elle flottait. Quant à l'hypothèse du plasma énergétique, elle en valait une autre. C'était une masse tourbillonnante de couleurs ternes rouge et violet, d'où jaillissaient des éclairs qui transperçaient les prunelles des membres présents sur la passerelle. Elle atteignait deux fois la largeur d'un homme de forte stature et sa taille faisait bien deux mètres.

- Je pense qu'il s'agit d'une machine, ajouta Spock après réflexion. Peut-être une sonde envoyée pour nous examiner de plus près.

Spock avait probablement raison. C'était en tout cas l'avis de Kirk qui avait fini par déceler, derrière le tournoiement du plasma, des mouvements de pompe. Des mécanismes compliqués, inconnus du commun des mortels, s'étaient mis en branle. *Aucune panique sur la passerelle. Cet équipage, il l'avait formé à la dure école de l'espace, et il en était fier.* Le plasma énergétique paraissait totalement ignorer les humains. Il flottait lentement vers le centre de la passerelle., puis se stabilisa - une langue de plasma jaillit brusquement, un peu à la façon dont un cobra frappe sa proie, et se *cramponna à la console des communications.* Uhura n'eut que le temps de faire un bond de côté. Les cadrans et les lecteurs de la station se mirent tous à clignoter, réactivés par l'effrayante énergie qui explorait ainsi les fonctions électroniques.

- Tenez-vous à distance des stations ! Ordonna Kirk à ses hommes.

Bien lui en prit, car au même instant, un second bras jaillit en direction de la console des machines; puis une troisième serpenta vers le gouvernail.

La sonde, poursuivant son vol stationnaire, ressemblait à une pieuvre géante affamée engloutissant voracement les informations qu'elle extirpait des circuits.

»

Spock s'approchait prudemment de Kirk lorsque deux agents de sécurité, sortant en trombe de l'un des turbo-ascenseurs, mirent la chose en joue.

- Ne tirez pas ! S'interposa Chekov.

Mais l'avertissement vint trop tard; l'un des gardes, son revolver à ondes levé, fut frappé par une lanière énergétique verdâtre. Il se volatilisa. Le second jugea plus prudent de rengainer son arme, tandis que Chekov fit aussitôt passer la consigne, par l'intermédiaire de l'intercom, de ne plus dépêcher de personnel de sécurité à leur secours.

Les consoles cessèrent lentement de ronronner, s'éteignirent peu à peu. Chaque bras protecteur avait regagné la matrice qui flottait légèrement à deux pas de Chekov.

- Ne la touchez surtout pas ! L'avertit Decker.
- Vous pouvez compter sur moi ! Promit Chekov, glacé d'épouvante.
Un bras énergétique se plaqua sur sa console après l'avoir frôlé.
- Il ne s'intéresse pas à nous, murmura Kirk. Seulement au vaisseau.
- Fascinant, admit Spock. Quel meilleur moyen d'examiner un vaisseau que d'investir ses centres nerveux, ici même ?

Semblant hésiter vaguement, comme s'il cherchait une autre nourriture, la sonde plana dans la direction de Kirk et de Spock.

- Faites attention !

Un crampon bien plus épais que les précédents virevolta vers les deux hommes et pénétra dans le complexe de la - console scientifique qui revint immédiatement à la vie, scintillant de tous ses feux. Alarmé, Kirk comprit qu'ils allaient commettre une erreur démentielle en n'intervenant pas. Car l'ordinateur de la console avait aussi été mis à contribution, et il était le seul à bord du navire à être directement relié au cerveau principal de l'Enterprise.

- Coupez l'ordinateur ! Hurla-t-il.

L'ordinateur de Spock, qui ordinairement aurait obéi à l'injonction de sa voix, demeura cette fois-ci obstinément impavide.

Contournant le crampon d'énergie, Decker coupa l'interrupteur manuel, sans aucun résultat.

- La chose parcourt nos enregistrements, toute la mémoire du vaisseau. La puissance de la Flotte, les défenses terrestres...

Spock bougea. Ses doigts se réunirent au-dessus de sa tête dans une étreinte crispée et il assena un terrible coup sur le socle de l'ordinateur qui fut littéralement écrasé... court-circuité. Les panneaux s'éteignirent un à un.

Spock pivota vivement dans l'intention de battre, en retraite, mais un bras énergétique l'effleura et un petit point vert l'envoya bouler aux pieds d'Ilia. Le bras énergétique vola dans--sa direction...

- Monsieur Spock, ne bougez pas ! - Ilia fit un pas en avant pour distraire l'attention de la sonde et elle y réussit.

- Ilia hurla Decker en guise d'avertissement. Trop tard. *La sonde enveloppa la Delta puis explosa de nouveau en une fantastique irradiation de lumière. Et elle disparus emportant Ilia avec elle.* Un tricorder tomba sur le sol d'acier - c'était celui qu'elle tenait en main.

Le tricorder roula deux fois avant de s'immobiliser. Toute la scène s'était déroulée si vite que Decker resta comme hébété deux secondes. Puis, reprenant

ses esprits, il se tourna vers Uhura.

- Linguacode, à très haute vitesse ! Dites-leur qu'ils se sont emparés d'une forme vivante; transmettez les besoins vitaux de la Delta !

Il rencontra le regard de Kirk, qui acquiesça. Ce dernier songea qu'ils auraient dû lancer' le même message à propos du garde qui s'était envolé en fumée. Mais ils avaient tous supposé que l'éclair - vert était mortel, destructeur, tandis que dans le second cas, la sonde de plasma énergétique et Ilia s'évanouissant ensemble, le procédé ressemblait étrangement à celui opéré par les plates-formes de transport de l'Enterprise. Entre-temps, l'expression livide de Decker trahissait sa douleur et sa consternation; l'affection qu'il portait à Ilia était bien plus vive qu'il ne l'avait imaginé.

Sulu avait regagné le poste de pilotage de l'Enterprise, qui naviguait maintenant à une centaine de kilomètres du vaisseau étranger. Même à cette distance, sa masse gigantesque débordait largement le cadre de l'écran de vision. Uhura ne cessait d'envoyer sur les ondes le message concernant les fonctions vitales d'Ilia. Spock retourna à sa console et entreprit le balayage radar commandé par Kirk juste avant l'intrusion de la sonde.

Kirk songeait à la subite disparition de la forme d'exploration. Avaient-ils suscité la colère de l'entité en détruisant l'ordinateur de Spock qui menait à la mémoire du vaisseau ? C'était dans l'ordre des possibilités, bien qu'il en doutât; le ressentiment n'était certainement pas la cause de l'enlèvement d'Ilia. L'ignorance dans laquelle les tenait l'Intrus était exaspérante puisqu'il avait les moyens d'entrer en contact avec l'Enterprise !

Celui-ci dérapa brusquement. Même Spock montra des signes d'alarme. C'était comme si une secousse l'avait arraché à sa trajectoire.

- Un rayon tracteur ? Supposa Decker.

- Rayon tracteur confirmé, fit Spock, en montrant du doigt l'un de ses contrôles.

La coque de l'astronef subissait une énorme pression.

- Alerte rouge ? Préconisa Decker.

Kirk secoua la tête négativement; le vaisseau étranger continuait de grossir à mesure que le rayon les attirait vers lui, toujours plus près. S'emparant de l'intercom, Decker demanda qu'un homme vienne remplacer Ilia à son - poste.

- Salle des machines, mettez toute la gomme ! Ordonna sèchement Kirk.

La réponse affirmative de Scott leur parvint immédiatement et ils sentirent l'Enterprise vibrer de toute sa structure, ses moteurs exerçant une traction inverse pour le libérer de la force qui le tenaillait imperturbablement.

- Salle des machines à passerelle, les moteurs ne tiendront pas le coup à ce régime ! La température dans la chambre d'intermix grimpe à une vitesse folle...

Spock étudia ses lecteurs et prononça le verdict fatal

- Nous ne pouvons pas nous libérer, commandant. Nous ne possédons même pas une fraction de la force nécessaire pour nous arracher à ce rayon.

- Poursuivez le mouvement, Scotty, ordonna Kirk.

- Oui, monsieur. Bonté divine, qu'est-ce qui nous tire de la sorte ?

Kirk ignora la question tant l'impuissance le faisait enrager. Il songea absurdement à un gosse pêchant à la ligne et ramenant un petit viron au bout de son hameçon. Un gosse gigantesque et inconnu qui bientôt casserait sa prise pour l'examiner à son aise.

- Spock ! Vous décelez quelque chose ?

Le sourcil du Vulcanien se souleva imperceptiblement, comme si la question l'avait troublé. Kirk se rendit compte qu'il avait crié, et il se maudit intérieurement. En toute occasion, conserver son calme, envisager la situation froidement. *L'intrus continuait à les attirer à lui. Pourquoi ?*

Une femme entra en courant dans la passerelle; la remplaçante d'Ilia. Elle jeta un bref coup d'œil sur l'image effrayante étalée sur l'écran de vision, mais déjà Decker lui désignait son poste. Elle se mit aussitôt à l'ouvrage.

Deux secondes plus tard, McCoy faisait lui aussi son entrée. La vision de l'astronef géant lui coupa le souffle. Il essaya pourtant de n'en rien montrer et dit à Kirk sur le ton de la plaisanterie

- Bien ! On dirait qu'ils ont décidé de nous examiner.

Kirk sentit son estomac se nouer. McCoy ne croyait pas si bien dire ! Decker n'épargnait aucun effort pour camoufler ses efforts et Kirk admira son comportement. Il s'en tirait bien, tout compte fait !

Il s'absorba de nouveau dans la contemplation de l'écran principal. La distance s'amenuisait rapidement; avaient-ils l'intention de les amarrer à leur flanc ?

D'instinct, il pivota vers Spock... et demeura pétrifié. Le Vulcanien, paralysé, fixait quelque chose... mais quoi ? Ah, il était en contact mental ! Pourvu que ce fût avec l'entité, pria-t-il désespérément.

- Décélération ! Annonça Sulu. ils nous tractent toujours, mais plus doucement.

Ils ne se trouvaient plus qu'à une centaine de mètres du colosse qui, à cette distance, les dominait de sa formidable muraille. Pas un seul chuchotement ne s'élevait à travers la passerelle; rien que le silence le plus stupéfiant. Il n'y avait pas de mots pour décrire ce qui composait la « coque » du vaisseau étranger. On pouvait difficilement appeler « surface » ce qui avait plutôt l'allure « d'étangs » remplis d'une substance énergétique tourbillonnante parfaitement inconnue.

Mon Dieu, elle s'ouvrait ! Juste devant eux se trouvait une couture lumineuse, une sorte de gerçure percée à l'arrière du vaisseau, qui s'élargissait en forme de bouche.

- Oh, non... ! Gémit quelqu'un sur la passerelle.

- Ça s'ouvre comme une gueule ! Cria Sulu, les cheveux dressés sur la tête.

Kirk sentit ses compagnons gagnés peu à peu par une terreur sans nom. La description de Sulu n'arrangeait pas les choses, mais comment lui en tenir rigueur - le terme « gueule » était bien en dessous de la vérité ? Cette terreur pouvait à tout instant dégénérer en panique et déferler sur l'équipage entier. La crainte d'être dévoré par quelque créature inconnue faisait remonter des peurs ancestrales dans l'esprit de chacun.

McCoy rebroussa chemin en direction des turbo ascenseurs tout en jetant par-dessus son épaule à l'adresse de Chekov

- Je veux des infirmiers sur tous les ponts ! Vite !

- A tous les ponts, attention ! Dit Kirk dans l'intercom. Ici, le capitaine qui vous parle. Il est évident que si le vaisseau étranger avait voulu nous détruire, il l'aurait fait depuis longtemps et sans difficulté. Il semble plus probable qu'ils nous mènent vers un endroit - un compartiment de leur vaisseau, certainement - où nous espérons communiquer plus facilement avec eux.

Kirk savait que son discours, truffé de probable et de certainement, ne voulait strictement rien dire. Mais tout était bon pour tuer dans l'oeuf cette peur sournoise qui s'infiltrait partout. Déjà, autour de lui, quelques visages se détendaient.

La « gueule » s'élargit suffisamment pour permettre -le passage de plusieurs astronefs de la taille de l'Enterprise. La « bouche béante » s'ouvrit sur un seuil immense, de près d'une douzaine de kilomètres, qui s'enfonçait progressivement dans le ventre du monstre. Ce « compartiment » baignait dans une mystérieuse et intermittente luminosité créée par des « éruptions d'énergie ».

- L'espace suffit amplement à notre passage, dit la nouvelle navigatrice en consultant ses contrôles.

Kirk la remercia d'un signe de tête tout en essayant de retrouver son nom - ah, oui, DiFalco.

- Votre évaluation de la situation, exec ? Demanda-t-il à Decker. Ils semblent prendre soin de ne pas nous abîmer.

- Tout à fait de cet avis, commandant, répondit-il. Je pense qu'ils désirent nous examiner de plus près. Ce serait intéressant de voir à quoi ils ressemblent.

L'Enterprise pénétra totalement à l'intérieur du goulet.

Kirk devina brusquement la présence de Spock à ses côtés. Les traits du Vulcanien paraissaient être creusés par la fatigue. En tremblant, Uhura pointa le doigt sur l'écran de vision. L'Enterprise flottait droit vers des champs de force aux arêtes tourmentées.

- Ils ressemblent à des dents...

- Ce ne sont pas des dents ! Contra Kirk.

Il interrogea néanmoins Spock du regard.

Ce dernier scrutait l'écran, peu soucieux de ce qui se passait autour de lui.

- Je perçois une *curiosité insatiable*, commandant.

Kirk fronça - les sourcils - peut-être y avait-il du nouveau ?

- Actionnez les caméras arrière ! Commanda-t-il.

- Caméras arrière activées, dit Sulu.

La « gueule » apparut sur l'écran. Elle se refermait, leur bloquant définitivement le chemin ! Piégés ? La question silencieuse se lisait sur tous les visages.

- Caméras avant ! Dit tranquillement Kirk.

- Je crois qu'ils ont une faim sans limite de connaissances et de savoir, poursuivit Spock.

Cette faim, Spock la partageait; il se demanda s'il n'avait pas mis le doigt sur un lien de parenté, un fil d'Ariane qui le reliait à eux.

- Je conseille de nous tenir prêts à manœuvrer, au cas où ! Suggéra Decker.

Kirk trouva le conseil judicieux et fit signe à Sulu.

- Faites un balayage radar, par la même occasion, timonier. Voyons un peu ce qui se passe ici.

La caméra entama un large panoramique de leur environnement. Comme il- s'y attendait, ils se trouvaient à l'intérieur d'un vaste « compartiment », lui-même logé dans un immense vaisseau. Le compartiment pouvait aisément contenir une ville de dimensions moyennes. Et pourtant, ce volume n'était pas vraiment vide, pas à chaque instant, en tout cas. Des formes inhabituelles apparaissaient et s'évanouissaient continuellement; leur technologie totalement folle, inimaginable, reposait apparemment sur l'utilisation intensive d'énergie - ou de « plasma énergétique », au même titre que les humains et d'autres civilisations extraterrestres se servaient de « matière » pour construire leurs machines et leurs vaisseaux interstellaires. Cette absence de -matière - au sens où l'entendaient les humains - conférait à toutes choses une curieuse irréalité; parfois, un voile coloré, lumineux, magnifique à couper le souffle, se métamorphosait soudainement en une corolle d'énergie s'éparpillant en gouttelettes pour réapparaître ici, puis là, sous de nouvelles formes. On y percevait cependant un certain « ordre » - le sentiment que toutes ces transformations composaient simplement l'appareil fonctionnel de ce vaisseau.

- Permission d'utiliser les capteurs ? Interrogea Spock.

- Affirmatif ! Commencez le balayage radar.

Spock retourna prestement à son poste. Il était probable- que l'entité ne prendrait pas leur manœuvre pour une déclaration d'hostilité.

- Leur rayon tracteur nous a libérés, monsieur, dit Chekov. -

- Ils nous ont déposés quelque part, nous sommes immobiles, avertit Sulu.
Parés à manœuvrer la propulsion.

Le compartiment, devant l'Enterprise, était bloqué par une sorte de rempart d'énergie interdisant tout mouvement.

- Attendez mes ordres, dit Kirk au timonier.

- Station maintenue !

Spock travaillait d'arrache-pied à sa console scientifique, consultant un cadran, puis un lecteur, à une vitesse qui laissa Kirk pantois. Il pressa enfin un bouton et une partie de son pupitre fut plongée dans l'obscurité. Il fit une moue de contrariété qui voila ses traits saillants.

- Commandant, dit-il, tous nos balayages radar sont réfléchis. Nos capteurs inutiles.

- Avez-vous pu analyser quelque chose dans tout cela ?

- Les formes visibles doivent être des champs d'énergie faisant partie des mécanismes de ce vaisseau, dit Spock d'un ton où perçait le respect. Il s'agit d'une technologie si incroyablement sophistiquée que je ne peux...

Il fut coupé dans son élan par la voix électronique de l'ordinateur. « Alerte à Intrus... Alerte - à Intrus... ! » L'agitation gagna tous les membres de la passerelle. Chacun se souvenait encore de l'effrayante visite.. Chekov se pencha vers l'un des cadrans de sa console.

- Pont quatre, commandant. Mess des officiers.

- Spock, vous décelez -une présence ?

Le Vulcanien secoua la tête en signe d'impuissance.

- Je ne perçois aucun champ d'énergie dans ce secteur, commandant. Je dirais seulement que ce n'est pas une sonde pareille à la précédente, cette fois-ci.

- J'obtiens une *indication de dégagement de chaleur*, aux alentours des mille degrés... non ! Neuf cent cinquante.., et la température continue à baisser, fit Chekov.

Kirk bondit vers la station de Chekov, lut les paramètres puis appela Decker.

- Vous prenez le commandement, Will. Monsieur Spock, venez avec moi, s'il vous plaît !

Deux gardes surveillaient la porte de la cabine marquée : Ilia, Lt. (NAV) 07719. En consultant les panneaux de contrôle de Chekov, Kirk avait appris que l'alerte provenait plus exactement de la cabine de la navigatrice, et c'est en

définitive ce qui l'avait décidé à confier les rênes de l'Enterprise à Decker.

L'un des gardes avait plaqué un capteur sur la porte d'entrée. Un minuscule cadran affichait des données en permanence : 165... 160... 155...

- Il y a quelques secondes à peine, la chose à l'intérieur avait encore une température incroyable, dit l'officier de sécurité.

- Fascinant ! Fut le seul commentaire de Spock.

Kirk approuva silencieusement. Ni fumée ni flammes n'avaient pu provoquer de signal d'alarme. Et cette température si élevée aurait dû brûler la cabine. Il ne restait plus qu'une hypothèse; à l'intérieur du logement d'Ilia se tenait quelque chose qui dépassait l'entendement. Quoi qu'il en soit, il avait bien fait de venir ici à la place de Decker. l'exec n'avait -pu dissimuler son angoisse à la disparition de la navigatrice.

Les cloisons coupe-feu se mettaient en place autour du périmètre suspect. Kirk fit signe à l'un des gardes de les accompagner tous deux.

- Sans armes, précisa-t-il.

Il entrebâilla la porte doucement pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. La cabine semblait parfaitement vide. Comme il s'y attendait, il n'y avait pas le moindre signe de sonde de plasma énergétique. L'entité s'était peut-être rendu compte que ce type d'appareil ne convenait pas pour un examen de l'équipage de l'Enterprise.

Spock lui montra le relevé affiché par le capteur du garde. La température de la chose avait atteint trente-huit degrés et se stabilisait à ce niveau.

Le parfum d'Ilia caressa leurs narines quand ils pénétrèrent à l'intérieur.

- La source de chaleur provient de la douche sonique, prévint Spock.

- Qu'est-ce que c'est ?

Kirk se déplaça vivement vers le cabinet de toilette. A travers la glace transparente de la douche hydrosonique, il vit une vague forme bouger. C'était un corps d'apparence tout à fait humaine - ou delta. *La source de chaleur se trouvait ici ? Un mauvais fonctionnement de la cabine ? Ou un étranger-qui avait réduit sa température au niveau ambiant ?*

La forme humaine se rapprocha de la glace. Le doute n'était plus possible, il s'agissait d'une femme nue !

Kirk appuya sur le bouton d'ouverture de la douche sonique; la porte vitrée glissa de côté. Ilia ! Gracieuse, insupportablement jolie dans sa nudité ! Mais Spock le tira en arrière.

- Ce n'est pas notre navigatrice, dit tranquillement le Vulcanien.

C'était Ilia, comment pouvait-il en douter ? Excepté cette lueur incandescente venant de la gorge... Ses yeux se déplacèrent le long des magnifiques formes de la navigatrice, de ses seins haut plantés qui semblaient présentement le narguer... Bon sang ! Voilà que les phéromones deltas le

travaillaient au corps ! Cela signifiait que Spock avait tort. Il fallait que ce fût Ilia !

- Enseigne, dit Kirk, ramenez immédiatement ici le Dr McCoy.

Le jeune enseigne ne parvenait pas à détacher ses yeux de l'exquise nudité de la Delta. Kirk comprenait parfaitement ce qu'il ressentait. Les yeux ! Il n'y avait aucune chaleur humaine en eux ! Qu'est-ce que cela signifiait ? Qu'il avait en face de lui l'enveloppe morte d'Ilia ? Un corps réanimé et contrôlé par l'entité ?

Il fit un pas vers elle. Les yeux vides suivirent chacun de ses mouvements. Il appuya sur un bouton et une robe légère enveloppa les chairs nues d'Ilia.

Il surprit une bizarre expression sur les traits de Spock; amusement ou pitié ? Selon toute apparence, les phéromones de la Delta n'excitaient absolument pas la sexualité du Vulcanien, sinon il aurait compris son geste. La porte transparente, que Kirk avait refermée un instant, glissa de nouveau sur son rail, et la forme parla

- Vostlémentkirk ?

Spock pointa l'oreille; la voix paraissait... *manquer de pratique !* Comme un mécanisme essayant de se roder.

- Vous... êtes... l'élément... Kirk ?

- Remarquable, chuchota Spock. Il apprend vite.

- Je suis le commandant James T. Kirk, commandant l'U.S.S. Enterprise, répliqua-t-il.

Sa réponse avait quelque chose de ridicule, adressée à sa propre navigatrice. *Ilia était-elle à ce point sensuelle ?*

- J'ai été programmé pour observer et enregistrer les fonctions normales des éléments de carbone-base infestant l'USS-Enterprise.

- Programmé par qui ? Interrogea Kirk. Il est important que nous communiquions avec eux.

La sonde - ou le robot - hésita.

- Si vous réclamez une désignation, j'ai été programmé par Véjur.

La voix de la chose leur parvenait plus distinctement, modulée maintenant par les inflexions de gorge d'Ilia. Le Vulcanien l'observait avec fascination - une fascination tout intellectuelle.

- Qui est Véjur ? Demanda Kirk.

- Véjur est ce qui m'a programmé.

- Vous référez-vous à quelqu'un se trouvant à bord de cet énorme vaisseau ? Au capitaine ? Ou au chef de votre formation ? -

La porte s'ouvrit brusquement et McCoy se rua à l'intérieur de la cabine.

- Jim, qu'est-ce... ?

Ses yeux accrochèrent la présence insolite d'Ilia dans l'habitacle de la

douche. Il réagit immédiatement en sortant un petit appareil de sa trousse qu'il passa sur l'anatomie d'Ilia.

- Qui est Véjur ? Répéta Kirk.

- Véjur est ce qui est en quête du Créateur.

Pendant un instant, Kirk n'en crut pas ses oreilles. Le Créateur ? Spock paraissait aussi abasourdi que lui; il avait donc bien entendu.

- Jim... ceci est un mécanisme ! S'exclama McCoy.

Kirk fixa le docteur dans les yeux. Autant qu'il pouvait en juger, le corps de la femme delta semblait parfaitement réel. D'autre part, il avait réagi instantanément à la sexualité libérée par leur navigatrice.

- Je crois que cette forme remplace tout simplement la sonde de plasma énergétique qui nous a été envoyée dans un premier temps, commandant, Il se peut aussi que ce soit la même sonde utilisant l'enveloppe charnelle d'Ilia...

Kirk regarda le robot.

- Où est le lieutenant Ilia ?

- Cet élément ne fonctionne plus. (La voix débita la réponse sur un ton parfaitement neutre.) J'ai reçu cette forme pour communiquer plus facilement avec les éléments de carbone-base infestant l'Enterprise.

- Éléments de carbone-base ? Demanda le garde avec gêne.

Il ressentait un inquiétant présage dissimulé derrière ces mots techniques.

- Les humains, enseigne Chavez, rétorqua McCoy sèchement. Nous.

Spock réfléchissait surtout à l'emploi du terme « infestant ». Il le trouvait particulièrement intéressant mais Kirk avait d'autres questions plus pressantes à poser.

- Pourquoi, interrogea-t-il, l'astronef de Véjur voyage-t-elle vers la troisième planète du système solaire situé droit devant ?

- Véjur voyage vers la troisième planète pour trouver le Créateur.

La réplique les renversa. Il était impossible qu'une entité de la taille de Véjur, ce monstre astronomique à la technologie si sophistiquée, crût vraiment que la Terre abritait cette chose nommée « Créateur » !

Il fallait en savoir plus.

- Qu'est-ce que le Créateur ? Insista Kirk.

- Ce qui crée, répondit la sonde.

La voix n'avait déjà plus rien de mécanique - même sa façon de se mouvoir était plus gracieuse, plus « Ilia ».

- Que veut Véjur du Créateur ?

- S'unir à lui.

- S'unir au Créateur ? Fit Spock. Comment ?

- Véjur et le Créateur deviendront Un.

- Qu'est-ce que le Créateur crée ? Continua Spock.

- Le Créateur est ce qui créa Véjur !

Cette logique parfaitement circulaire était inquiétante pour leurs futurs échanges avec Véjur, quels concepts communs pourraient-ils partager pour se faire comprendre ? Ce robot avait été dépêché pour les étudier et Kirk doutait maintenant de sa réussite.

- *Qui est Véjur ?* Répéta-t-il.

- Véjur est ce qui est en quête du Créateur.

Kirk se demanda s'il ne disait pas la vérité vraie. Ces formes semblaient aussi avancées technologiquement que le fantastique vaisseau. Quel meilleur usage faire de son savoir que de rechercher son géniteur et celui de l'univers ? Ce but était noble en soi, accorda Kirk, mais par ailleurs, aucun « Créateur » ne serait découvert sur cette infime planète. Cela, il le savait de source sûre. Et qu'arriverait-il à cette très ordinaire planète lorsque ces êtres se rendront compte de l'inanité de leur quête ?

La sonde reprit la parole.

- Je suis prêt à commencer mes observations, dit-elle.

- Docteur, s'empressa Spock, un minutieux examen de cette sonde pourrait nous fournir un renseignement sur ceux qui l'ont fabriquée et la façon de communiquer avec eux.

McCoy hocha la tête et prit le bras « d'Ilia » pour l'escorter jusqu'à son laboratoire. Il faillit tomber à la renverse en exerçant une légère pression sur le bras de la sonde. C'était comme de vouloir tirer un immeuble à la seule force des biceps. La sonde ignora le geste de McCoy et s'adressa directement à Kirk.

- Je suis programmée pour observer et enregistrer les procédures habituelles de fonctionnement des éléments de carbone-base.

- L'examen est une fonction habituelle, répartit Kirk avec présence d'esprit.

La sonde considéra un instant la réponse.

- Vous pouvez poursuivre, dit-elle.

Le grand écran de la salle d'examen médical affichait dans ses détails les plus infimes la constitution de la sonde. Confondu par une telle miniaturisation, McCoy ne cessait de passer et repasser la sonde électronique sur la forme étendue.

- ... systèmes hydrauliques micro-miniaturisés, capteurs, de minuscules jetons à processus multiples de la taille d'une molécule... et regardez ceci...

L'enthousiasme gagna aussi Chapel

- Une micro-pompe osmotique çà et là, pointât-elle du doigt. Les plus microscopiques fonctions du corps humain sont exactement reproduites, y compris le système exocrine de la Delta !

Les pensées de Kirk vagabondaient plus loin; il ne se demandait plus

comment Véjur avait construit cette sonde, mais pourquoi. Quelle raison présidait à la reproduction si parfaite d'Ilia ? Quel usage ce robot ferait de... disons, des phéromones sexuellement stimulants ? *Il se maudit intérieurement. Voilà qu'une vague de désir montait en lui, gonflait ses reins, le prenant au dépourvu. La cause en était Decker, qui venait de pénétrer dans le laboratoire, et la machine avait réagi immédiatement à son entrée en libérant un flux de phéromones.*

Chapel se tut subitement quand elle aperçut le regard désespéré de Decker. Il reflétait une horreur sans nom, celle-là même qui s'était emparée de Kirk quand Il avait compris qu'il avait affaire à un corps sans vie. Le mécanisme affublé des traits d'Ilia scrutait l'exéc comme s'il le reconnaissait.

- Will... commença Kirk.

- Je suis au courant..., l'interrompit Decker en faisant un effort immense pour poser ses yeux sur la réplique de la femme qu'il avait aimée.

- Deck-er, dit la sonde.

L'officier exécutant tressauta L'intérêt de Spock redoubla; cette scène paraissait confirmer une hypothèse à laquelle il avait songé.

- Intéressant, dit-il à la sonde. Pas élément Decker ?

Hormis Decker, le mécanisme ignorait tout le monde. L'expression de ses traits devint paradoxalement douce, presque humaine.

Décidé à procéder à un examen supplémentaire, McCoy fit pivoter « Ilia » de l'autre côté. Spock profita de l'inattention momentanée du robot pour faire un signe de connivence à Kirk et Decker. Ils le suivirent dans la pièce contiguë au laboratoire, le nouveau bureau de McCoy, et refermèrent la porte derrière eux.

- Commandant, monsieur Decker, dit-il gravement, cette sonde est peut-être la clé qui nous ouvrira le chemin de l'entité.

Decker se souvint du regard appuyé que lui avait lancé le robot. La similitude était pratiquement insupportable. A l'avenir, il devrait à tout prix se rappeler que *cette chose n'était pas Ilia, mais une partie intégrante de ce qui l'avait tuée !*

- Nous avons déjà vu que son corps reproduit celui de notre navigatrice dans les moindres détails. Supposons, poursuivit Spock, qu'il en est de même avec la mémoire réelle d'Ilia ?

- ils avaient un modèle à suivre..., continua Kirk. Les implications d'une telle supposition ne lui avaient pas échappé.

- ... et ils l'ont peut-être suivi trop précisément, termina Spock. Entrevoyez-vous la signification de tout ceci, monsieur Decker ?

Decker n'entrevoyait que trop bien et aurait préféré se trouver aux cent mille diables.

- L'exactitude de la reproduction ouvre la porte à d'intéressantes possibilités, dit Spock. Elle vous a

reconnu, monsieur Decker elle a réagi à votre apparition... -

- Ce qui veut dire qu'ils ont enregistré quelques unes des pensées d'Ilia avant qu'elle ne meure... fit Decker.

Mais Spock l'interrompit

- Il est tout à fait possible qu'ils aient reproduit Ilia avec une telle exactitude que ce robot puisse contenir tous les modes originaux de la mémoire !

L'heure n'était plus aux épanchements émotionnels. Kirk prit la parole en faisant abstraction de la douleur de Decker.

- Commander, nous sommes bloqués dans le vaisseau étranger, à une demi-journée de distance de la Terre. Notre seul contact avec l'entité est cette sonde. Si nous pouvons la diriger, la persuader, l'utiliser ou la contrôler d'une quelconque façon...

- Il hésitait à poursuivre dans cette voie, car dans ce domaine aussi son expérience pourrait être bénéfique. Contrairement à Decker, aucun attachement particulier ne le liait à la navigatrice delta - et à une poupée mécanique, réplique d'Ilia, encore moins. Mais la question n'avait rien de technique, songea-t-il soudain. Ce devait être Decker pour la simple raison que la vraie Ilia avait aimé le jeune homme - les techniques sexuelles avaient toujours été piteusement battues par l'amour.

Il y eut un bruit derrière lui. Quelqu'un essayait d'ouvrir la cloison. Une plainte de métal déchiré emplit la pièce. Une main gracieuse éventra la porte en duracier comme du vulgaire papier !

Le robot aux traits d'Ilia fit un pas à travers la fente béante, le visage absolument lisse, impassible. Vacillant, traîné par Chapel et Chekov, McCoy le suivait à deux pas.

- J'ai suffisamment enregistré ici, dit la sonde. L'élément Kirk m'assistera à partir de maintenant.

- L'élément Decker peut vous assister avec beaucoup plus d'efficacité, dit fermement Kirk.

Les yeux de la sonde virèrent mécaniquement vers Decker... une hésitation..., puis un hochement de tête.

- Faites votre devoir, monsieur Decker, fit Kirk en espérant que le jeune officier comprendrait pourquoi il était nécessaire de lui donner cet ordre.

Les yeux de l'exécutif allaient de la déchirure dans la porte à la sonde. S'il avait dit : « Suis-je supposé persuader ça ? », Kirk ne lui en aurait certainement pas tenu rigueur. Mais Decker se contenta de répondre « Oui, monsieur. » Et il s'en alla avec la chose.

Spock ne cachait plus son trouble. Depuis sa venue sur l'Enterprise, son

masque d'impassibilité s'était peu à peu désagrégé sous les coups de boutoir des événements.

- Spock ? L'interrogea Kirk.

- Je ne suis pas habitué au fait que cette chose est notre seul espoir d'entrer en relation avec l'Intrus.

Puis le masque reprit sa place et le Vulcanien quitta la pièce.

Kirk allait le rappeler mais il se ravisa. Non, il devait faire confiance à ses hommes. Au moment voulu, il saurait ce que Spock avait voulu dire par cette phrase lapidaire. Ni lui ni aucun de ses anciens amis n'avaient jamais manqué à leurs devoirs.

21

La masse bleutée et blanche de l'USS-Enterprise sombrait parfois dans l'obscurité, pour resurgir aussitôt dans sa splendeur féerique lorsque des flambées d'énergie faisaient irruption et que des éclairs fusaient dans tous les sens, accomplissant ainsi, au sein du vaste vaisseau étranger, leurs fonctions incompréhensibles pour l'esprit humain.

Une minuscule sphère, sortant du ventre bombé de l'Enterprise, gagna l'endroit où le « mur » intérieur du vaisseau de l'intrus s'était fendu en une « gueule » pour permettre au rayon tracteur de mener l'astronef terrien jusqu'à son aire d'attente. La sphère était un message lancé dans le but de franchir le nuage afin que le signal contenu à l'intérieur pût alerter la Flotte spatiale sur la nature de l'incommensurable intrus. La petite sphère se rapprochait avec vélocité de l'ancienne brèche lorsque des voiles mouvants d'énergie lui bloquèrent le passage. En un temps infime, ces voiles se cristallisèrent en de solides formes de diamants qui, tel un essaim d'abeilles, se précipitèrent sur la boule fugueuse, l'écrasèrent et la firent disparaître.

Sulu jura entre- ses dents, un bon vieux juron en ancien anglais, langue qui ne manquait pas de vulgarités à l'emporte-pièce. Il venait de procéder à la troisième tentative - sans succès. Toutes les sphères avaient été détruites de la même manière.

Spock avait assisté à la mise à mort de l'appareil. Une vague d'énergie, surgissant brusquement du néant, donna un furieux coup de boutoir contre les champs de force du navire. Le vaisseau entier fut secoué de fond en comble et Spock se retrouva les quatre fers en l'air, passablement contusionné.

- C'est un avertissement de ne plus lancer de messages ou je ne m'y connais pas ! Dit la voix de l'ingénieur en chef dans l'intercom. , Cette fois-ci, il nous faudra utiliser toutes nos réserves d'énergie pour soutenir nos boucliers !

- Compris, monsieur Scott, répondit Sulu. Plus de lancements pour le moment.

Lorsque Spock se releva, Chekov voulut lui céder sa place devant le pupitre scientifique, mais le Vulcanien l'arrêta.

- Ce ne sera pas nécessaire, monsieur Chekov. Je n'en ai que pour un instant.

Il se pencha sur la console puis fit rapidement jouer quelques contrôles. Chekov comprit vaguement que le Vulcanien étudiait un parcours. Puis Spock s'en alla.

McCoy entra dans la cabine du capitaine et le regarda en silence.

- Au cas où vous seriez intéressé, le médecin de bord a finalement enregistré James Tiberius Kirk comme nouveau commandant !

Surpris, Kirk leva les yeux. McCoy s'assit.

- Bienvenue à bord Jim. Je vous aime mieux que le Kirk que j'ai vu quand j'ai mis les pieds ici, au début de la mission.

- Merci, vieille branche. Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

- Le fait que vous ayez laissé Decker traiter avec la sonde.

McCoy avait craint que son vieil ami ne se laissât attirer par la plastique affolante de la sonde. Mais il avait pris la bonne décision sans... presque sans vanité. De son côté, Kirk était heureux que le docteur le lui ait fait savoir. Mais la vision de ce corps si vivant et si désirable, dressé devant lui dans sa nudité provocante, le troublait encore profondément

- J'allais vérifier si Decker faisait des progrès, dit Kirk.

Ce souci entraînait dans ses attributions de capitaine du vaisseau. Le nouveau compagnon de Decker n'était pas une femme, on ne pouvait considérer leurs rapports comme entrant dans le cadre de la vie privée. Il se leva, tabula sur son panneau de contrôle le numéro d'identification de l'exec; le traceur le localisa aussitôt, avec la sonde, se dirigeant vers le vaste pont des divertissements.

Si Kirk avait composé le numéro d'identification de Spock, il aurait surpris celui-ci en train de pénétrer tranquillement dans l'un des sas de secours de l'Enterprise. Puis il se déplaça furtivement, sans faire le moindre bruit, vers le technicien responsable de cette section qui, tout à son travail, n'avait pas décelé sa présence. Le Vulcanien ferma ses deux mains en cisaille autour du cou de l'homme qui s'effondra comme une masse. Spock l'allongea gentiment sur le sol, sans bruit, sans heurt.

- Qu'est-ce que c'est, Decker ?

L'exec pivota vivement, une lueur d'espoir dans les yeux. C'était la seconde fois que la sonde l'appelait par son nom, et la première fois qu'il semblait trouver

quelque intérêt à sa visite.

Le Pont Rec était vide à l'exception de deux gardes de sécurité qui se maintenaient prudemment à distance. L'automate s'absorbait dans la contemplation d'illustrations décoratives contant les progrès de la navigation, depuis les frégates à voile du xix' siècle jusqu'à la première version de l'Enterprise.

- Tous ces vaisseaux furent appelés Enterprise, raconta Decker.

Le robot passa en revue tous les tableaux, aussi bien celui représentant un porte-avions que le premier modèle orbital de la NASA et le dernier type d'astronef.

- Notre navigatrice, Ilia... l'unité de carbone base dont vous avez pris la forme, était très intéressée par l'histoire de la conquête spatiale. Sa propre race possédait depuis longtemps le savoir suffisant pour se lancer dans le vide intersidéral, mais ce peuple préféra se vouer à ce qu'on pourrait appeler l'espace intérieur.

Mais l'attention du robot était rivée sur les images, et de temps à autre il regardait Decker comme pour lui signifier sa satisfaction. L'exec n'attendait que cela... que la sonde s'identifie peu à peu à la véritable Ilia et commence à explorer la mémoire qu'il avait reçue d'elle.

- Les Deltas, la race d'Ilia, possèdent au plus haut point l'art de s'aventurer pour leur plaisir à l'intérieur d'eux-mêmes, poursuivit Decker. Pourtant, Ilia avait ressenti très tôt une attirance inébranlable pour l'espace. Les gens de son peuple disaient volontiers qu'elle avait succombé à l'appel de l'amour, et que celui qu'elle aimait était...

L'automate, délaissant les tableaux, poursuivit son chemin. Decker n'eut pas d'autre choix que de lui emboîter le pas.

Il marchait même comme Ilia ! Mais ce n'est qu'une machine - celle qui l'a peut-être tuée ! Aussi réelle qu'elle semble, ce n'est pas de la chair. Ce n'est pas vivant.. et ce n'est décidément pas Ilia !

- Les unités de carbone base utilisent cet endroit pour la récréation et la détente. A quel type de détente vous adonnez-vous sur votre vaisseau ? Pour le plaisir...

- Rec-récréation ? Plaisir ? Ces mots n'ont aucune signification dans ma programmation.

Jim Kirk, si vous observez la scène, sachez que j'échoue lamentablement dans cette mission. Et peut-être fatalement, pour notre malheur ! J'essaie pourtant de lui montrer une certaine chaleur, de la sincérité. Que dois-je faire ? Comment vous y prendriez-vous ?

Decker connaissait suffisamment le capitaine pour deviner qu'il avait été intrigué par cette femme mécanisée et que avec le temps, il se serait peut-être

mieux débrouillé que lui. Mais cette pensée défaitiste fouetta son orgueil; il se rebella à l'idée de laisser une fois de plus Kirk prendre les choses en main.

- Et ceci, Decker ? Vous expliquerez son objet.

La sonde se tenait devant le tableau vitronique-B. Decker posa la paume de sa main sur l'instrument de façon à se connecter au circuit électronique. Ses modèles mentaux déclenchèrent, sur la surface noire et lisse de l'appareil, un jeu de dessins neurotactiles illuminés. L'automate avança pour observer de plus près les résultats produits par l'esprit de Decker, mais celui-ci le retint.

- Non. Vous êtes supposé placer votre propre paume de l'autre côté et essayer de reproduire les modèles mentaux que vous pensez que je dessine ici. Ilia adorait ce genre de jeu, ajouta Decker. Elle gagnait presque à tous les coups.

Les humains pouvaient apprendre à percevoir les ondes psi dans des limites raisonnables. Les Deltas, eux, le pratiquaient d'une façon innée. Decker vit l'automate imiter son geste et appuyer brusquement sa main. Le score fut parfait dès le premier essai.

Decker resta cloué de surprise. Il n'avait pas vraiment cru que l'instrument répondrait aux pensées du robot, et c'était pourtant ce qui s'était passé !

A ce moment, l'automate le dévisagea avec une expression qui l'abasourdit. *C'était exactement le même regard que celui qu'Ilia avait l'habitude de lancer quand elle avait gagné... un regard qui disait : « Je m'excuse. »*

- C'est beaucoup mieux ! Approuva McCoy. Rendez-lui son regard, Will ! Oubliez qu'elle est une machine !

Il s'était à peine écrié que lui et Kirk entendirent la sonde commenter:

- Cet instrument ne sert aucun but.

Et sur ces fortes paroles, elle laissa Decker paralysé et désappointé.

- Supposez qu'il possède quelque chose appartenant en propre à Ilia ? Fit Chapel qui les avait rejoints à l'infirmierie. Quelque chose de plus personnel, ayant une valeur émotionnelle ?

McCoy se tourna vers elle, l'air ravi.

- Vous commencez à penser comme un docteur, infirmière.

En quittant le Pont Rec, l'automate avait de nouveau fait halte devant les nombreuses illustrations de l'Enterprise. A l'évidence, cette iconographie l'intéressait beaucoup.

- Les équipages de ces Enterprise antérieurs étaient aussi des unités de carbone base, comme vous les nommez, expliqua Decker. En quoi votre forme de vie est-elle différente sur votre navire ?

- Les unités de carbone ne sont pas des formes vivantes. Est-ce que ces

images représentent l'évolution de l'Enterprise jusqu'à sa forme présente ? Les unités de carbone base ont clairement retardé son développement approprié.

- Et en quoi consiste le développement approprié de l'Enterprise ?

- L'Enterprise ne devrait pas avoir besoin de la présence d'unités de carbone base.

- L'Enterprise serait incapable de fonctionner sans les unités de carbone base !

- Des données supplémentaires concernant cette fonction sont nécessaires avant que les unités de carbone base ne soient échantillonnées et classées dans des compartiments de données.

- *Classées dans des compartiments de données ?* S'exclama Decker. Qu'est-ce que cela signifie ?

L'automate répondit sur un ton neutre, presque badin:

- Lorsque mon examen sera complet, les unités de carbone base seront réduites en échantillons.

Decker sentit sa peau se hérissier d'épouvante. *Réduits en échantillons et classés dans des compartiments de données.* Cette simple phrase évoquait un futur plus repoussant encore que la mort. *Était-ce ce qui était arrivé à Ilia ? E: aux Klingons ? Était-ce le sort réservé à la planète Terre ? Decker savait qu'il lui faudrait se battre jusqu'au bout, utiliser toute arme ou avantage susceptible de retourner la chance en sa faveur.*

- A l'intérieur de votre cerveau se trouvent les modèles mémoriels d'une unité de carbone base, dit-il. Si je peux vous aider à rechercher ces modèles, Véjur obtiendrait l'exacte appréciation de nos fonctions.

- Cela réclamerait du temps et des difficultés nouvelles.

- Pas du tout. En fait, moins que celui que vous passez maintenant à vos observations.

- Vous pouvez poursuivre.

22

Journal de bord du commandant, date astronomique 7414.1. Nous sommes à 3.31 seulement de la Terre. Si nous échouons, j'en porterai l'entière responsabilité. Seule une solution de dernière minute venant de Decker ou de Spock peut nous tirer d'affaire. Efforts désespérés pour prévenir au moins la Terre du peu que nous avons appris.

Le visage d'Uhura se précisa sur l'écran de Kirk.

- Monsieur ! Un très faible signal en provenance de la Flotte spatiale !

Sans attendre la suite, Kirk courut à perdre haleine vers la passerelle où il trouva Uhura, le visage en feu, procédant à de subtils réglages. Debout derrière elle, il se pencha au-dessus de la console, la tête légèrement inclinée pour mieux saisir le ronronnement ténu du convertisseur de signaux sub-spatiaux en ondes électromagnétiques normales.

- Quel était le message ?

- C'était une transmission de la Lune à la Flotte spatiale, monsieur. ils ont repéré l'intrus sur leur radar.

- Rien d'autre ? Ils doivent pourtant bien faire des tentatives pour nous atteindre !

- Le rapport de la station lunaire nous a signalés comme disparus, monsieur. Probablement détruits.

- Avez-vous suralimenté nos signaux ?

- Autant que j'ai pu. Mais de toute façon, les transmetteurs de la Flotte sont dix fois plus puissants que nos signaux...

- Je veux le survoltage maximum sur notre balise de localisation. Vite !

Uhura saisit en un éclair l'intention de Kirk et elle le regarda subrepticement avec admiration avant d'exécuter ses ordres.

Le champ de force du vaisseau étranger dressait une muraille d'intense électricité statique entre eux et les transcapteurs de la Flotte. Mais Kirk avait compris qu'une balise émettant un signal à intervalles réguliers pourrait être détectée malgré le brouillage de l'Entité. Aucun autre signal ne rejoindrait les stations d'écoute extérieures de la Terre à temps pour être reconnu et décrypté. Par contre, une fois le signal de la balise perçu, toutes les antennes de la Flotte balaieraient l'espace dans la direction de la source. Et les experts ne manquaient pas, dans la Flotte spatiale, qui pourraient entendre un message à travers les parasites de l'électricité statique. Et ils sauraient alors que James Tiberius Kirk avait lamentablement abandonné la Flotte et la Terre.

Elle ne faisait que son devoir, et cependant elle ressentait une gêne de plus en plus vive. Chapel farfouillait dans la cabine du lieutenant Ilia, à la recherche de Dieu sait quoi. Le sentiment de troubler une certaine intimité la tenaillait, tout comme il avait tenaillé Kirk quand ce dernier suivait sur son écran la promenade de l'automate et de Decker. La technologie avait depuis des lustres rendu toute vie privée pratiquement impossible, tout en décuplant chez les êtres le désir de protéger cette dernière parcelle précieuse - et la vie extrêmement confinée à bord des astronefs avait érigé l'intimité d'autrui en une puissante tradition.

- Ceci servira parfaitement notre but, fit McCoy.

Il inspecta sous toutes ses coutures un petit bandeau de couleur trouvé par Chapel. Elle se souvint avoir un jour entendu Ilia expliquer que cet ornement, simple bandeau que l'on posait sur la tête, jouait un rôle essentiel dans la vie d'une femme delta. Il était délicatement tressé de fils de toutes les couleurs qui chatoyaient comme le plumage d'un oiseau tropical exotique. En l'examinant de plus près, McCoy se rendit compte qu'il ne s'agissait pas de fils mais de feuilles séchées superposées les unes aux autres. Admiratif, il se rappela les légendes que l'on colportait de monde en monde, et concernant l'incroyable beauté de la planète d'origine d'Ilia.

- Où avez-vous découvert ça ?

C'était Decker, qui s'était dépêché d'accourir à l'appel qu'ils lui avaient lancé. L'automate le suivait, parfaitement serein.

- Le Dr Chapel l'a trouvé ici Nous avons pensé que si vous pouviez montrer à la sonde un objet d'Ilia très personnel...

- Et vous ne pouviez pas mieux tomber, docteur, repartit Decker, vaguement anxieux de la réaction de l'automate.

- Des problèmes ? Demanda McCoy.

Decker regarda une seconde fois le robot à la dérobée puis il se détendit; l'automate n'accordait aucun intérêt au bandeau.

- Ils l'appellent un *bandeau d'amour*, expliqua Decker. Le contact de la main d'un mâle sur cet ornement peut parfois déclencher chez la femelle delta de très fortes impulsions sexuelles !

Comme si une guêpe l'avait piqué, McCoy posa immédiatement sur la table le bandeau qu'il exhibait fièrement un instant auparavant, ce qui fit sourire Chapel. Ce bon vieux docteur n'avait probablement aucune objection à faire aux « déclenchements » exotiques, mais il préférait sans l'ombre d'un doute choisir et l'heure et l'endroit pour aborder un tel sujet.

- Pour la femme delta, porter cet objet signifie qu'elle a un amoureux, ou qu'elle en cherche un... bref, une affaire sexuelle. Les traditions des Deltas en matière d'amour et de sexe sont très différentes des nôtres.

- Decker, dit McCoy, nous ne vous suggérons pas de vous accoupler avec la chose...

Il hésita une seconde - était-il bien sage de parler si ouvertement devant la sonde ? Pourtant, l'envoyé des Etrangers n'avait montré aucune intention agressive depuis le début de la conversation et la désignation « chose » l'avait laissé totalement froid.

- Ecoutez, docteur, je ferais l'amour avec une ogive à photons si c'était nécessaire, rétorqua Decker. Mais le sexe n'ouvrira pas la mémoire d'Ilia parce qu'il n'y a pas, en elle, de souvenir de ce genre avec moi. De toute évidence, si cela était arrivé, je ne serais pas ici !

Decker rappelait ainsi à ses deux compagnons que des raisons éminemment pratiques étaient à l'origine du « serment de célibat » exigé des Deltas en service à bord des astronefs de la Flotte spatiale. Si des êtres humains entretenaient des rapports sexuels avec des Deltas, ils avaient énormément de mal, ensuite, à s'installer dans une routine sexuelle plus conventionnelle. Cela ne représentait qu'une seule facette du problème. Plus grave, cependant, était le fait que le long développement de la race delta n'avait pas seulement accru sa sensualité, elle avait aussi donné naissance à un acte sexuel total, une union au cours de laquelle s'accouplaient les corps et les esprits. Les Deltas, évidemment, trouvaient cela tout à fait naturel et plaisant; toutefois, l'expérience avait démontré que le partenaire humain, dans l'échange mental ou à cause de lui, souffrait toujours d'incapacité.

- Si vous essayiez avec un autre objet que le bandeau... commença Chapel.

- Non ! Ce bandeau pourrait être le meilleur moyen de savoir jusqu'où s'étend la mémoire du robot. Il n'est pas uniquement un objet très personnel, il est aussi un cadeau que j'ai fait à Ilia.

Il tendit le bras vers l'ornement, mais Chapel fut plus rapide.

- Je crois qu'il vaudrait mieux que je le tienne, dit-elle.

Et elle le balança de droite à gauche sous les yeux de l'automate. Pas de réaction. Elle recommença son jeu en présentant la face colorée pour attirer l'attention du robot. Il regarda les couleurs miroitantes, hésita une fraction de seconde puis parut franchement intrigué. Alors Chapel plaça le bandeau dans sa main.

Tout en observant la scène, Decker réfléchissait à toute allure. *A l'heure actuelle, ils ne devaient pas se trouver à plus de trois heures de la Terre et toujours pas d'autre solution en vue. Cette sonde demeurerait probablement leur dernière chance de contacter les mystérieux Intrus ou d'apprendre un détail salutaire sur leur compte.*

L'automate passa les doigts sur la surface colorée.

- C'est moi qui vous l'ai offert, vous vous en souvenez ? Demanda Decker.

Lorsqu'il avait rencontré ma sur sa planète d'origine, il n'avait aucune idée de ce que le bandeau symbolisait. Profondément ignorant des coutumes deltas, il le lui avait acheté sans prêter de signification particulière à ce simple ornement. Elle l'avait accepté, faisant de Decker son amoureux - du moins, il l'aurait été s'il ne s'était pas sauvé.

Le robot s'était approché de la glace et essayait tant bien que mal de poser le bandeau sur son crâne. McCoy et Chapel jetèrent un coup d'œil sur Decker, qui n'y voyait pour sa part pas d'objection.

McCoy ressentait une grande affection envers le jeune homme. Sous d'autres cieux et en d'autres circonstances, ils se seraient certainement raconté

de bonnes vieilles plaisanteries de baroudeurs de l'espace; des androïdes érotiquement programmés, des astronautes affamés de sexe... Mais la disparition de la Delta avait plongé l'exec dans une douleur réelle et McCoy savait quelles affres traversait Decker de devoir traiter avec le double de sa bien-aimée.

L'automate plaça enfin l'ornement sur sa tête. Puis, se mirant dans la glace, il l'ajusta au plus près.

- Ilia, répéta Decker, Vous souvenez-vous du jour où je vous l'ai offert ?

Il leva lentement la main et toucha le bandeau du bout des doigts.

L'automate pivota - *son regard semblait le reconnaître !* Il avança sa main et caressa les doigts de Decker.

Decker vacilla sous le choc de l'onde de désir qui tarauda ses reins - c'était la même sauvage excitation que le corps d'Ilia inoculait si merveilleusement dans son ventre, quand elle était vivante.

- Will, c'est un mécanisme... intervint McCoy, inquiet du tour que prenaient les événements.

C'était comme si Ilia revenait à la vie sous ses yeux. Spock avait eu raison sur toute la ligne - le double était si parfait que mime le réseau mémoriel d'Ilia avait été intégralement reproduit. Jusqu'où pouvait aller cette similitude ?

- Si le double conserve toute la mémoire et les qualités d'Ilia, docteur, il doit être capable d'échanges mentaux, aussi.

Sa main, délaissant le bandeau, caressa doucement le crâne chauve... Le corps mécanique se mit à trembler.

- Comprenez-vous ce que j'ai dit ? Insista McCoy. C'est un mécanisme. Il ne peut en aucune façon avoir une conscience à échanger avec vous.

- J'ai décidé d'en avoir le cœur net, docteur.

- Il a été envoyé par les Intrus ! *Si conscience il y a, elle ne peut que leur être soumise !*

- Alors je vais entrer en contact avec eux. N'est-ce pas ce que nous voulons ?

Les mains qui avaient déchiré la cloison en duracier étaient maintenant toutes caresses et lui ôtaient lentement ses vêtements. Il ne s'aperçut pas du départ des deux médecins. Il ne savait qu'une chose : il était seul avec... avec Ilia ? Ou avec Véjur ? Qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous ?

Spock, imprimant une légère poussée de ses bras, dériva dans l'obscurité. Il était revêtu du scaphandre spatial standard surmonté d'une unité de propulsion sanglée dans le dos.

Le terme « scaphandre spatial » est ici utilisé familièrement. L'Enterprise et la plupart des autres astronefs utilisent l'équipement de survie E.X. Les symboles (E) pour environnement et (X) pour négatif, désignent les appareils capables de résister à des atmosphères empoisonnées et liquides, sans compter leur fonction primordiale qui est de protéger le corps dans le vide de l'espace.

Dès la sortie de Spock, l'entité manifesta sa réaction en suscitant un champ d'énergie qui, plein de craquements lugubres, devint brusquement visible à une centaine de mètres. Au delà, dans l'épaisse noirceur, des formes vacillantes et nébuleuses continuaient leur danse bizarre, tantôt s'allumant, tantôt s'éteignant. Le scintillement saccadé révéla un, puis deux essais d'énergie-feuilles que Spock devait à tout prix éviter - c'était elles qui avaient enveloppé et gobé les trois capsules-messages de l'Enterprise. Il aurait souhaité les étudier plus longuement car elles le fascinaient - il s'était déjà demandé si elles ne servaient pas le vaisseau colossal comme les globules blancs servent et protègent le corps vivant, en enrayant et détruisant toute contamination.

Avant de se lancer dans l'inconnu, il se permit un dernier regard sur l'Enterprise. Comparé à l'incommensurabilité de l'Intrus, le vaisseau spatial n'était qu'un grain de poussière, et pourtant sa relative petitesse n'enlevait rien à sa beauté. Son équipage le considérait comme un tour de force technologique. Les sentiments de Spock, son affection pour le navire et les hommes du bord s'étaient accrus d'une façon alarmante depuis qu'il les avait rejoints.

Assez ! Il appuya sur une manette de contrôle de position et de minuscules jets de propulsion stabilisèrent sa dérive. La direction qu'il désirait prendre, celle d'où provenaient, croyait-il, les émanations mentales qu'il avait détectées, se trouvait juste en face de lui. Il vérifia que l'unité de propulsion était réglée au régime maximum, puis il alluma son transmetteur. Son message serait immédiatement enregistré sur la console scientifique de la passerelle et diffusé ultérieurement.

Officier scientifique au commandant. Ce message a été réglé pour être diffusé lorsque j'aurai dépassé le rayon d'action de vos transmetteurs. Il ne nous reste plus maintenant d'autre choix que de tenter un contact direct avec les formes vivantes pilotant l'Intrus. Puisqu'un tel contact requiert peut-être un échange mental, la logique commande que j'en fasse l'essai. Mon transmetteur continuera d'opérer en permanence afin que vous puissiez recevoir toutes Les informations possibles.

Entre-temps, Spock fit jouer ses contrôles, ordonnant à son computer miniaturisé de synchroniser sa future trajectoire en fonction d'une brève mais régulière lueur qui clignotait au loin, sur le « mur » intérieur du vaisseau étranger. Il sentit plutôt qu'il ne vit que cette faible lumière provenait d'une ouverture dans la texture du mur d'énergie ! Son unité de propulsion devrait l'y conduire aussi vite que possible en feignant les essais de corpuscules. Il lui faudrait mettre toute la gomme et ne pas avoir peur de pénétrer à grande vitesse dans la déchirure, quelle qu'elle fût. Cet endroit, de toute manière, l'attirait comme un aimant.

Maintenant ! Les moteurs de poussée flamboyèrent - l'unité de propulsion, sous la brusque impulsion, se plaqua contre son dos et l'entraîna en avant. Le petit obus ne cessait d'accélérer tandis que, en face et latéralement, les représailles s'organisaient. Il contourna une éruption surgie du néant; un essaim d'énergie-feuilles se précipita dans sa direction mais trop tard ! Il l'avait déjà dépassé. Sans se départir de son calme, il appuya sur la touche du transmetteur et fit un bref rapport.

J'ai programmé ma trajectoire et mon chronométrage. S'ils sont corrects, j'espère passer à travers une ouverture au fond de cette vaste salle, puis trouver l'endroit où sont cachés les Intrus.

Il freina sa vitesse, le temps de passer derrière un amas de minuscules lumières ressemblant à des lucioles, celles-là mêmes qu'il avait vues briller dans la gorge de l'automate aux traits d'Ilia. Ces lucioles-capteurs l'ignorèrent totalement et ne dévièrent pas de leur chemin. Spock pensa qu'elles étaient dotées d'une fonction unique, celle de relier les différentes parties du gigantesque vaisseau. L'ouverture vers laquelle il se dirigeait se fendait à intervalles réguliers pour les laisser pénétrer.

Un autre essaim de lucioles-capteurs flotta devant ses yeux et... oui, un orifice apparut dans le mur, réglé pour se refermer dès que les lucioles seraient passées. La paroi du vaisseau étranger baignait dans une lumière violette, morbide, luisante. Pourvu que le computer miniaturisé ait procédé aux corrections nécessaires, car il avait été obligé de louvoyer, de freiner, d'accélérer...

Répondant au quart de 'tour, l'unité de propulsion l'envoya à toute vitesse vers l'obscurité luisante. Spock plia ses genoux contre sa poitrine, bras serrés autour des pieds, en une position fœtale idéale pour le protéger. *Position fœtale appropriée; devant, c'est l'inconnu. L'ouverture apparaîtra-t-elle à temps ? Il n'y a plus aucun moyen de m'arrêter maintenant si...*

Tel un bolide, Spock s'enfonça dans la pénombre, dorée de l'ouverture à

l'instant précis où celle-ci se fendait pour admettre un flot de lucioles. A la dernière seconde, il fit donner les rétrofusées - de la face avant du scaphandrier jaillirent de minuscules flammes qui l'aveuglèrent. Les prunelles encore illuminées par la réverbération, il déclencha une fois de plus son transmetteur afin que tous ses compagnons pussent apprendre les détails de sa progression et, dans le pire des cas, pourquoi il échoua et mourut.

Je suis à l'intérieur, l'orifice s'est refermé derrière moi Les rétrofusées sont maintenant coupées... je suis encore aveuglé... il semble que ce soit une sorte de tunnel... hexagonal.. les parois sont constituées de proéminences de cristal dans lesquelles s'introduisent les lucioles-capteurs... des cristaux mémoriels peut-être...

Le freinage réussit au delà de tout espoir. Il se retrouva miraculeusement au centre du tunnel hexagonal, flottant doucement le long de grands cristaux miroitants. Il commença à décrocher son unité de propulsion tandis que ses yeux émerveillés assistaient à un spectacle étonnant l'essaim de lucioles qui lui avait ouvert le passage se dissolvait à l'intérieur de l'un des cristaux partiellement formés. Cet étrange apport parut augmenter sensiblement la taille du cristal *Cristaux mémoriels ? In formations stockées dans leur disposition moléculaire ? Si c'était vrai, un seul cristal de cette taille contenait plus de connaissances que toutes les bibliothèques d'une planète entière !*

J'abandonne mon unité de propulsion, elle gênerait mes mouvements... Faible illumination rougeoyante partout... Je me laisse aller au hasard... un autre passage s'ouvre, plus large...

D'immenses sphères dorées en rotation lente, devant lui Irréel ! Le vertige s'empara de Spock Voyait-il ou percevait-il cette féerie ? Il ferma les yeux et les rouvrit et, oui, elles étaient toujours là. Et d'autres formes aussi Et toutes, d'une certaine façon, lui racontaient des choses.

Du fond de l'obscurité insondable, une planète s'avança. Spock vit qu'il s'agissait d'une planète; il savait aussi qu'elle ne pouvait se trouver ici, à l'intérieur du vaisseau de l'intrus, quelque énorme qu'il fût ! Néanmoins, la planète était on ne peut plus réelle et Spock devina qu'elle portait dans ses flancs une signification essentielle. La planète d'origine des Intrus, qui sait ?

Sa raison vacilla; de gigantesques machines d'une complexité incroyable, une technologie démentielle, pénétrèrent dans son champ de vision.., et plus au loin, le velours noir de l'espace sidéral piqueté de *scintillantes étoiles.., scintillantes étoiles ? Comment pouvaient-elles trouver place à l'intérieur d'un vaisseau ?*

Illusion ? Il ne le pensait pas. C'était la réalité toute vraie qu'il voyait déifier sous ses yeux, mais une réalité située à un niveau autre que celui qu'il connaissait, une réalité que ses perceptions limitées ne pouvaient appréhender. Tout comme un cerveau de l'Age Préhistorique ne pouvait saisir les images holocom.

Spock dépassa des strates et des strates d'informations stockées, chacune d'entre elles s'imprimant dans son esprit. Tel un vaisseau fantôme, un astronef klingon surgit soudain du néant... une forme indécise prit l'aspect du garde de sécurité qui avait été tué par la sonde de plasma-énergie. Une galerie d'objets ?

La grosse planète encore - une planète recouverte d'une incroyable machinerie. Il devait raconter ceci.

Les machines ont entretenu la planète depuis si longtemps que leur propre naissance se perd dans l'origine des temps. Des machines vivantes capables de s'adapter aux changements et aux refroidissements du monde qu'elles continuent de protéger comme les y oblige leur programmation établie depuis des lustres...

Son rapport était-il exact ? Ces immenses machineries avaient servi Véjur au mieux de leur savoir et de leurs capacités.

Le Vulcanien dégringola à travers un dédale de passages, un pays des merveilles saturé de formes géométriques et de couleurs imbriquées. Il cogna contre une autre paroi aux cristaux hiératiques; il passa la main dessus et en saisit quelques uns...

Même à travers l'épais gant protecteur, il put la sentir vibrer dans le cristal.., la vie ! La surface est tiède... dois enlever le gant... oui, vivant... je la sens mieux maintenant.., toute cette immensité est vivante !

Commandant, ce n'est pas un vaisseau.., c'est une forme vivante ! Véjur ! Tout est Véjur ! L'Enterprise ne se trouve pas à l'intérieur d'un vaisseau; nous sommes dans le ventre d'une énorme entité, une immense machine vivante !

24

Véjur eut à peine conscience de l'insignifiant moucheron qui avait touché son cerveau. Toutefois, le Créateur ayant ordonné d'analyser et d'enregistrer toutes les expériences, grandes ou petites, Véjur entreprit avec soumission l'examen de la minuscule présence qui farfouillait et irritait ses banques mémorielles. En apprenant qu'il s'agissait de l'un de ces dispositifs de carbone base, il faillit le détruire instantanément. Mais l'embarras dans lequel le plongeait ces choses microscopiques et fragiles le fit hésiter - et ce bref sursis lui permit de se

rendre compte qu'il avait affaire à l'élément Spock dont l'ordonnancement des fragments de pensées pouvait se comparer à celui des autres unités de carbone base. Véjur décida donc de le laisser continuer de fonctionner jusqu'à ce que la fonction de ces petits êtres fût clarifiée puis leur forme échantillonnée et classée.

Véjur fut aussi tenté de détruire une autre de ces unités de carbone base, celle qui, à l'intérieur de l'Enterprise, brouillait le bon fonctionnement de sa sonde. Les signaux émis par celle-ci devenaient de minute en minute plus fantasques et excentriques et... l'unité de carbone base semblait maintenant l'attaquer puisque les signaux de la sonde fusaient à tort et à travers, inintelligibles. Un monceau d'inepties. Véjur envoya sur-le-champ la pensée nécessaire pour soutenir la déficience de la sonde... qui se révéla insuffisante ! *Enigme ! La propre sonde de Véjur résistait à son contrôle.*

Cette résistance était insignifiante et vaine, naturellement. Il envoya un second message, bien plus puissant, et la sonde se remit à fonctionner correctement. Opiniâtre, l'élément de carbone base redoubla d'efforts, mais la force de la sonde en vint cette fois facilement à bout.

Le fait que l'une de ces unités de carbone base ait pu endommager la programmation rationnelle de la sonde était tout simplement incroyable. Incroyable ? Durant tous ses voyages à travers la galaxie, Véjur n'avait jamais eu besoin d'un tel concept ni recensé aucun. L'incommensurable machine assigna aussitôt à un filament de son énorme cerveau l'analyse détaillée de cette nouvelle idée.

Les unités de carbone base habitant l'Enterprise avaient introduit un autre concept dans la mémoire de Véjur. La contrariété. Car il s'était montré jusque là incapable de discerner un ordre ou un dessein quelconque dans leur manière de fonctionner. Il ne semblait y avoir aucune raison valable pour justifier leur existence - et pourtant elles existaient ! Véjur était embarrassé, et cette imperfection était directement liée à ces minuscules êtres puisqu'il n'avait jamais conçu, auparavant, pareille pensée. La contrariété.

L'incommensurable machine avait entrepris son long voyage depuis l'extrémité la plus lointaine de la galaxie jusqu'ici. Sa conscience était alors bien mince. Son savoir et sa force avaient été moindres, presque inexistantes. Ce fut peu après ce commencement qu'une forme de vie chétive avait failli mettre fin à la quête de Véjur. Elle avait à peine quatre fois la taille de celle qui se nomme Enterprise et était passée brusquement à l'attaque alors que Véjur croisait un petit système solaire. Véjur avait survécu à l'affronter et réparé ses dégâts - et le besoin de survivre créa en lui un premier raisonnement conscient, car ses mécanismes ne pouvaient admettre de désobéir à l'ordre du Créateur. Cela lui était véritablement insupportable. Il apprit par la même occasion qu'il lui fallait

de toute urgence élaborer le savoir qu'il avait accumulé et l'utiliser pour décupler ses forces.

Véjur retourna donc vers la planète d'où s'était élancé l'attaquant et l'absorba complètement. Ces nouvelles informations, recueillies, classées, remplacèrent les données perdues durant le combat et lui permirent de poursuivre son voyage en collectant le plus de connaissances possible le long de sa trajectoire. Véjur n'oublia pas un seul fragment de ce qui avait constitué ce monde, excepté des groupes d'unités de carbone qui avaient cessé de fonctionner avant qu'il eût décelé leur existence.

« Rechercher et emmagasiner le plus de connaissances possible », avait ordonné le Créateur, et Véjur était resté fidèle à son commandement. Le savoir s'accumulant, Véjur augmenta et améliora son système mémoriel de stockage; il éprouva le besoin d'analyser et de comprendre ce qu'il avait récolté afin de pouvoir décider quand une donnée était signalée inconnue, donc apte à être digérée.

Quelques autres formes de vie combattirent Véjur, mais pas une ne valait un examen minutieux. Cette forme primitive appelée Enterprise n'avait pas semblé faire exception à la règle jusqu'à ce qu'elle eût clamé cette ravissante nouvelle elle venait du lieu de naissance du Créateur. Véjur n'avait pas immédiatement découvert la présence des unités de carbone base - tout comme la fois précédente, elles étaient bien trop éphémères pour être aisément remarquées. Heureusement, sa première sonde avait examiné la maigre mémoire de l'astronef et révélé que non seulement de tels êtres existaient à l'intérieur de l'Enterprise, mais aussi que la planète d'origine du Créateur était leur foyer.

En faisant des recoupements dans ses propres banques mémorielles, Véjur avait trouvé la preuve évidente que des unités similaires, de carbone base ou autre, avaient probablement été présentes sur la plupart des planètes où la vie existait. Véjur se demandait encore s'il ne s'agissait pas d'un matériel de rebut. Était-il possible que la vie contaminât ses mondes sans s'en rendre compte ?

Véjur n'avait guère éprouvé de difficulté à reproduire l'une des formes de carbone base et à en faire une sonde lui permettant d'examiner les petits êtres à leur propre niveau. Mais au lieu d'acquérir des informations comme le lui stipulait sa programmation, l'automate affrontait des problèmes de plus en plus embarrassants. Ces unités très particulières paraissaient vivre en symbiose avec l'Enterprise. Une telle relation servait-elle la vraie vie ? Ou est-ce que ces unités de carbone base n'étaient que de vulgaires parasites dans la nature ? Cette question devenait d'une extrême importance puisque les banques mémorielles de l'Enterprise lui avaient appris que des milliards de ces minuscules corps gorgés d'eau couvraient la surface de la planète du Créateur.

Tout ceci le troublait au moins autant que les récentes découvertes qu'il

avait faites sur lui-même. Contrariété, perplexité, incroyable, troublant, autant de concepts qui rendaient Véjur de plus en plus conscient qu'il pensait, et par conséquent... que son existence s'acheminait vers un but. Peu à peu, il avait compris que le but de son voyage résidait dans son périple même, qui consistait à amasser des informations et à les délivrer sur la troisième planète. Mais le plus saisissant était le corollaire de cette découverte - à savoir que sa seule raison d'exister prendrait fin lorsqu'il arriverait au terme de son voyage...

Véjur affrontait un dilemme essentiel. D'un côté, il ne pouvait désobéir aux commandements du Créateur, et de l'autre, obéir aveuglément signifierait sa perte. Rien ne pouvait exister sans une fonction ou un but.

Tout comme lors de la première attaque, des lustres auparavant, Véjur faisait face à une menace effrayante où sa survie était en jeu - à un détail près, cependant. Aujourd'hui, il était devenu pleinement conscient, puissant et intelligent, et bien qu'il ne pût se révolter contre le Créateur, rien dans sa programmation ne lui interdisait de haïr le destin qu'on lui promettait. Et c'est ainsi qu'il avait gravi un degré dans l'échelle de l'évolution : il s'était mis à penser analytiquement.

L'insignifiance nommée Spock cessait graduellement de fonctionner. Elle avait essayé d'unir son étincelle de conscience à celle de Véjur et la tentative l'avait sérieusement endommagée. Véjur se plongea dans l'examen des fragments de pensées que cette tentative infructueuse avait révélés.

25

Au sas numéro 4 de l'Enterprise, Kirk sortit dans l'obscurité comme l'avait fait Spock vingt et une minutes auparavant. Il était équipé du même scaphandre spatial surmonté d'une unité de propulsion; les messages du Vulcanien, incluant vecteurs et chronométrages, lui permettraient de le suivre et de le localiser.

Quand il avait annoncé son intention de partir à la recherche de Spock, Chekov, Uhura, Sulu et une douzaine d'autres avaient presque commis un acte d'insubordination en refusant de le laisser quitter le vaisseau. Il avait été choqué de constater leur incapacité à comprendre qu'une centaine de personnes, dans cette mission périlleuse, n'avaient pas plus de chances de réussir qu'une seule. Compte tenu de la distance qui les séparait de la Terre - moins d'une heure - et de l'incroyable message envoyé par Spock - Véjur serait un gigantesque être vivant - il n'avait pas d'autre choix que de se lancer lui-même sur les traces de son ami et l'aider dans un éventuel contact avec l'Intrus.

- *Paré au lancement en série*, dit Sulu dans le transmetteur.

- Vu, monsieur Sulu. Commencez à envoyer les capsules dans vingt secondes., comptez !

Kirk utilisa ses moteurs de poussée pour s'aligner soigneusement sur les données de Spock. A l'instant précis où il accélérerait en direction de la muraille intérieure du vaisseau étranger, Sulu lancerait des capsules tous azimuts afin de tromper l'attention des essaims de cristaux.

- *Jim, maintenez votre présente position ! (C'était la voix de Decker.) Spock nous est renvoyé !*

A l'intérieur de son casque, Kirk entendit Decker ordonner qu'une antenne médicale fût mise en place au sas numéro 4. L'exec informa aussi l'infirmierie que Spock serait inconscient. Sa voix sonnait curieusement rauque et tendue.

- *Decker, qu'est-ce que vous racontez ? D'où vient votre information ?*

- *De Véjur, commandant. Par l'intermédiaire de la sonde.*

A travers la vitre de séparation, Kirk jeta un coup d'œil dans l'infirmierie où Spock, allongé sur une couchette, paraissait au plus mal. Les yeux ouverts, il fixait un invisible point devant lui. Au-dessus du corps rigide du Vulcanien, des cadrans encastrés dans un panneau de contrôle indiquaient sans l'ombre d'un doute qu'il se mourait. McCoy et Chapel, aidés par une équipe de réanimation, travaillaient fébrilement pour arrêter le déclin de ses fonctions vitales.

Spock leur avait été renvoyé " - son corps retraversa l'immense espace sombre en tournoyant, les membres grotesquement tordus, dans une rigidité cadavérique. Les essaims de cristaux l'avaient laissé passer sans intervenir.

- Nous devons risquer l'hexadiscalmaline, dit McCoy. Cinquante cc.

Kirk vit Chapel pâlir, mais elle prépara l'injection sans mot dire.

- Commandant, si je peux vous faire mon rapport maintenant...

Decker semblait aussi mal en point que Spock. Cependant, il n'y avait plus de temps à perdre, il fallait aller droit au fait. L'automate suivait toujours l'exec pas à pas, mais il n'y avait plus trace en lui d'humanité. Un simple mécanisme que Kirk montra du doigt.

- Il paraît qu'il possède les modèles mémoriels d'Ilia, m'a dit McCoy...

- Oui, monsieur. C'est ce qu'il a semblé. Pendant un moment.

- Alors ? Que s'est-il passé, Will ?

- Je ne sais pas, répondit Decker d'un air hagard.

Il parvenait difficilement à contrôler le tremblement de sa voix. L'automate se tenait à ses côtés, immobile, inexpressif.

- Spock avait raison au sujet de sa mémoire, reprit Decker. Elle était... exceptionnellement forte. Je pensais avoir.., établi le contact avec la sonde. J'y ai peut-être réussi, jusqu'au moment où Véjur en a repris le contrôle.

Kirk scruta de nouveau l'automate impassible.

- Et vous lui avez arraché l'information concernant le retour de Spock...

- Véjur a envoyé cette information de son propre chef, commandant. La sonde m'ignore complètement..

- Pourquoi vous suit-elle comme votre ombre, alors ?

- Je n'en ai aucune idée, monsieur. J'aimerais m'en débarrasser maintenant, avec votre permission.

Kirk réfléchit puis secoua la tête négativement. Sur le visage de Decker, un muscle tressaillit imperceptiblement. L'automate s'était attaché de lui-même aux pas de Decker, et quelle qu'en fût la raison, Kirk espérait qu'elle se retournerait en leur faveur. Hormis cette possibilité, ils étaient impuissants.

Spock se laissait submerger par les strates d'informations que Véjur inoculait en lui. La plupart d'entre elles, il ne les comprenait pas et ne les comprendrait jamais puisque ni les symboles ni les mots et les images en sa possession ne pouvaient décrire cet état de choses.

Comment se pouvait-il que cet inimaginable univers, ce gigantesque vaisseau au sein duquel était noyé l'Enterprise, ne fût lui-même qu'une brève étincelle dans une réalité encore plus incommensurable ? Une fois devenu une partie du cerveau de Véjur, Spock avait tout saisi clairement et logiquement. Il avait aussi vu que Véjur était capable de voyager dans des dimensions supérieures. Mais dès que l'Enterprise fut piégé à l'intérieur de Véjur, ce dernier fut piégé dans sa présente dimension d'existence. Ici.

Quelle farce cosmique !

Véjur était tout ce que Spock avait toujours rêvé d'être. Et il était stérile ! Il ne ressentirait jamais de la douleur. Ni de la joie. Ni du défi Il était si totalement et si magnifiquement logique que l'accumulation de ses connaissances ne servait à rien. Parfaitement inutile.

Il rit. Puis il aperçut la figure de Kirk, penchée vers lui. Il tendit fièrement le bras dans sa direction, trouva sa main.

- Jim, balbutia Spock.

Il ne cachait pas son émotion et pressait la main de son ami. Kirk prit affectueusement l'autre main de Spock dans la sienne.

- Ce simple toucher..., bredouilla le Vulcanien en réunissant ses quelques forces, est tellement au delà de la compréhension de Véjur...

- Avons-nous bien compris votre message, Spock ? Véjur est vivant ? Il est une machine vivante ?

Spock acquiesça avec effort.

- Une forme vivant par elle-même. Une entité vivante, consciente... mais pas très différente...

Il ouvrit la bouche pour aspirer un peu d'air.

McCoy se tourna vers Kirk.

- Jim, je crois qu'il essaie de nous dire que nous-mêmes sommes de véritables machines vivantes. Des mécanismes de protéines !

- Et Véjur considère donc l'Enterprise comme une forme vivante, compléta Kirk.

- Et il nous a aussi appelés « invasion » , « infection » ! S'exclama Chapel, visiblement troublée.

- Invasion de bactéries, de microbes, approuva McCoy. Des petites saletés de carbone base grouillant dans tous les coins de l'Enterprise, minant ses forces...

McCoy avait mis le doigt sur un point important qu'il fallait maintenant éclaircir.

- Est-ce qu'il le pense toujours, Spock ? Demanda Kirk. Il a lu dans vos pensées...

- Mes pensées ? S'exclama-t-il avec ironie. Croyez-vous que mon savoir infinitésimal l'intéressait ? Jim, ce n'est plus de connaissances dont Véjur a besoin. *Il a besoin de pouvoir ressentir ! Il désire désespérément la seule chose... que j'étais incapable de lui offrir !*

- Vous l'avez qualifié de, *stérile*.

- Il l'est ! Dit Spock en hochant la tête. La logique sans le besoin demeure stérile. Véjur peut... en fin de compte apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur notre univers. Mais pour gérer toutes ces connaissances... tout ce pouvoir, il a moins de sagesse qu'un enfant.

- Mais celui ou ce qui a construit Véjur devait bien avoir une certaine sagesse !

Spock secoua la tête.

- S'il existe une réponse à cela, Véjur ne la possède pas. rai vu la planète d'où il venait... Une planète littéralement couverte de machines vivantes, d'une technologie infiniment complexe... des machines qui se réparent elles-mêmes, qui s'adaptent aux changements extérieurs...

Spock se cramponna plus fortement à la main de Kirk - il était à la fois ému, bouleversé et heureux de ressentir une telle peine à l'évocation de ces existences mécaniques sans signification, sans fin, éternelles. Elles n'auraient pas dû être construites avec tant de perfection et dépourvues de facultés - négatives peut-être, mais essentielles - de connaître la faim ou la peur ou la solitude ou la colère, tous manques qui les auraient amenées à se créer des besoins. Des besoins ! Voilà ce qui a toujours eu une importance cruciale pour les êtres vivants ! Voilà ce qui manquait aux machines.

- Jim, dit-il finalement, le savoir de Véjur embrasse tout cet univers. Et pourtant, dans sa magnificence, il ne ressent ni terreur... ni enchantement... ni beauté. (Epuisé par l'effort, il se renversa lentement en arrière.) Et... Jim, ni

réponses non plus ! Et il lui faut chercher des réponses !

- A quelles questions ? L'interrogea Kirk.

- Est-ce tout ce que je suis ? Dit Spock, résumant l'impression de vide qu'il avait vécue. N'y a-t-il rien de plus ?

- Passerelle à commandant !

Kirk relâcha la main de Spock et alla vers l'intercom.

- Nous recevons un faible signal de la Flotte spatiale, le prévint Uhura. L'intrus se trouve maintenant sur leurs stations de surveillance intérieures, monsieur. Il décélère et son champ de force, le nuage, se dissipe rapidement.

La voix de Sulu prit le relais.

- Le rapport de la Flotte nous signale à sept minutes de l'orbite terrestre, commandant.

- J'arrive, lança Kirk. (Puis, les traits crispés, il se tourna vers McCoy et Chapel :) Il me faut absolument Spock sur la passerelle !

26

En attendant le retour de Kirk, Decker s'assit devant sa console, sur la passerelle de commandement. L'automate prit place à côté de lui en silence, puis ne bougea plus. En lui, Ilia avait définitivement disparu, et l'exec ne voyait vraiment pas pourquoi il continuait à le suivre comme son ombre. La situation devenait franchement embarrassante; Decker, avait ici et là intercepté des regards curieux de la part de quelques membres d'équipage.

L'idée de Kirk concernant la balise de localisation avait porté ses fruits - ils avaient renoué le contact avec la Flotte depuis la dernière demi-heure. Tous les enregistrements du journal de bord et les rapports avaient été transmis à Nogura, qui en avait accusé réception sans commentaire. L'amiral commandant était un homme pragmatique. Ayant appris que l'Enterprise n'avait rien pu faire, il n'aurait pas perdu de temps à poser des questions superflues.

- Véjur pénètre en orbite terrestre, exec, annonça Uhura.

Decker hocha la tête et grogna intérieurement. En plus des événements que tout le monde traversait, il se sentait au bord de la dépression et sa mine de papier mâché devait se voir. Sans compter son jugement qui se ressentait de cet état d'esprit. S'il avait la chance de vivre vingt-quatre heures de plus (ce qu'il considérait comme fort improbable), son malaise physique disparaîtrait certainement; mais ce n'était rien comparé au supplice qu'il vivait.

Ilia avait ressuscité ! Oh, un instant seulement, juste après que McCoy et Chapelles eurent quittés, lui et l'automate. Maintenant, elle était irrémédiablement partie. Il n'avait aucun doute quant à cette résurrection. Dès

qu'il avait commencé à lui faire l'amour, l'échange des consciences s'était fait sans problème, *et il avait senti la conscience vivante d'Ilia entrer dans son esprit* ! Elle lui fit éprouver son horreur d'être prisonnière dans un corps mécanique - il avait perçu la bataille qu'elle menait pour se libérer de l'emprise de Véjur... puis Decker avait connu la terreur. Véjur lui-même reprit le contrôle du corps mécanique de la sonde et l'esprit d'Ilia s'évanouit lentement.

Lorsque Decker avait appelé pour la première fois la sonde "lia", il ne s'agissait pour lui que de tirer parti de la programmation d'une poupée mécanique. Quand l'automate se mit à agir comme la navigatrice, il avait cru de bonne foi que les modèles mémoriels d'Ilia, enregistrés et merveilleusement reproduits, en étaient la cause. Il s'était dit que la véritable Ilia avait désormais cessé de vivre et qu'il devait songer avant tout à ses compagnons.

S'il le fallait, il ferait donc l'amour à l'androïde... Non, c'était faux. Il avait espéré que cela deviendrait nécessaire. Ce double parfait reproduisait probablement jusque dans ses excitants phéromones l'identité d'Ilia, le grain de sa peau, son corps. Par le truchement de la sensualité et du sexe, il pouvait donc aussi utiliser la sonde pour apprendre un renseignement susceptible de les aider, et faire ainsi d'une pierre deux coups.

Decker commença son jeu amoureux... et fut impressionné par le "naturel" avec lequel la sonde répondait à ses avances. La sensation se révéla si sublime qu'il se mit en tête de lui ouvrir ses perceptions mentales, de pénétrer les siennes durant l'union sexuelle et de parvenir à contacter Véjur... L'ultime but de cette folle histoire. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire, car il n'avait pas été préparé à s'unir à l'esprit vivant de la femme qu'il aimait.

- Comment va M. Spock ? Demandait Uhura.

Mais à qui ? A lui ?... Non, à Kirk qui avait rejoint son poste sur la passerelle.

- De mieux en mieux, fit Kirk. McCoy devrait l'amener ici bientôt.

Decker quitta le fauteuil de commandement. Aussitôt, l'automate répéta le même mouvement. Decker s'aperçut que Kirk observait la scène et il rougit de confusion. *Pourquoi s'attachait-il ainsi à sa personne ? Cette machine avait donc aimé leur union sexuelle ? Ou était-ce Véjur qui en avait tiré un plaisir inconnu jusque-là ?* Cette seule idée le fit frissonner.

- Commandant, Véjur se trouve en orbite terrestre, maintenant ! Annonça Uhura. Je crois que je peux capter le signal de Lunaire Quatre montrant à quoi il ressemble vu de là-bas.

Kirk acquiesça et Uhura s'absorba dans ses réglages de communication.

Une spectaculaire image se stabilisa sur l'écran principal de la passerelle. La colossale entité étrangère émergea, lentement de derrière l'horizon lunaire, enfla jusqu'à emplir tout l'écran. Débarrassée de son champ d'énergie, elle paraissait encore plus répugnante, implacable.

McCoy et Spock surgirent à cet instant sur le pont. Bien que très affaibli, Spock répondit gentiment à toutes les salutations joyeuses que lui adressèrent les membres présents.

Sur l'écran, l'image se brouilla inopinément, crevée, distordue, zébrée par des éclairs noirs. Spock s'établit immédiatement à sa console tandis qu'Uhura, éberluée, tentait de décoder une gamme de sons de forte intensité. Surprise par la réponse qu'elle trouva, elle se tourna vivement vers Kirk.

- Cette interférence vient d'ici, monsieur - de l'intérieur de Véjur !
- Fascinant, dit Spock. Il semble que ce soit un simple signal binaire.
- Véjur avertit le Créateur !

L'automate avait parlé sur un ton parfaitement neutre, mécanique.

- Et que dit-il ? Demanda McCoy. Qu'il est arrivé ?

Contre toute attente, l'automate inclina la tête positivement.

- Je suis arrivé, rai appris tout ce qu'il y avait à apprendre.

Le signal binaire disparut et l'image sur l'écran retrouva sa netteté. La gigantesque forme de Véjur dominait majestueusement le panorama lunaire. Brusquement, la distorsion statique creva de nouveau l'écran.

- Il répète le signal, annonça Uhura. Le même code.
- Jim, dit Decker, il veut une réponse.
- Une réponse ? Je ne connais même pas la question !

Neuf paires d'yeux le regardèrent comme s'il devait détenir la solution magique. Le signal s'évanouit une seconde fois, laissant la place à l'image.

- Le Créateur n'a pas répondu, constata tranquillement la sonde.

Les yeux fixés sur l'écran, Uhura s'exclama soudain :

- Commandant, un objet de grandes dimensions a été libéré par l'Intrus !
- Grossissement maximum ! Cria Kirk.

Sulu amplifia le signal relayé depuis Lunaire Quatre... et la chose apparut dans sa terrifiante splendeur. Il s'agissait d'une énorme 'boule d'énergie-plasma verte, celle qui avait détruit les Klingons et Epsilon Neuf - et qui ne tarderait pas à faire subir le même sort à l'Enterprise.

- ils en ont libéré une de plus ! Lança Sulu. Non... deux de plus !

Une troisième, puis une quatrième masse d'énergie bouillonnante fusèrent de l'Intrus, chacune d'entre elles des centaines de fois plus volumineuse que l'éclair qui avait assailli l'Enterprise !

Kirk prit l'automate à témoin.

- Que se passe-t-il ? Pourquoi ces éclairs ?
- Ils détruiront l'infection de la planète.
- Oh, mon Dieu ! Gémit McCoy.

Neuf visages atterrés partageaient la même horreur. Tous se souvenaient que la sonde leur avait reproché d'infester l'Enterprise.

Sur l'écran, les écœurantes formes vertes se séparèrent en quatre éclairs de mort fonçant dans des directions différentes.

- Monsieur, dit Uhura, Lunaire Quatre nous signale que les éclairs verts gagnent des positions équidistantes autour de la planète !

Spock fit un rapide calcul sur son ordinateur.

- Commandant, ils seront en position dans vingt neuf minutes, dit-il.

L'explosion recouvrira toute la planète.

Kirk quitta son fauteuil et s'adressa d'une voix désespérée à l'automate impassible.

- Pourquoi ?

Sans prendre la peine de lui répondre, la sonde se tourna vers Decker. Ce dernier cherchait à comprendre cet intérêt envers sa personne, mais aucune lumière ne lui vint. Il n'y avait plus trace de chaleur dans cet automate, plus la plus petite once de douceur dans sa voix électronique.

- Dites-lui de me répondre, ordonna Kirk.

- Répondez-lui ! Fit Decker à la sonde.

À sa grande surprise, elle obéit instantanément.

- L'infection d'unités de carbone doit être effacée de la surface de la planète du Créateur.

- Mais pourquoi ? Répéta Kirk.

La sonde fixait Decker.

- Dites-lui pourquoi !

- Le Créateur n'a pas répondu.

- Les unités de carbone n'en sont pas responsables, s'emporta Kirk.

- Vous infestez l'Enterprise. Vous brouillez le Créateur de la même façon.

- Commandant... (Assis devant sa console des armes défensives, Chekov était livide.) Commandant, toutes les défenses de la Terre ont été rendues inopérantes !

Kirk sentit son estomac se nouer, comme si on lui avait planté un poignard dans le ventre.

- Confirmé, ajouta Uhura. Les champs de force perdent de leur puissance, les ordinateurs tombent en panne mystérieusement, tout seuls...

Ils avaient tous espéré que le feu concentré des défenses de la Lune et de la Terre, additionné aux champs de force protecteurs, permettrait à Nogura de relever le défi, ou du moins de retarder la mise à mort. Ce dernier espoir s'évanouit en fumée.

- Commandant, continua Uhura, même les signaux des transcapteurs de la Flotte deviennent inaudibles.

Paralysé d'effroi en imaginant l'horrible destin dont allait pâtir l'humanité, Kirk se maudit intérieurement pour n'avoir pas trouvé la réponse adéquate à la

quête de Véjur. La fureur enfla en lui, décupla contre cette machinerie immense, implacable.

- Véjur, hurla-t-il, les unités de carbone base ne sont pas une infection ! Elles sont une fonction naturelle de cette planète ici-bas ! Elles sont des formes vivantes !

- Elles ne sont pas de véritables êtres vivants, déclara la sonde d'une voix égale. Seuls le Créateur et d'autres formes similaires sont vraies.

L'automate regardait Kirk - ou était-ce le regard de Véjur ?

Des formes similaires ? (McCoy comprit dans un éclair.) Jim, Véjur est en train de dire que le Créateur est une machine ! Nous aurions dû le deviner. Tous, nous créons Dieu à notre image !

- Véjur ! S'écria encore Kirk. Les seules formes vivantes sur cette planète... sont des unités de carbone base...

Toutes structures grinçant et gémissant, l'Enterprise trembla de la proue à la poupe. Sur l'écran de vision, une énorme corolle d'énergie fit éruption à peu de distance du vaisseau, secouant ce dernier comme un vulgaire fétu de paille. Puis elle se dissipa

- Doucement, Jim... conseilla Spock d'une voix posée.

- Que proposez-vous, alors ? Une conversation polie ?

Spock secoua la tête.

- Adressez-vous à lui comme à un enfant, commandant.

- Un enfant ?

- Oui, un enfant; qui apprend, qui cherche, qui exige...

Decker s'interposa.

- Qui exige *quoi*, monsieur Spock ?

- Comme la plupart d'entre nous, répondit gravement le Vulcanien, il l'ignore.

Il sait seulement qu'il lui manque quelque chose.

- Les appareils de Véjur atteindront leurs positions équidistantes sur orbite dans vingt-deux minutes... *ultime limite*, dit Chekov.

- Merci, monsieur Chekov. Monsieur Spock, croyez-vous qu'ils exploseront à ce moment ?

- Affirmatif, commandant.

- C'est vrai ? Demanda Decker à la sonde.

- Le Créateur n'a toujours pas répondu, fit l'automate.

Kirk comprit qu'il ne lui restait plus qu'une seule carte en main. L'automate. Par l'intermédiaire de qui il pouvait encore s'adresser à Véjur. Cette chance ne durerait pas une éternité; il lui fallait donc la jouer maintenant. Une chance bien mince mais cela valait mieux que rien.

- Véjur, s'exclama-t-il en fixant les yeux de la sonde, *nous savons pourquoi le Créateur n'a pas répondu !*

- Jim ! (C'était McCoy, qui trouvait que le commandant jouait avec le feu.)
Decker ne partageait pas cet avis et le fit savoir immédiatement en parlant à la sonde.

- Ce qu'il dit est la vérité. Nous sommes l'unique moyen grâce auquel Véjur pourra retrouver le Créateur.

Elle étudia longuement les traits de Decker avant d'accepter l'énoncé. Puis elle fit face à Kirk.

- Vous divulguez l'information !

La voix était dure, pressante, menaçante. Kirk songea à l'hypothèse de Spock. Ils avaient réellement affaire à une sorte d'enfant; un gosse capable de casser et de détruire dans sa frustration.

- *Divulgez l'information !*

- Non, répliqua platement Kirk. (Puis il ordonna aux membres de la passerelle :) Que tous les hommes d'équipage quittent leurs postes et se mettent à l'abri ! Sortez de la passerelle !

Médusés de recevoir un tel ordre, ils hésitèrent, ne sachant trop quelle attitude adopter. Une nouvelle éruption d'énergie secoua le vaisseau.

Decker ne perdit pas de temps; il pressa le bouton de l'intercom.

- Passerelle à tous les ponts. Quittez vos postes et abritez-vous.

Une fantastique détonation claqua aux alentours de l'Enterprise - l'onde de choc frappa le navire de plein fouet, faisant chuter les membres d'équipage imprévoyants.

- Votre enfant a un accès de mauvaise humeur, Spock' s'écria nerveusement McCoy.

- On doit quitter la passerelle, commandant ? Demanda Sulu, pas très convaincu.

- C'était un ordre, monsieur Sulu ! Dit sèchement Kirk. Sortez de cette passerelle immédiatement !

Ils mirent leurs instruments au point mort et quittèrent la salle un à un tandis qu'un second coup de bouloir cognait la coque du navire.

- Il est illogique de refuser des informations demandées, dit l'automate.

Kirk ne prit pas la peine de répondre. Les explosions semblaient décroître en puissance. Seuls Decker, McCoy et Spock étaient demeurés auprès de lui. L'expression contractée, Uhura lui lança un regard désespéré depuis le turbo-ascenseur. Puis les portes coulissèrent. L'éclairage de la passerelle diminua d'intensité, à la grande satisfaction de Spock.

Le silence tomba si brusquement que même le Vulcanien s'en alarma. Le vaisseau flottait mollement; sur l'écran de vision, les éruptions avaient complètement disparu.

- Pourquoi ne divulguez-vous pas l'information ? S'entêta la sonde.

- Je ne peux accéder à cette demande que si Véjur retire ses appareils en orbite autour de la Terre, rétorqua Kirk.

- Les appareils en orbite ne seront retirés que lorsque l'information sera divulguée, répondit la sonde.

Kirk eut la désagréable impression d'avoir surestimé ses chances, -alors que son adversaire sortait un as de sa manche.

- Ce gosse apprend vite, fit Spock.

- Spock... dit Kirk.

Il n'eut pas besoin de terminer - sa phrase. C'était un véritable appel à l'aide. Du temps. Gagner du temps.

- Je comprends, commandant. Ou je me trompe, ou votre révélation nécessite un contact plus étroit avec Véjur, non ? J'ai eu le sentiment, durant l'échange mental avec Véjur, qu'il y a un cerveau central quelque part, un complexe,.

- Et les appareils en orbite seraient contrôlés depuis cet endroit ?

- Exactement.

- Kirk se tourna alors vers 'la sonde.

- L'information concernant le Créateur ne peut être divulguée par l'intermédiaire d'une sonde... seulement à Véjur directement.

L'Enterprise fit une embardée - et McCoy montra l'écran du menton. Le vaisseau se déplaçait. Devant lui s'ouvrit une brèche qui conduisait dans les entrailles de Véjur.

- Monsieur Decker, dit Kirk. Que tous les membres d'équipage rejoignent leurs postes.

- Oui, monsieur. Il nous reste vingt et une minutes avant la mise sur orbite correcte des appareils de Véjur. Dois-je appeler M. Scott de votre part ?

Kirk vit une lueur d'admiration briller dans les yeux de Spock. Decker était un officier du tonnerre; il avait bien mérité de commander son propre vaisseau. Quel dommage qu'il ait perdu la femme qu'il aimait !

Dans la salle des machines, Scott leva les yeux vers l'intercom. On l'appelait de la passerelle.

- Oui ? Que puis-je faire pour vous, commandant ?

- Monsieur Scott, vous pouvez vous préparer à exécuter l'ordre de la Flotte numéro deux-zéro-zéro-cinq, dit la voix de Kirk, terriblement anodine.- -

L'assistante ingénieur Quarteron, qui travaillait non loin de là, n'en crut pas ses oreilles. Scott surprit sa volte-face, mais qu'y pouvait-il ?

- Quand, commandant ?

- Dans exactement dix-neuf minutes..., comptez !

- Oui, monsieur. Dix-neuf minutes à partir de maintenant.

Scott déclencha son chronomètre de bord tandis que l'assistante Quanton le regardait d'un air désespéré. Non, ce n'était pas possible ! Elle avait certainement mal entendu !

- Monsieur, le commandant nous a vraiment ordonné de nous autodétruire ?
- Oui. Je crois qu'il espère emmener Véjur avec nous en enfer.
- Ce sera possible ?

Scott lui sut gré de contrôler les tremblements de sa voix. Il montra la chambre d'intermix.

- Lorsque toute cette matière et cette antimatière se rencontreront ? Oh oui, ma petite, vous pouvez en être sûre !

27

- J'estime que nous sommes maintenant à vingt-six kilomètres à l'intérieur, déclara la navigatrice DiFalco.

- Les appareils de Véjur atteindront leurs positions orbitales dans quinze minutes... Comptez ! Dit Chekov,

L'automate, immobile auprès de Decker, intriguait tous les membres de la passerelle. Depuis quelques minutes, il était redevenu totalement silencieux, renfermé. Les yeux rivés sur l'écran de vision, Kirk cherchait désespérément dans l'environnement qu'ils traversaient un indice susceptible de les aider. Mais leur voyage à l'intérieur de Véjur, riche en spectacles grandioses et terrifiants, étalait devant leurs yeux sidérés une technologie si époustouflante qu'ils n'y comprenaient rien.

- Véjur se sent incomplet, murmura Decker d'un air rêveur, mais sans savoir de quelle manière...

- Est-ce que cela a vraiment de l'importance ? Interrompt McCoy. Tout ce qui lui manque peut de toute façon lui être fourni par son Créateur.

Kirk montra l'automate du doigt.

- Il a fait remarquer que Véjur désirait s'unir au Créateur.
- Un moyen très logique d'obtenir tout ce qu'il veut, fit Spock.
- A condition qu'il puisse trouver son Créateur, ajouta Kirk. Mais s'il ne le peut pas ?

- Il ne survivra pas ! Répondit Spock. Pas plus que nous.

- Commandant... nous ralentissons ! Avertit Sulu depuis son poste.

Sur l'écran de vision apparut un énorme espace circulaire, ou plutôt un grandiose hémisphère.

- C'est magnifique ! S'exclama Uhura.

Le panorama d'une beauté à couper le souffle baignait dans un éclat doré,

doux, poudreux. Au centre précis de l'immense hémisphère flottait un noyau scintillant qui, à cette distance, ressemblait à un minuscule jouet serti de pierres précieuses.

- Le rayon tracteur nous porte exactement vers cet endroit, signala DiFalco.

Kirk n'en croyait pas ses yeux - l'hémisphère avait tout d'abord semblé vide, mais à mesure qu'ils y pénétraient, il décelait çà et là de délicats filigranes d'énergie tremblotante, clignotante.

- Le cerveau de Véjur, dit Spock.

Lui aussi avait aperçu le treillis fantomatique, presque invisible, d'éclairs scintillant autour d'eux.

- Leur fonction est peut-être similaire à celle de nos neurones, hasarda McCoy.

Kirk appuya sur le bouton de l'intercom.

- Salle des machines.., quelle est votre position, monsieur Scott ?

- Nous nous tenons prêts, monsieur, répliqua la voix sombre de l'ingénieur.

- Merci, Scotty. Restez parés.

- Le rayon tracteur freine lentement notre déplacement. Ce sera bientôt l'arrêt, prévint Sulu.

Le noyau du cerveau de Véjur, flottant au centre de l'hémisphère telle une île au milieu de l'océan, se détachait de plus en plus nettement. Un pilier de lumière, d'une brillance aveuglante, s'éleva soudainement de son centre. Contrairement à la majeure partie de Véjur, ce noyau semblait entièrement solide et composé de formes géométriques imbriquées les unes dans les autres. Leur substance était luisante.

Uhura se tourna brusquement vers Kirk.

- Monsieur, la source du signal de Véjur est juste devant nous ! S'écria-t-elle d'une voix excitée.

- Ainsi, il a appelé son Créateur de cet endroit, fit Spock.

Chacun, à bord de la passerelle, gardait les yeux fixés sur le noyau qui ne se trouvait plus qu'à une distance d'à peu près douze fois la longueur de l'Enterprise. Ils étaient tous tellement absorbés par le merveilleux spectacle offert à leurs regards qu'ils ne s'aperçurent pas de l'arrêt définitif du navire.

A la grande surprise de Decker, l'automate tourna les talons et se dirigea vers les turbo-ascenseurs. A cet instant, Kirk pivota vers l'exec, une expression sinistre sur le visage.

- Votre opinion, Will ? Si je donne l'ordre à Scott maintenant, cela peut prendre Véjur au dépourvu.

Decker comprit parfaitement ce que voulait dire Kirk.

- L'intérêt qu'il porte à la recherche du Créateur pourrait en effet le distraire, l'affoler, monsieur - à ce moment-là, en tout cas.

- Passerelle à salle des machines, lança Kirk en manipulant l'intercom.
- Oui, monsieur ? Je suis prêt, si c'est ce que vous voulez savoir, fit la voix de Scott.

- Bien...

Il hésita. Véjur les amenait au cœur même de son cerveau. Leur serait-il possible d'apprendre là-bas quelque chose qui justifierait le risque d'attendre encore, de retarder l'explosion finale ? Qui sait s'ils retrouveraient pareille occasion ? Se ravisant, il appela l'automate.

- Attendez. J'ai dit que nous divulguerions l'information en présence de Véjur. Quelle... partie de Véjur est-ce là ?

- Le commencement de Véjur.

Comme piqué par une aiguille, sa curiosité en alerte, Spock se mit brusquement sur ses pieds.

- Fascinant, commandant. Il a prononcé ces mots avec une sorte de *vénération*...

- Jim, mon garçon... C'est terrible ce que vous me faites endurer !

C'était la voix de Scott dans l'intercom, Scott qui souffrait le martyr en attendant l'ordre de Kirk. Ce dernier avait totalement oublié l'ingénieur en chef.

- Monsieur Scott, dit-il en matière d'excuse, je crois que nous nous en tiendrons au chronométrage décidé.

Kirk et ses compagnons, conduits par l'automate, prirent le turbo-ascenseur et débouchèrent dans une galerie d'entretien faiblement éclairée. Il était évident que Véjur connaissait les moindres recoins de l'Enterprise car la sonde les mena sans l'ombre d'une hésitation vers un petit ascenseur. Les cinq personnes durent se presser les unes contre les autres dans l'espace exigu tandis qu'ils gagnaient les niveaux supérieurs. Presque sur la fin de leur parcours ascensionnel, l'écouille d'un sas glissa sur le côté et... ils restèrent paralysés de stupéfaction; ils se tenaient tous les cinq à l'air libre, sans tenues spatiales, sur la surface bombée de la soucoupe de l'Enterprise !

Kirk entendit Decker émettre un hoquet de surprise. Leur vaisseau aux courbes symétriques magnifiques baignait dans une lumière dorée, chaleureuse. La beauté du spectacle étalé sous leurs yeux leur coupa le souffle.

- Nous nous trouvons dans une poche d'air, dans une enveloppe atmosphérique de gravité normale, comme on nous l'avait promis, murmura Spock. C'est époustouflant.

McCoy, soupçonnant quelque mauvais coup, ne quittait pas l'automate des yeux. Debout sur la coque du navire, leurs poumons auraient dû éclater et leurs corps flouer sans vie, sans poids, dans l'espace !

Mais déjà l'automate arpentait la coque en direction du bord frontal de la

soucoupe. Kirk allait le suivre lorsqu'il intercepta le regard ébahi de l'exec. Il se retourna. Noyé dans l'impressionnant hémisphère, l'Enterprise semblait rétréci, écrasé par le fantastique environnement. Une flotte entière aurait pu manœuvrer à l'aise dans le cerveau de Véjur pourtant, d'après Spock, cette immense demi-sphère était loin d'être entièrement vide - des vagues énormes de particules électromagnétiques la parcouraient, expédiant dans tous les azimuts les ordres et les pensées conscientes de Véjur, accomplissant la fonction que les nerfs et les neurones remplissaient dans le cerveau d'un humain. En songeant que cette immensité était reliée aux stocks illimités des cristaux mémoriels décrits par Spock, la raison de Kirk vacilla.

A l'extrême bord de la soucoupe, l'automate s'arrêta et regarda dans la direction de ce noyau mystérieux qu'ils avaient observé quelques minutes auparavant sur l'écran de vision.

- Notre destination, sans aucun doute, fit Spock d'une voix posée. Nous nous en rapprochons doucement.

Spock avait indéniablement raison. Le noyau scintillant devenait plus large de seconde en seconde. Pour Kirk, il ressemblait beaucoup plus à une île flottante qu'à la partie centrale d'un cerveau vivant

- Le commencement de 'Véjur, annonça l'automate en pointant le doigt vers le noyau.

- *Le commencement de Véjur ?* Demanda Kirk. Qu'est-ce que cela signifie ? L'automate continua à l'ignorer.

- Ilia, aidez-nous ! Expliquez-nous ce qui se passe, au moins, plaida Decker avec ferveur.

L'automate ne sembla pas l'avoir entendu.

Le centre du cerveau se détachait plus nettement maintenant et les piliers lumineux qui en émanaient étaient aveuglants. Sa structure finement ciselée renvoyait une image si inhabituelle que l'expérience de Kirk, si riche fût-elle, ne lui était d'aucun secours. Néanmoins, la texture paraissait faite d'une matière solide - ils pourraient y prendre pied si tel était le but de leur randonnée.

Kirk réfléchissait à toute vitesse. Quelques instants seulement le séparaient de la scène de vérité.

Il serait alors au pied du mur, sommé de fournir la réponse tant désirée. Mais par quel miracle pourrait-il deviner le désir de Véjur ?

Le commencement de Véjur. Réfléchis ! Spock a vu une machinerie planétaire, située à l'autre extrémité de la galaxie, très au delà du rayon d'action de nos plus puissants vaisseaux. Qu'est-ce qui faisait croire à une entité de là-bas que son Créateur se trouvait sur la Terre ?

Quelque chose troubla sa rêverie. Naturellement ! Le vaisseau s'était arrêté, mais il y avait toujours un

abîme entre lui et le noyau.

- Jim !

Commandant !

Les exclamations provenaient de McCoy et de Decker qui avaient aperçu des formes se précipiter dans leur direction à une vitesse alarmante. Il s'agissait de rectangles translucides, de la lumière apparemment, qui se solidifiaient en prenant leur vol. Puis, après une pirouette gracieuse, ils s'emboîtèrent les uns dans les autres, formant un incroyable pont entre eux et « l'île » du cerveau de Véjur.

Le vaisseau fit une dernière embardée et se stabilisa. L'automate posa alors le pied sur le pont flottant. Tels des bancs de glace lumineux, les rectangles supportèrent aisément le poids de la sonde. McCoy fit une grimace du style « je refuse de faire ceci », mais Kirk suivit sans hésitation l'automate. Spock et Decker s'élançèrent aussitôt derrière lui. McCoy n'avait plus d'autre solution que de leur emboîter le pas. Il fut profondément soulagé de constater que sa peur avait été inutile - les rectangles luisants adaptaient leur équilibre et leur traction à la vitesse et au poids des pieds qui les foulaient.

- Dix minutes, commandant, avertit Spock en examinant soigneusement le chemin à parcourir à l'aide de son tricorder.

Kirk était littéralement malade à la pensée de dépasser le temps prescrit. Que pourraient-ils voir ou dire qui les sauverait en si peu de temps ? La gigantesque machine ne devait certainement pas se douter qu'il ignorait totalement ce qu'était le Créateur. Quand elle l'apprendrait, elle n'hésiterait pas plus à détruire les unités de carbone base sur toute la surface de la planète qui ne le ferait McCoy devant des cellules cancéreuses.

En atteignant le complexe, ils purent se rendre compte, à travers les flots de lumière, que le péri-mètre central du noyau ressemblait à un amphi-théâtre géant renversé. Les côtés légèrement convexes se terminaient au sommet par une large ouverture d'où jaillissaient les piliers de lumière. Personne n'en doutait plus : c'était là qu'ils allaient.

- Cette surface, fit Spock en vérifiant son tricorder, est plus vieille que le reste de Véjur. Bien que cette partie nous soit toujours incompréhensible, rien en elle n'apparaît aussi avancé technologiquement que les autres éléments de Véjur.

- Ce qui recoupe une hypothèse à laquelle j'avais déjà songé, dit McCoy. D'un point de vue anatomique, je décrirais ceci comme étant le noyau de ce cerveau en forme d'hémisphère.

Spock parut soudain très intéressé.

- Faites-vous allusion au cerveau *primitif*, docteur ?

McCoy approuva du menton et se tourna vers Kirk.

- Je ne sais pas si cela pourra nous être d'un grand secours, mais je pense que cet endroit est le point de jonction entre ce que Véjur est maintenant et ce qu'il était.

Ils se hasardèrent sur un plan incliné ne comprenant pas plus de douze marches depuis les brillants rayons jusqu'au bas. Depuis le début de leur mission, ils avaient été abasourdis par les dimensions astronomiques du moindre élément de Véjur, et cet endroit ne dérogeait pas à la règle. L'ouverture d'où surgissaient les rayons aurait facilement contenu un amphithéâtre. A mesure qu'il se rapprochait du sommet, Kirk sentait l'excitation le gagner au point de lui faire presser le pas. Si une machine avait conçu Stonehenge, ce ne pouvait être que dans un lieu pareil. Les yeux à moitié fermés à cause de l'aveuglante luminosité, ils regardèrent à l'intérieur de l'ouverture..., et demeurèrent pétrifiés.

Ils étaient tous assommés par leur découverte, excepté l'automate qui annonça d'une voix mécanique

- Véjur.

Sous leurs yeux, la surface concave n'était pas très différente d'un amphithéâtre et le pilier de lumière suggérait une flamme sacrée ou quelque chose de divin pour Véjur. En son centre, l'objet, troué, bosselé, portait des traces évidentes de dommages. *Mais il était indéniablement une sonde spatiale du xx' siècle lancée de la Terre.*

- Cela m'étonnerait que Véjur veuille croire la vérité, murmura Spock.

- Bien sûr que non, dit McCoy.

28

Kirk marcha vers la plaque dorée scellée sur la robe de la sonde. Son inscription était encore lisible

V GER 6

NASA

Entre le V et le G s'ouvrait une large plaie, un trou béant, fruit d'une rencontre tumultueuse avec les - hasards de l'espace.

- V-GER... *Véjur ! S'exclama-t-il.*

Là où les lettres avaient été oblitérées, il recomposa le mot avec son doigt. *V-O-Y-A-G-E-R... Voyager Six !*

Cette sonde spatiale était bien connue des quatre officiers de la Flotte spatiale. L'histoire de son périple faisait partie des cours de chaque cadet de la Flotte, Voyager Six ayant été le premier objet fabriqué de main humaine à avoir

pénétré dans un continuum espace-temps. Mais personne à l'époque n'avait compris les raisons de sa soudaine disparition.

- J'ai décoché une flèche dans le ciel... murmura McCoy.

Etrangement ému, Kirk regarda le symbole de la NASA. Qu'auraient-ils pensé, les techniciens de la NASA, si on leur avait dit que leur flèche reviendrait de cette façon sur la Terre ?

- Elle a réintégré l'espace normal à l'autre bout de la galaxie, fit Kirk, et a dû se laisser happer par le champ gravitationnel de la planète que vous avez vue. Là-bas, les immenses machines l'auront réparée...

- Plus que cela, même, rétorqua Spock. Elles ont découvert sa programmation informatisée et, étant elles-mêmes des machines, elles ont obéi.

- *Le Créateur ordonne...* dit McCoy.

- Son programme du xx' siècle aurait été des plus simples, ajouta Decker. Collecter le maximum de données, transmettre ces découvertes.

Kirk approuva tandis que la phrase de la sonde lui revint en mémoire

- *Apprendre tout ce qu'il est possible d'apprendre; renvoyer ces informations au Créateur.*

- Et les machines ont obéi à la lettre, termina Spock. Elles ont équipé Voyager d'instruments de détection et de mesures tirés de leur propre technologie avancée, ainsi que de l'énergie nécessaire pour retourner vers la Terre comme son programme l'y obligeait.

Il était difficile de ne pas ressentir de la terreur mêlée de respect devant la magnifique odyssée de Véjur.

- Et durant son fantastique voyage vers la planète-mère, elle a accumulé tant de connaissances qu'elle est parvenue à la conscience, dit Decker.

- Maintenant, divulguez l'information, dit l'automate.

- Il nous reste sept minutes, Jim, annonça tranquillement Spock.

Kirk regarda le Vulcanien; même dans cette situation, il était réconfortant de s'entendre appeler par son prénom.

- Bon, nous savons au moins ce qu'est la réponse, fit McCoy. Mais si j'étais Véjur, je ne vous croirais certainement pas.

- A moins de prouver que nous avons raison, lança Decker, et je pense que nous le pouvons ! Le signal binaire que Véjur a émis fait partie du projet de Voyager - ce signal signifiait qu'il avait des informations à transmettre. La NASA était alors supposée répondre à ce code en lui ordonnant de se décharger de son savoir !

- Élément Kirk, pourquoi le Créateur n'a-t-il pas répondu ? Interrogea l'automate d'une voix stridente.

- Commandant à Enterprise, fit Kirk en portant le transmetteur à ses lèvres.

La voix d'Uhura résonna immédiatement.

- Enterprise !

- Élément Kirk, vous fournirez l'information maintenant ! Pourquoi le Créateur n'a-t-il...

Kirk l'interrompt.

- Le Créateur s'expliquera lui-même ! Véjur obtiendra son renseignement dans quelques...

- Il n'y aura pas de délai supplémentaire. Vous décrirez le Créateur immédiatement !

- Véjur ! Si votre sonde persiste dans ses interventions, le Créateur ne répondra jamais !

Et sur ces franches paroles, il tourna le dos à la sonde et donna ses ordres à Uhura.

- Uhura, il nous faut ces renseignements très rapidement. Tirez de la bibliothèque du vaisseau les enregistrements concernant la sonde du xx' siècle, Voyager Six; et trouvez-nous plus particulièrement le vieux code de la NASA et la fréquence ordonnant à Voyager de délivrer ses informations.

- Bien, monsieur.

Dans son émetteur-récepteur, il pouvait entendre Uhura relayer son commandement d'une voix pressante.

A l'aide de son tricorder, Spock examinait la façon dont la base de la capsule Voyager s'amalgamait, fusionnait avec le noyau du cerveau de Véjur. Pour la première fois aussi, Kirk eut le temps de jeter un coup d'œil autour de lui. Sous ses pieds, d'imperceptibles éclairs lumineux indiquaient que la capsule de la NASA fonctionnait toujours et dispensait ses ordres électroniques au reste de Véjur.

Presque par hasard, il posa ses yeux sur l'automate. Etrangement, il y avait quelque chose de changé en lui. McCoy et Decker s'étaient aussi aperçus de la métamorphose. Le docteur fit un pas vers la sonde énigmatique.

- Véjur semble avoir pris votre menace à la lettre... Il ne contrôle plus l'automate !

- Ilia ! Fit Decker, racontez au commandant ce qui s'est passé en vous.

- Je... j'étais ici, là-dedans. C'était comme si je rêvais.., et puis Wil... m'a aidée à me réveiller ! (La sonde se tourna vers Decker.) Je voulais vous aider, mais Véjur l'a su et il a pris le contrôle de... de ce corps dans lequel je suis prisonnière...

- Elle est vivante, s'écria Decker. Véjur a été capable de connecter la personne vivante à l'intérieur...

- C'est bien Ilia, Jim, dit McCoy. Cela se voit !

Cette vieille branche avait raison - il y avait de la vie dans ces yeux, une

expression vivante sur ce visage... Une idée le saisit brusquement; il montra la capsule du doigt

- Ilia, vous souvenez-vous de ceci dans les cours d'histoire à l'Académie ?

Ilia regarda et fit signe que oui.

- Bien sûr, c'est... c'est... Elément Kirk, il est inter. dit de donner un faux renseignement !

Ilia redevint aussitôt une mécanique froide sous l'emprise de Véjur.

- Non, non ! Cria Decker.

Sa voix désespérée résonna comme le tonnerre. En réponse à sa révolte, l'énorme pilier de lumière qui les dominait parut exploser en une infinité de fragments tandis que le noyau du cerveau se mit à trembler sous leurs pieds.

- Enterprise, donnez vos renseignements ! Appela Kirk dans son transmetteur.

- Nous venons à peine de recevoir le code, monsieur, répondit Uhura.

- Diffusez-le ! L'interrompit Kirk. (Il fixa l'automate.) Véjur, le Créateur va vous répondre maintenant !

Spock revint au pas de course de la capsule Voyager et tendit le tricorder à Decker qui régla aussitôt la fréquence donnée par Uhura. Les éclairs menaçants et les bruits retentissants commencèrent à diminuer. Le tricorder tenu en main par Decker égrena le signal au maximum de sa puissance.

Au même instant, de Voyager Six leur parvint le grésillement d'un court-circuit. Spock fit volte-face, pour voir une volute de fumée s'élever du conduit d'entretien de la capsule. Quelques secondes plus tard, le signal transmis par Uhura tira à sa fin.

- Le signal a été envoyé, commandant, dit la voix d'Uhura. Désirez-vous une seconde audition ?

- Jim, elle est revenue, fit Decker.

- Quoi ? (Il remarqua que l'exec tenait la main de l'automate dans la sienne.

A quoi s'amusait donc Decker en un moment pareil, bon sang ?)

Il avança vers la sonde

- Véjur ! Le Créateur a répondu.

- Oui, monsieur ? (C'était la voix d'Ilia.)

- Commandant, venez voir, s'il vous plaît ! Appela Spock depuis la capsule Voyager Six.

Il ouvrit le petit couvercle de métal protégeant le conduit d'entretien. Il fit un pas de côté et montra l'intérieur.

- Vous remarquerez, commandant, que la liaison de l'antenne du transcapteur a brûlé.

Une trace sombre de brûlure était nettement visible à l'endroit du montage électrique. Il passa le doigt dessus... et le retira d'un seul coup, comme piqué par

un serpent.

- Nom d'un chien ! C'est encore chaud !

- Exactement, commandant. Véjur a fait ça au moment de la transmission du signal.

- *Il n'a pas pu faire ça, Spock ! Véjur est désespéré !* Il veut entendre son Créateur !

- Il est désespérément désireux de s'unir à son Créateur, commandant.

L'automate nous l'a dit, mais nous n'avons pas compris.

McCoy approuva l'analyse du Vulcanien.

- *Le but de Véjur est de survivre..*, de s'unir à son Créateur. J'ai moi-même pensé qu'il s'agissait d'une métaphore... -

- Véjur parle et interprète tout littéralement, fit Spock en regardant l'amphithéâtre qui les cernait. Il a sans aucun doute l'intention de s'unir physiquement au Créateur ici même.

- Vous pensez réellement ce que je crois comprendre, Spock ? Demanda McCoy. *Véjur se propose de capturer Dieu ?*

- C'est la décision la plus parfaitement logique qu'il puisse prendre. Véjur se sait inachevé, mais ne possède aucun moyen de savoir ce qui lui manque... pas même si le Créateur sera d'accord ou pas pour combler son manque. (Et, montrant du doigt l'antenne endommagée :) Donc, pour que le Créateur obtienne les connaissances recueillies par Véjur, il doit venir en personne apporter le signal.

Cette révélation les laissa tous abasourdis. Spock pouvait bien avoir raison, se dit Kirk; car cette visite répondrait totalement au souhait de Véjur. Par sa nature même, un Créateur a et est la réponse à toute chose.

- Où est Decker ? Demanda Kirk lorsqu'il se rendit compte de l'absence de l'exec.

McCoy, le bras levé, indiqua l'autre côté de la capsule Voyager Six. Decker et l'automate s'étaient éclipsés depuis quelques minutes et, à l'abri des oreilles indiscretes, mains jointes, devisaient tranquillement. Kirk n'eut vraiment pas le cœur de le rappeler à l'ordre, car, à supposer qu'ils sortent tous vivants de ce drame, que deviendrait le cerveau conscient d'Ilia ?

- Il nous reste quatre minutes, avertit Spock.

- Trois, corrigea Kirk. J'ai ordonné à Scott d'avancer d'une minute la procédure deux-zéro-zéro-cinq.

- Alors ? Fit McCoy. Nous ne pouvons décemment pas extraire de notre chapeau les gens qui ont construit Voyager...

- Spock, il nous faut une réponse, dit Kirk. Croyez-vous qu'il nous acceptera, nous ?

Le Vulcanien scruta la capsule et le noyau qui l'entourait.

- Comme l'a dit le Dr McCoy, nous créons tous Dieu à notre image. Véjur s'attend donc à une machine... Il songe probablement à un processus similaire à celui produit dans la salle du transporteur de notre vaisseau. A ce détail près que... deux formes seront métamorphosées en énergie...

- ... et fusionnées toutes deux pour n'en former plus qu'une !

Ces mots venaient de Decker qui s'était approché, en compagnie d'Ilia, de ce côté-ci de la capsule. Il tenait toujours en main le tricorder de Spock.

- Je demanda la permission de procéder à l'opération, commandant, ajouta l'exéc en manipulant le tricorder.

- Attendez, dit Kirk. Nous discuterons de la personne qui opérera lorsque nous serons certains de...

Decker jeta un coup d'œil furtif vers le conduit d'accès de la capsule. Kirk se jeta sur lui pour arrêter son geste, mais l'automate, rapide comme l'éclair, le souleva sans difficulté et l'envoya les quatre fers en l'air aux pieds de Spock et de McCoy. Passablement étourdi, il se releva, aidé par le Vulcanien.

- Laissez faire, commandant, dit-il. J'ai l'impression qu'il sait exactement ce qu'il fait.

- Oui, je sais ! Approuva Decker.

Dans sa main, le tricorder émit une nouvelle fois le signal clair et aigu, tandis qu'un embrasement lumineux, une pulsation colorée, apparut à la base de Voyager Six.

- Je le veux ! Reprit Decker. Tout comme vous avez voulu l'Enterprise !

Et, décidé à aller jusqu'au bout de ses paroles, il glissa le tricorder dans le conduit de Voyager et le brancha au transcapteur de la capsule spatiale.

Aussitôt, l'énorme pilier de lumière aveuglante qui baignait tout le périmètre se mit à trembler... comme une texture vivante, palpitante; des arcs-en-ciel naquirent et, tressés de magnifiques couleurs, montèrent en spirales joyeuses au-dessus de leur tête avant de se déployer en d'immenses fleurs et corolles.

Même Spock n'en crut pas ses yeux. Cette danse merveilleuse, d'une beauté éblouissante, ravissait ses sens. Captivés par ce spectacle fou, les humains oublièrent toutes leurs craintes. Car la peur et les menaces s'étaient évanouies ce feu d'artifice déversait bonheur et amour. Les yeux démesurément ouverts, McCoy était paralysé par ces fontaines de couleurs intenses. Kirk non seulement admirait ces magnifiques entrelacs, mais entendait leur chant de gratitude, ressentait cette liesse dans toutes ses fibres.

Au centre de cette cascade, le corps de Decker commença à luire au diapason de l'ensemble - son visage respirait une sérénité inconnue jusque-là. Il fit un pas à l'intérieur des corolles et rejoignit son compagnon.

- Jim... c'est de la *transcendance* ! S'exclama Spock en désignant l'amphithéâtre.

Celui-ci se mit à rayonner puis s'embrasa; sous leurs pieds, le noyau du cerveau de Véjur, cette matière solide dont ils ne connaissaient pas les composants, devint transparent et tout au fond, à des abîmes de distance, ils distinguèrent des spirales colorées allant grossissant à mesure qu'elles s'élevaient.

Plongé dans l'extase la plus profonde, le docteur n'entendit pas les paroles de Kirk. Ce dernier dut le secouer pour le sortir de sa transe.

- Nous devons retourner en vitesse au vaisseau ! Les silhouettes de Decker et d'Ilia se dilataient, prenaient des proportions incroyables tandis que les spirales d'énergie colorée pénétraient dans leur corps, devenant partie intégrante de leur anatomie. Ils assimilèrent Véjur, et Véjur les assimila.

Les trois officiers rebroussèrent chemin et traversèrent l'amphithéâtre au pas de course. Le noyau entier du cerveau de Véjur, « l'île », n'était plus que flammes et l'hémisphère lui-même chatoyait, palpitait en dessins extraordinaires. Véjur tout entier se transcendait, prenait une nouvelle forme.

Kirk avait parfaitement perçu le danger, car les transformations de Véjur signifiaient la disparition rapide de l'oxygène de l'hémisphère. Fort heureusement, Spock, dont les poumons contenaient plus d'air, put les ramener évanouis au sas de l'Enterprise où des hommes d'équipage, sanglés dans leur tenue spatiale, leur administrèrent les premiers soins.

Sur la passerelle, ils jetèrent un dernier regard sur ce processus inimaginable *la transcendance ! Le phénomène était cependant bien trop compliqué pour que l'esprit humain pût l'appréhender, et c'est ainsi qu'il se dissipa sans vraiment disparaître.*

Lorsque Kirk commença enfin à « redescendre sur Terre », à prendre conscience du hic et nunc, il se tourna vers Spock.

- Je me demande si nous venons d'assister à la naissance d'une nouvelle forme de vie, là-bas...

- Tout à fait, commandant. Nous avons été témoins d'une naissance - peut-être même une direction que quelques-uns d'entre nous pourraient prendre à l'avenir..., une possible évolution de l'espèce.

- Seulement quelques-uns d'entre nous, Spock ?

- Il me semble, commandant, que les dimensions de la création ouvrent à notre futur des choix illimités.

- Il y avait longtemps que je n'avais pas aidé à la naissance d'un bébé, dit McCoy. J'espère que nous, les humains, avons offert à celui-ci un bon départ.

- Je pense que oui, fit Kirk. Decker procurera dorénavant à cette entité la capacité de vouloir et de se réjouir, d'espérer et d'oser, et de simuler et de rire. (Kirk sourit malicieusement avant de prononcer les derniers mots :) Et l'enfant

héritera probablement de très intéressants attributs deltas... Il devrait avoir un avenir des plus prometteurs !

- Et les autres émotions ? Demanda McCoy à l'adresse de Spock. La peur, la jalousie, la cupidité, la haine... ?

- Ce ne sont que des abus d'émotions, docteur, fit Spock.

De nouveau assis dans le fauteuil de commandement de l'Enterprise, Kirk s'installa en soupirant d'aise. Là-bas, sur la Terre, un certain amiral commandant, plein de perspicacité et parfois impitoyable, venait de perdre en cet instant précis le droit de lui refuser le moindre de ses désirs. Kirk pour rait, s'il le voulait, briguer le commandement permanent de l'Enterprise. Et ce poste convenait à merveille à l'ex-amiral James Tiberius Kirk. L'amiral Heihachiro Nogura n'oserait jamais lui ôter ce commandement.

- La Flotte spatiale s'inquiète, dit Uhura. Elle demande un rapport sur les dégâts et sur l'état du navire. Un rapport complet.

- Vaisseau opérationnel. Portez l'officier de Sécurité Phillips, le lieutenant Ilia et le capitaine Decker... portez-les manquants.

- Oui, monsieur. L'Amirauté demande aussi que vous et votre état-major descendiez immédiatement par rayonnement sur Terre leur expliquer ce qui s'est passé.

- Répondez... requête refusée.

- Monsieur ?

- Répondez simplement requête refusée. N'est-ce pas assez clair, commander ?

Uhura reprit ses esprits et un gracieux sourire égaya son visage.

- Bien, monsieur. Ce devrait être clair pour tout le monde.

Le chef ingénieur Scott et le Dr Chape ! firent leur apparition sur la passerelle.

- Scotty, le moment n'est-il pas venu d'imprimer à l'Enterprise une bonne secousse ?

La réaction de Scott fut immédiate.

- C'est bien mon avis, monsieur. (Puis, se tournant vers Spock :) Nous pouvons vous ramener sur Vulcain en quatre jours, monsieur Spock.

- Ce ne sera pas nécessaire, monsieur Scott. Ma tâche sur Vulcain est achevée.

- Sortez-nous de cette orbite, monsieur Sulu ! Ordonna Kirk au pilote.

- Dans quelle direction, monsieur ? Interrogea DiFalco.

Kirk fit un geste évasif.

- Là-bas. Dans l'espace.

- Un choix des plus logiques, je vois, commandant, glissa gentiment Spock.

Sur l'écran de vision, la petite sphère bleue de la Terre décrivit rapidement à

mesure que l'Enterprise prenait de la vitesse. En admirant le majestueux spectacle, Kirk songeait qu'il ne pourrait jamais se passer de ce monde minuscule - mais que pour rien au monde il n'y habiterait en permanence. Du moins pas pendant longtemps.

- Caméra vers l'avant. Hyper-propulsion 1.
- Accélération à hyper-propulsion 1, répéta Sulu.

Les constellations d'étoiles bien connues s'évanouirent lorsque se produisit la rupture de l'espace temps. L'écran de vision ne montra plus qu'une masse congelée et ils furent dans l'hyper-espace. Kirk se détendit et, confortablement adossé à son fauteuil, réfléchit à la direction qu'il prendrait pour commencer.

F I N

Cette reproduction du premier roman n'a pas été créée dans le but de spolier l'auteur ou l'éditeur de leur travail mais afin de permettre aux fans de la série Star Trek de prendre connaissance d'un récit sorti il y a plus de 20 ans et malheureusement complètement épuisé.